

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉTUDE DE LA RELATION ENTRE L'EMPATHIE COGNITIVE ET LA  
SATISFACTION SEXUELLE CHEZ LES COUPLES HÉTÉROSEXUELS

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

CAROLYN LEATHEAD

DÉCEMBRE 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je remercie chaleureusement mon directeur de recherche Luc Reid pour sa confiance et sa présence inestimable à chacune des étapes de ce projet doctoral. Je m'estime privilégiée d'avoir bénéficié de son savoir-faire et de ses compétences scientifiques, ainsi que d'avoir évolué au sein de son équipe de recherche. Un merci tout spécial à mes collègues Héloïse, Marie-Eve et Stéphanie pour leurs qualités humaines et l'amitié que nous avons développée au fil des années. J'aimerais également exprimer ma gratitude envers chacun des membres du jury pour leur contribution indispensable. Merci également à Monsieur Jean Bégin pour son aide précieuse et sa générosité. Je me dois de remercier les Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) pour l'appui financier considérable dont j'ai bénéficié durant mon parcours doctoral. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance envers tous les participants qui ont fait preuve d'une grande générosité en acceptant de contribuer à cette étude. Je remercie également mes parents, mon frère, ma sœur, ma belle-famille et mes deux fidèles compagnons d'écriture pour leur soutien et leurs encouragements tout au long de ce périple. En terminant, je remercie du fond du coeur mon partenaire des dix dernières années, Benjamin, pour son amour, son dévouement, son positivisme, sa présence et sa patience. Tu auras été mon plus grand allié dans ce projet et je te remercie de m'avoir soutenue jusqu'à la fin.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX .....	VI
DÉFINITIONS DES TERMES .....	VII
RÉSUMÉ .....	IX
CHAPITRE I	
INTRODUCTION .....	1
1.1 Buts de l'étude .....	2
CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE .....	4
2.1 La satisfaction conjugale .....	4
2.1.1 Distinguer la satisfaction conjugale de l'ajustement dyadique ..	5
2.1.2 La satisfaction conjugale et ses composantes .....	8
2.2 La satisfaction sexuelle .....	10
2.2.1 Différentes conceptions de la satisfaction sexuelle .....	10
2.2.2 Satisfaction sexuelle et satisfaction conjugale .....	14
2.2.3 Déterminants de la satisfaction sexuelle .....	16
2.2.4 Différences entre les hommes et les femmes .....	21
2.3 La compatibilité sexuelle .....	21
2.4 L'empathie .....	23
2.4.1 Définitions de l'empathie .....	23
2.4.2 L'empathie vue comme un concept cognitif .....	23
2.4.3 L'empathie vue comme un concept affectif .....	25
2.4.4 L'empathie en tant que concept multidimensionnel .....	25
2.4.5 Différences entre les hommes et les femmes .....	28
2.5 Relations entre l'empathie cognitive et le couple .....	29
2.5.1 Empathie cognitive et satisfaction conjugale .....	30
2.5.2 Empathie cognitive et satisfaction sexuelle .....	35
2.6 Position du problème .....	37

2.7	Objectifs de recherche et hypothèses .....	38
<b>CHAPITRE III</b>		
	<b>MÉTHODOLOGIE .....</b>	<b>40</b>
3.1	Participants .....	40
	3.1.1 Critères d'inclusion .....	40
	3.1.2 Étapes du recrutement .....	41
3.2	Présentation de l'échantillon final .....	41
	3.2.1 Caractéristiques de l'échantillon final .....	42
3.3	Procédure .....	44
	3.3.1 Pré-expérimentation .....	44
	3.3.2 Administration des questionnaires .....	44
3.4	Instruments de mesure .....	47
	3.4.1 Questionnaire sociodémographique .....	47
	3.4.2 Satisfaction conjugale .....	47
	3.4.3 Satisfaction sexuelle .....	49
	3.4.4 Empathie cognitive .....	51
	3.4.5 Compatibilité sexuelle .....	52
3.5	Considérations éthiques .....	53
<b>CHAPITRE IV</b>		
	<b>RÉSULTATS .....</b>	<b>57</b>
4.1	Devis de recherche .....	57
4.2	Plan d'analyse .....	57
4.3	Analyses préliminaires .....	58
4.4	Premier objectif : Étude de la relation entre l'empathie cognitive et la satisfaction sexuelle .....	59
	4.4.1 Analyses descriptives .....	60
	4.4.2 Analyses préliminaires des résultats .....	60
	4.4.3 Association entre les variables sociodémographiques et la satisfaction sexuelle chez les femmes et les hommes .....	62
	4.4.4 Identification des covariables .....	62

4.4.5	Corrélations entre les variables à l'étude .....	64
4.4.6	Analyses principales .....	65
4.5	Deuxième objectif : Étude du rôle modérateur de l'empathie cognitive dans la relation entre la satisfaction sexuelle et la compatibilité sexuelle .....	69
4.5.1	Analyses descriptives .....	69
4.5.2	Corrélations entre les variables à l'étude .....	70
4.5.3	Analyses principales .....	72
CHAPITRE V		
DISCUSSION .....		78
5.1	Discussion des objectifs et des résultats pour la première hypothèse ...	78
5.1.1	Portrait des variables à l'étude .....	79
5.1.2	Associations entre la satisfaction conjugale, la satisfaction sexuelle et l'empathie cognitive des partenaires .....	83
5.2	Discussion des objectifs et des résultats de la deuxième hypothèse .....	93
5.2.1	Association entre la compatibilité sexuelle et la satisfaction sexuelle .....	94
5.2.2	L'empathie cognitive en tant que variable modératrice de la relation entre la compatibilité sexuelle et la satisfaction sexuelle .....	95
CHAPITRE VI		
CONCLUSION .....		97
6.1.	Retour sur les objectifs et conclusions de l'étude .....	97
6.2.	Forces et limites de l'étude .....	98
6.3.	Recommandations et pistes de recherche .....	100
APPENDICE A : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT .....		102
APPENDICE B : INSTRUCTIONS GÉNÉRALES ET QUESTIONNAIRES ADMINISTRÉS .....		105
APPENDICE C : CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE .....		114
RÉFÉRENCES .....		115

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
Tableau 3.1	Fréquence (proportion) et les moyennes (écarts-types) des caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon total ....	45
Tableau 4.1	Moyennes et écarts-types des distributions pour les variables à l'étude .....	61
Tableau 4.2	Corrélations entre les variables sociodémographiques et la satisfaction sexuelle chez les femmes ( $n = 75$ ) et chez les hommes ( $n = 75$ ) .....	63
Tableau 4.3	Corrélations entre la satisfaction conjugale, l'empathie cognitive et la satisfaction sexuelle chez les femmes ( $n = 75$ ) et chez les hommes ( $n = 75$ ) .....	64
Tableau 4.4	Résumé de l'analyse de régression hiérarchique pour mesurer l'effet de l'empathie cognitive des hommes sur la satisfaction sexuelle des femmes ( $N = 150$ ) .....	67
Tableau 4.5	Résumé de l'analyse de régression hiérarchique pour mesurer l'effet de l'empathie cognitive des femmes sur la satisfaction sexuelle des hommes ( $N = 150$ ) .....	68
Tableau 4.6	Moyennes et écarts-types des distributions pour les variables à l'étude .....	71
Tableau 4.7	Corrélations entre les différentes variables à l'étude ( $N = 150$ )	73
Tableau 4.8	Résumé de l'analyse de régression hiérarchique avec comme variable dépendante la satisfaction sexuelle des femmes ( $n = 75$ ) .....	76
Tableau 4.9	Résumé de l'analyse de régression hiérarchique avec comme variable dépendante la satisfaction sexuelle des hommes ( $n = 75$ ) .....	77

## DÉFINITION DES TERMES

**Satisfaction conjugale.** La convention voulant que l'appellation « satisfaction conjugale » désigne la qualité des relations conjugales en général (Lazaridès et Bélanger, 2009) est adoptée dans le présent ouvrage. La satisfaction du répondant à l'égard de sa relation amoureuse est mesurée par le biais d'une version abrégée et traduite du *Dyadic Adjustment Scale* (DAS) de Spanier (1989). Le DAS-4, développé par Sabourin *et al.*, (2005) présente une conception unidimensionnelle de la satisfaction conjugale puisqu'elle est composée de quatre items mesurant uniquement cette dimension, alors que l'échelle originale du DAS mesure l'ajustement dyadique, un construit qui regroupe quatre dimensions (Spanier, 1976).

**Ajustement dyadique.** La notion d'ajustement dyadique fait référence au degré d'ajustement des partenaires amoureux. Le *Dyadic Adjustment Scale* (DAS) de Spanier (1989) mesure le niveau d'ajustement des partenaires selon quatre dimensions; la cohésion mutuelle, l'expression des émotions dans le couple, le consensus entre les partenaires et la satisfaction à l'égard de la relation de couple (Spanier, 1976). Le terme « ajustement dyadique » sera exclusivement employé pour rendre compte des résultats obtenus par le biais d'instruments mesurant précisément ce construit, tel que le DAS (Spanier, 1989).

**Satisfaction sexuelle.** Ce concept se définit par la « réponse affective d'une personne quant à son évaluation subjective des dimensions positives et négatives concernant sa vie sexuelle » (Lawrance et Byers, 1995). Le niveau de satisfaction sexuelle des participants de cette étude est mesuré avec une traduction française validée (Turcotte, 1993) de l'*Index of Sexual satisfaction* (ISS) de Walter W. Hudson (1981), soit l'*Index de satisfaction sexuelle* (ISS) (traduit par Comeau et Boisvert, 1985). Cette échelle évalue spécifiquement la portée des désaccords inhérents à la dimension sexuelle dans le couple.

**Compatibilité sexuelle.** Cet aspect de la sexualité réfère au degré de similarité entre les partenaires concernant leurs attentes sexuelles selon une dimension cognitive, émotionnelle et comportementale (Hurlbert, Apt et Rombough, 1996). La compatibilité sexuelle est mesurée à partir d'une traduction en français (Brousseau, 2005) du *Hurlbert Index of Sexual Compatibility* (HISC) (Hurlbert, White, Powell et Apt, 1993). Ce questionnaire de 25 items rend compte du niveau de compatibilité sexuelle entre les partenaires selon les trois dimensions invoquées précédemment.

**Empathie.** Cette notion réfère aux capacités que possède un individu pour comprendre (empathie cognitive) et ressentir (empathie émotionnelle) ce qu'une autre personne vit, par la détection et l'interprétation des sentiments et pensées de cette tierce personne (Lussier et Lemelin, 2002). Dans le cadre de ce projet de recherche, seule l'empathie cognitive est à l'étude. Le niveau d'empathie cognitive des sujets est mesuré par la sous-échelle « empathie cognitive » d'un questionnaire auto-rapporté, soit une traduction validée en français du *Interpersonal Reactivity Index* (IRI) de Davis (1980b), c'est-à-dire l'*Index de Réactivité Interpersonnelle* (IRI-F) (Gilet, Mella, Studer, Grünh et Labouvie-Vief, 2013).

## RÉSUMÉ

La présente étude s'intéresse à la santé sexuelle des couples hétérosexuels et plus précisément aux différents aspects qui contribuent à la satisfaction sexuelle des partenaires. Un des facteurs qui pourrait être mis à contribution est l'empathie cognitive, c'est-à-dire l'habileté à comprendre les émotions, les comportements et les états mentaux d'autrui. En effet, en s'appuyant sur les bénéfices associés à l'empathie au sein de la sphère conjugale, telle une fréquence moins élevée d'apparition de conflits (Cramer et Jowett, 2010), il apparaît pertinent de mesurer l'apport de l'empathie cognitive sur le plan de la sexualité des partenaires amoureux. Le premier objectif de cette recherche est de mettre en lumière l'effet de l'empathie cognitive en tant que variable prédictrice de la satisfaction sexuelle des couples hétérosexuels. L'hypothèse générale entourant ce premier objectif suggère que le niveau d'empathie de l'un des partenaires est corrélé positivement avec le niveau de satisfaction sexuelle chez l'autre. Le second objectif de cette recherche est de nature exploratoire. Il vise à évaluer l'empathie cognitive en tant que variable modératrice de la relation entre la compatibilité sexuelle, c'est-à-dire le degré de similarité entre les partenaires sur leurs attentes en lien avec les rapports sexuels, et la satisfaction sexuelle. Il est attendu que la relation existante entre la compatibilité sexuelle et la satisfaction sexuelle de la femme soit modérée par le niveau d'empathie de son partenaire et vice versa. L'étude a été menée auprès de 75 couples, soient 75 femmes et 75 hommes en relation depuis un minimum de deux ans. Les différentes variables à l'étude ont été mesurées par le biais de questionnaires auto-rapportés; la version abrégée de l'*Échelle d'ajustement dyadique* de Spanier (1989), le DAS-4 (Sabourin, Valois et Lussier, 2005), l'*Index de satisfaction sexuelle* (ISS) de Walter W. Hudson (1981) (traduit par Comeau et Boisvert, 1985), l'*Index de Réactivité Interpersonnelle* (IRI-F) (Gilet *et al.*, 2013) ainsi que la traduction française non validée de Brousseau (2005) du *Hurlbert Index of Sexual Compatibility* (HISC) (Hurlbert *et al.*, 1993). La méthode d'analyse utilisée est basée sur les modèles d'interdépendance acteur-partenaire (APIM) (Kashy et Snyder, 1995), qui permettent d'évaluer les influences réciproques entre partenaires. Les résultats aux analyses de régressions hiérarchiques ont démontré l'absence de pouvoir prédicteur de l'empathie cognitive sur la satisfaction sexuelle au sein des couples hétérosexuels. Aux termes de ces analyses, seule la satisfaction conjugale détient un pouvoir prédictif important sur la satisfaction sexuelle des couples. Par ailleurs, la réalisation du deuxième objectif de recherche a permis de conclure en l'absence de contribution significative de l'empathie cognitive en tant que variable modératrice du lien qui existe entre la compatibilité sexuelle des partenaires amoureux et leur niveau de satisfaction sexuelle. La recherche actuelle a réitéré le lien très étroit qui unit la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale chez la population à l'étude, en plus de confirmer une fois de plus l'association entre la compatibilité sexuelle et la satisfaction sexuelle chez les partenaires amoureux.

**MOTS-CLÉS :** Empathie cognitive, satisfaction sexuelle, satisfaction conjugale, compatibilité sexuelle.

## CHAPITRE I INTRODUCTION

La satisfaction sexuelle est une notion essentielle dans l'étude du couple, compte tenu de sa forte association à la qualité de la relation conjugale (Blumstein et Schwartz, 1983; Cupach et Comstock, 1990; Davies, Katz et Jackson, 1999; Edwards et Booth, 1994; Henderson-King et Veroff, 1994; Ivy, 2006; Sprecher, 2002). D'ailleurs, l'insatisfaction sexuelle est une variable prédictrice de la rupture amoureuse (Edwards et Booth, 1994) et plusieurs auteurs affirment que les problèmes liés à une baisse de satisfaction sexuelle sont fréquemment observés chez les couples qui vivent de la détresse conjugale (Brassard, Péloquin, Dupuy, Wright et Shaver, 2012; Doss, Simpson et Christensen, 2004; Geiss et O'Leary, 1981). Dans les dernières décennies, la satisfaction sexuelle et conjugale ont fait l'objet de nombreuses recherches, mais celles-ci s'intéressaient davantage aux caractéristiques individuelles, plutôt qu'aux facteurs propres à la dyade (Fisher, Donahue, Long, Heiman, Rosen et Sand, 2015). D'ailleurs, Kashy, Campbell et Harris (2006) ont découvert que parmi les études publiées dans cinq grandes revues scientifiques portant sur les relations amoureuses, 70 % d'entre elles étaient basées sur des données individuelles et non sur des mesures de couple (Fisher *et al.*, 2015). Par conséquent, les études s'intéressant aux effets de caractéristiques individuelles sur les deux membres de la dyade sont pertinentes et complémentaires aux données existantes.

La présente étude s'intéresse à la santé sexuelle des couples et plus précisément aux différents aspects qui contribuent à la satisfaction sexuelle des partenaires. Un des facteurs qui pourrait être mis à contribution est l'empathie cognitive, c'est-à-dire l'habileté à comprendre les émotions, les comportements et les états mentaux d'autrui.

La première partie de ce travail est consacrée à la présentation des buts de la recherche; à la mise en place du contexte théorique où les différentes variables à l'étude seront précisées et finalement à la formulation des objectifs de recherche. La seconde partie du présent ouvrage fait place à la description des aspects méthodologiques de la recherche, à la présentation des résultats de l'étude, puis à une discussion portant sur les conclusions de l'étude où un regard critique est porté sur les similitudes et disparités observées entre les résultats actuels et ceux d'études antérieures.

### 1.1 Buts de l'étude

Le premier objectif de la présente recherche est de préciser le rôle que joue l'empathie cognitive sur la satisfaction sexuelle des partenaires amoureux. Bien que plusieurs études aient permis d'identifier certains éléments contribuant à la satisfaction sexuelle, aucune ne rend compte du rôle de l'empathie cognitive dans ce type d'échange. À cet effet, il est pertinent d'évaluer dans quelle mesure cette variable est associée à la satisfaction sexuelle des partenaires.

Le deuxième objectif de cette recherche est de nature exploratoire. Il vise à évaluer l'empathie cognitive en tant que variable modératrice de la relation entre la compatibilité sexuelle, c'est-à-dire le degré de similarité entre les partenaires sur leurs attentes vis-à-vis rapports sexuels, et la satisfaction sexuelle. L'ajout de cet objectif de recherche s'appuie sur les bénéfices associés à de hauts niveaux d'empathie chez les couples tels qu'une meilleure compréhension des états mentaux et affectifs du partenaire (incluant les attentes, besoins et désirs), une meilleure satisfaction sexuelle, une plus grande intimité et proximité entre les partenaires ainsi qu'une plus grande qualité du soutien perçu (Boettcher, 1977; Cramer et Jowett, 2010; Davis et Oathout, 1987; Rowan, Compton et Rust, 1995; Schneider, 2004; Waldinger, Schulz, Hauser,

Allen et Crowell, 2004). Par conséquent, il est probable que de hauts niveaux d'empathie cognitive chez les partenaires les amènent à se satisfaire et à se respecter dans des attentes et des besoins parfois similaires, tantôt différents, et ce, sans que leur satisfaction sexuelle respective en soit affectée. Il sera donc intéressant d'observer si les couples empathiques rapportent une bonne satisfaction sexuelle, malgré une faible compatibilité sexuelle entre les partenaires.

## CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE

Ce chapitre présente les variables étudiées dans ce projet de recherche. D'abord, le concept de satisfaction conjugale sera abordé, puisqu'il s'agit d'une variable de contrôle de l'étude. En effet, celle-ci est fortement corrélée à la variable dépendante de l'étude, c'est-à-dire la satisfaction sexuelle (Edwards et Booth, 1994; Hinchliff et Gott, 2004; Sprecher, 2002). En second lieu, les concepts d'ajustement dyadique et de satisfaction conjugale seront détaillés et la description de leurs caractéristiques communes et distinctives permettra de les clarifier. Par la suite, la satisfaction sexuelle sera abordée, de même que les différents facteurs qui contribuent à la santé sexuelle des couples. La dernière variable qui sera traitée dans cette étude est celle de l'empathie et plus précisément de l'empathie cognitive. Une vue d'ensemble sur ce concept permettra de faire la lumière sur les différentes conceptions de l'empathie. Puis, ce chapitre se conclura sur l'influence de l'empathie sur la sphère conjugale (Cramer et Jowett, 2010) en faisant le pont entre l'empathie cognitive et la relation conjugale.

### 2.1 La satisfaction conjugale

La satisfaction conjugale réfère au degré de satisfaction que retire une personne de sa relation avec son partenaire amoureux (Fincham et Bradbury, 1987; Spanier et Lewis, 1980). Stafford (1977) souligne l'aspect subjectif de la satisfaction conjugale, au sens où l'individu établit son niveau de satisfaction selon l'évaluation qu'il fait de sa relation de couple. L'auteur précise que la satisfaction conjugale dépend des critères établis par chaque personne. Cette évaluation repose donc sur la subjectivité et peut s'intéresser à diverses composantes de la relation telles que la communication, les conflits, la capacité d'ajustement des partenaires, le bien-être, etc. (Lazaridès et Bélanger, 2009).

L'appellation « satisfaction conjugale » est couramment employée dans les écrits scientifiques pour désigner la qualité des relations conjugales en général (Lazaridès et Bélanger, 2009). Cette convention est adoptée dans le présent ouvrage. L'appellation « satisfaction conjugale » sera donc employée en tant que terme générique désignant la qualité des relations de couple. Néanmoins, compte tenu des caractéristiques qui distinguent la « satisfaction conjugale » de « l'ajustement dyadique », abordées ci-après, nous réservons un usage spécifique à cette dernière appellation. Le terme « ajustement dyadique » sera exclusivement employé pour rendre compte des résultats obtenus par le biais d'instruments mesurant précisément ce construit.

### 2.1.1 Distinguer la satisfaction conjugale de l'ajustement dyadique

Dans les écrits scientifiques, on remarque une certaine confusion entourant les notions « d'ajustement dyadique » et de « satisfaction conjugale ». En outre, bon nombre de recherches emploient des mesures d'ajustement dyadique, telles que le *Dyadic Adjustment Scale* (DAS) de Spanier (1976), afin de rendre compte du niveau de « satisfaction conjugale » de la population à l'étude (Eddy, Heyman et Weiss, 1991). Cette erreur conceptuelle très fréquente (Glenn, 1990) pose d'importantes limitations puisqu'il est difficile d'interpréter les conclusions d'études portant sur la satisfaction conjugale qui ont employé une mesure d'ajustement dyadique pour étudier ce construit. Ce phénomène est d'autant plus surprenant que le DAS ne serait pas destiné à cet usage (Eddy *et al.*, 1991; Spanier, 1979). Toutefois, la très forte corrélation qui unit la satisfaction conjugale et l'ajustement dyadique aurait contribué à regrouper ces indicateurs sous un même et seul construit, soit la satisfaction conjugale (Eddy *et al.*, 1991). Par le passé, plusieurs chercheurs favorisant une conception unidimensionnelle de la satisfaction conjugale auraient adopté une approche inclusive (Eddy *et al.*, 1991). Cela pourrait expliquer que plusieurs aient étudié la satisfaction conjugale par le biais d'instruments mesurant l'ajustement

dyadique suggérant que ces deux construits sont équivalents. Cela dit, il est important de souligner que l'ajustement dyadique est un construit multidimensionnel par opposition à la satisfaction conjugale qui est un construit unidimensionnel (Eddy *et al.*, 1991; Sabourin *et al.*, 2005).

La notion d'ajustement dyadique fait référence à la capacité d'ajustement des partenaires amoureux ainsi qu'au niveau de détresse conjugale (Fincham et Bradbury, 1987; Jacobson et Truax, 1991). Spanier (1976) a contribué à l'évolution du concept d'ajustement dyadique en développant une échelle de mesure, le *Dyadic Adjustment Scale* (DAS), permettant de mesurer la capacité d'ajustement des partenaires et d'identifier les couples en détresse (Eddy *et al.*, 1991). Bien que plusieurs instruments examinent ce construit, le DAS figure parmi les plus utilisées en recherche et en clinique (Sabourin *et al.*, 2005). Ce questionnaire auto-rapporté mesure l'ajustement dyadique par le biais de quatre composantes, c'est-à-dire l'affectivité, la cohésion mutuelle, le niveau de satisfaction dans la relation ainsi que le niveau de consensus entre les partenaires (Baillargeon, Dubois et Marineau, 1986; Spanier, 1976). L'instrument ne mesure pas uniquement le construit de la satisfaction conjugale, puisqu'il s'agit d'une des quatre composantes du questionnaire. Par conséquent, un score élevé au DAS ne traduit pas spécifiquement un niveau élevé de satisfaction conjugale, mais plutôt une bonne capacité d'ajustement. Cette propension du couple à s'ajuster n'est pas stable, puisqu'il s'agit d'un processus d'adaptation constant (Baillargeon *et al.*, 1986; Myers, 1987; Spanier, 1976). Le DAS permet à la fois de prendre en compte l'ajustement du couple en tant que processus, mais également la résultante de celui-ci, c'est-à-dire le niveau d'ajustement réalisé par les partenaires, par exemple le maintien de l'union (Fincham et Bradbury, 1987; Heyman, Sayers et Bellack, 1994; Spanier, 1976; Tremblay, 1993).

Tel que mentionné précédemment, il est possible que les partenaires amoureux obtiennent des scores élevés en terme de cohésion, d'expression des affects et de consensus, mais qu'ils ne soient pas satisfaits conjugalement. En effet, les partenaires d'un couple peuvent apprécier avoir des passe-temps communs (échelle de cohésion), être en accord sur un grand nombre de sujets importants pour eux (échelle de consensus) et ne pas présenter de difficultés affectives (échelle d'expression affective), mais entretenir une dynamique conflictuelle (échelle de satisfaction) (Antoine, Christophe et Nandrino, 2008). Par conséquent, certains couples ont d'excellentes capacités d'ajustement, sans pour autant présenter de hauts niveaux de satisfaction conjugale.

Dans la présente étude, une version abrégée de la traduction française de *l'Échelle d'ajustement dyadique* (Baillargeon *et al.*, 1986, Spanier, 1976), le DAS-4 (Sabourin *et al.*, 2005) sera utilisé pour mesurer le niveau de satisfaction conjugale des partenaires amoureux, ou en d'autres mots, le degré de détresse conjugale des partenaires. Cette version abrégée est composée de quatre items provenant du même construit, soit la satisfaction conjugale, alors que la version originale, composée de 32 items, mesure bien plus que le construit de la satisfaction conjugale, c'est-à-dire le consensus dyadique, la satisfaction, la cohésion et l'expression affective (Baillargeon *et al.*, 1986; Eddy *et al.*, 1991; Sabourin *et al.*, 2005). Autrement dit, la version abrégée choisie est une mesure unidimensionnelle qui rend compte du degré de satisfaction conjugale des partenaires (Sabourin *et al.*, 2005). Étant donné que la présente étude vise à mesurer l'influence de l'empathie cognitive sur la satisfaction sexuelle, au-delà de la variance expliquée par la satisfaction conjugale, l'utilisation de la version abrégée de Sabourin *et al.* (2005) s'avère indiquée pour contrôler cette dernière variable. Par ailleurs, cette version constituée de quatre items provenant de la traduction française de *l'Échelle d'ajustement dyadique* (Baillargeon *et al.*, 1986, Spanier, 1976) a démontré des propriétés psychométriques équivalentes à la version

originale, en termes de fiabilité et de pouvoir discriminatif de la détresse conjugale (Sabourin *et al.*, 2005).

### 2.1.2 La satisfaction conjugale et ses composantes

Plusieurs chercheurs se sont intéressés aux composantes de la satisfaction conjugale afin de mieux comprendre ce qui distingue les couples satisfaits de ceux qui vivent de la détresse au sein de leur union. Les recherches existantes permettent de recenser plusieurs variables intrapersonnelles et interpersonnelles qui ont cette fonction.

En ce qui a trait aux variables individuelles (i.e. intrapersonnelles), la personnalité, le type d'attachement et le tempérament de l'individu ont une influence sur la satisfaction du couple (Lazaridès et Bélanger, 2009; Michael, Gagnon, Laumann et Kolata, 1994; Wright, Lussier et Sabourin, 2008).

Parmi les variables de couple (i.e. interpersonnelles) influençant la satisfaction conjugale, on dénombre la communication, les patrons d'interactions et les événements de vie (Lazaridès et Bélanger, 2009; Michael *et al.*, 1994; Wright *et al.*, 2008). De plus, Snyder (1979) observe que la satisfaction conjugale est liée à l'entente des partenaires amoureux par rapport à différents aspects de la vie de couple; par exemple, les marques d'affection, le temps passé ensemble, les finances, l'éducation des enfants, les relations sexuelles, etc. Pour leur part, Lewis et Spanier (1979) affirment que le degré de satisfaction d'une relation est influencé positivement par certains facteurs interpersonnels, c'est-à-dire une perception positive du partenaire, une communication efficace au sein du couple, une gratification émotionnelle liée aux échanges, un consensus entre les partenaires quant aux rôles et responsabilités de chacun ainsi qu'un haut degré d'interactions entre les partenaires. De plus, Clark et Wallin (1965) soulignent que le souci d'être attentif aux besoins et

aux émotions de l'autre, le désir de rendre l'autre heureux et la volonté de préserver un amour mutuel influencent la qualité de la relation conjugale.

D'autre part, certains auteurs opérationnalisent la satisfaction conjugale comme un continuum (allant de « mal ajusté » à « très bien ajusté ») qui varie selon les domaines d'intérêt liés à la vie de couple. Selon Bowerman (1957), la satisfaction conjugale est l'addition des capacités d'ajustement du couple selon dix sphères bien précises de la vie conjugale; les relations avec la famille d'origine, les relations avec les amis, les loisirs, les tâches ménagères, les relations sexuelles, les dépenses, les croyances, les pratiques religieuses, la philosophie de vie de chacun et l'éducation des enfants. Selon la conception de cet auteur, un couple peut être ajusté dans certaines sphères et être mal ajusté dans d'autres.

Des recherches révèlent l'existence d'une association positive entre la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale (Blumstein et Schwartz, 1983; Bowerman, 1957; Cupach et Comstock, 1990; Davies *et al.*, 1999; Edwards et Booth, 1994; Henderson-King et Veroff, 1994; Ivy, 2006; Sprecher, 2002). Une étude conduite par Young *et al.* (1998b) présente un constat similaire, alors que la satisfaction sexuelle chez les hommes et les femmes mariés est corrélée à un ensemble de plusieurs variables, dont la plus significative étant la satisfaction conjugale. Il en va de même pour Schenck, Pfrang et Rausche (1983), qui soutiennent que la satisfaction sexuelle est étroitement liée à la qualité de la relation conjugale, et ce, en proportion égale chez les deux sexes. Dans le même ordre d'idées, Fortin et Thériault (1995) affirment que la satisfaction conjugale influence le niveau de satisfaction sexuelle des partenaires. Bref, la satisfaction sexuelle est un domaine de grand intérêt dans l'étude du couple, puisque celle-ci fait bien souvent usage d'indicateur du sentiment de bien-être individuel et relationnel (McClelland, 2010). Néanmoins, les variables explicatives

de cette forte association ne sont pas encore toutes bien cernées. Un des facteurs qui pourrait être mis à contribution dans cette relation est l'empathie cognitive.

## 2.2 La satisfaction sexuelle

Maintes études démontrent que la satisfaction sexuelle revêt une importance capitale dans la sphère du couple (Byers, 2005; Edwards et Booth, 1994; Klusmann, 2002; Long, Cate, Fehsenfeld et Williams, 1996; Sprecher, 2002). En effet, un nombre important de bienfaits est associé au maintien d'une sexualité positive dans le couple, notamment une diminution des tensions et de la détresse conjugale, mais également une plus grande cohésion entre les partenaires (McCarthy, 2002). Avant de présenter plus amplement les bénéfices associés à une satisfaction sexuelle positive, un survol des différentes définitions et conceptions théoriques de la satisfaction sexuelle va permettre d'aborder en détail cette notion. Par la suite, une brève présentation de plusieurs études illustrera la force de la relation qui lie la satisfaction sexuelle à la satisfaction conjugale. Puis, les bienfaits associés à la satisfaction sexuelle, qui génèrent des répercussions tant au plan relationnel qu'au plan individuel, seront présentés de façon intégrative dans les sections suivantes.

### 2.2.1 Différentes conceptions de la satisfaction sexuelle

Plusieurs conceptions distinctes de la satisfaction sexuelle sont définies dans les écrits scientifiques. Les paragraphes ci-dessous mettent en lumière certaines de ces conceptions. D'abord, il est important de mentionner qu'il est fréquent de consulter des études qui utilisent la variable de la satisfaction sexuelle sans l'avoir préalablement définie (Massie, 2002).

Selon la *théorie évolutionniste*, un individu sexuellement satisfait répond à des besoins de reproduction (Buss, 1998). On remarque des différences entre les hommes et les femmes, où l'homme serait plus satisfait de ses rapports sexuels en maximisant les occasions de transmettre ses gènes au plus grand nombre de femmes possible, alors que la femme serait sexuellement satisfaite en s'établissant avec un homme désireux de fonder une famille et qui est capable de subvenir à ses besoins et à ceux des enfants au cours de leur développement (Buss, 1998).

D'autres études présentent la notion de satisfaction sexuelle de façon très élémentaire où la fréquence de l'orgasme et des relations sexuelles constituent le critère de référence du niveau de satisfaction sexuelle des partenaires (Young *et al.*, 1998b). D'ailleurs, plusieurs instruments considèrent l'aspect physique comme étant central à ce concept, par exemple le *Derogatis Sexual Functioning Inventory* (DeRogatis, 1975) ou le *Sexual Interaction Inventory* de LoPiccolo et Steger (1974), où des indicateurs d'ordre temporel et physique établissent le niveau de satisfaction sexuelle, tels que la fréquence des relations et de l'orgasme, etc.

Dans un autre ordre d'idées, Young *et al.* (1998b) observent que la satisfaction sexuelle chez les hommes et les femmes mariés est corrélée à un ensemble de variables. Parmi celles-ci, la satisfaction maritale (qui a démontré être la variable la plus significativement liée à la satisfaction sexuelle), la satisfaction en lien avec les aspects non sexuels de la relation (e.g. buts communs, respect, etc.), la qualité et la fréquence des rapports sexuels, le fait de ne pas être inhibé sexuellement, la religion, le bien-être physique et mental, etc. Ces auteurs insistent sur l'importance d'évaluer la satisfaction sexuelle en tenant compte de l'ensemble de ces facteurs.

La notion de satisfaction sexuelle est aussi présentée selon une *perspective sociale* qui met l'accent sur l'interaction entre l'individu et son environnement, et ce, tant au

plan micro (e.g., les relations interpersonnelles) que macro (e.g., la culture) (Sprecher et Cate, 2004). La *théorie des scripts* met de l'avant l'idée que la satisfaction sexuelle repose sur deux éléments; d'abord sur le partage de « scripts » sexuels communs entre les partenaires, puis sur la propension de la personne à répondre adéquatement aux attentes de son partenaire en se comportant de façon concordante aux « scripts » partagés (Gagnon, 1990). Selon cet auteur, un « script » est un scénario construit socialement, pouvant s'appliquer tant au plan culturel qu'au plan interpersonnel, et qui fait référence au rôle et à la façon attendue de se comporter dans une situation donnée. Par exemple, un « script sexuel » pourrait illustrer les attentes qu'une personne entretient à l'égard de sa vie sexuelle, et plus particulièrement ses attitudes et ses préférences (Dupuy, 2012).

Par ailleurs, la *théorie des échanges sociaux* suggère que les individus tendent à maximiser les récompenses et minimiser les coûts rattachés à leur vie sexuelle (Rusbult, 1983; Thibaut et Kelley, 1959). Ainsi, la satisfaction sexuelle est à son apogée lorsque le « profit réel », c'est-à-dire les récompenses moins les coûts, se situe au-delà du « profit attendu », ce dernier étant généralement établi en comparant sa satisfaction avec celle de ses relations antérieures, celle perçue chez les pairs au sein de leur couple ou encore avec les normes sociales (Sprecher et Cate, 2004).

De plus, s'apparentant à la théorie précédemment présentée, Lawrance et Byers (1995) ont développé un modèle conceptuel de la satisfaction sexuelle, soit le *Modèle d'échange interpersonnel de la satisfaction sexuelle* (i.e. *Interpersonal Exchange Model of Sexual Satisfaction*) selon lequel la satisfaction sexuelle réfère à la « réponse affective d'une personne quant à son évaluation subjective de dimensions positives et négatives en lien avec sa vie sexuelle » (p.268). Plus précisément, ce modèle conceptualise la satisfaction sexuelle d'un individu selon un cumul de trois analyses, soient; 1) une analyse des coûts/bénéfices des rapports sexuels; 2) une

analyse des coûts/bénéfices attendus des rapports sexuels et 3) le niveau d'équité des partenaires en ce qui a trait aux coûts/bénéfices rapportés lors des rapports sexuels.

Dans une autre perspective, des auteurs soulignent l'importance de considérer les attentes individuelles dans l'évaluation de la satisfaction sexuelle, sous peine de ne pas rendre compte avec exactitude du niveau de satisfaction sexuelle de l'individu (DeLamater, 1991). D'ailleurs, McClelland (2009) rapporte qu'il est essentiel qu'un instrument de mesure de la satisfaction sexuelle considère les attentes individuelles par rapport à la sexualité, car trop souvent, les normes et les attentes véhiculées dans la société reflètent les conséquences de la stigmatisation des sexes et donc, elles correspondent difficilement aux attentes de l'individu.

D'autre part, les conclusions issues de l'étude de Stephenson et Meston (2010), portant sur une population de femmes, démontrent qu'il convient de considérer la satisfaction sexuelle et la détresse sexuelle en tant que deux construits distincts et partiellement indépendants. Par ailleurs, ces derniers mettent en garde de les considérer comme deux concepts s'opposant l'un à l'autre, malgré le fait qu'une corrélation négative importante les relie. Leurs observations permettent de bien distinguer ces deux notions. D'abord, les auteurs ont remarqué au sein d'une population non clinique de femmes que la satisfaction sexuelle est davantage associée au fonctionnement relationnel où la satisfaction conjugale, la cohésion dans le couple et la démonstration d'affection de la part du conjoint y contribuent positivement. Pour ce qui est de la détresse sexuelle chez les femmes, celle-ci est liée au fonctionnement sexuel, et plus précisément, à la présence de dysfonctions sexuelles regroupant différentes problématiques allant de la baisse de désir sexuel à la présence de douleur lors des rapports sexuels (Stephenson et Meston, 2010).

Certains chercheurs mettent davantage l'accent sur l'aspect subjectif de l'expérience sexuelle dans leur conception de la satisfaction sexuelle (Dupuy, 2012). Parmi ceux-ci, mentionnons le *Marital Precounseling Inventory* de Stuart et Stuart (1973) et l'*Index of Sexual Satisfaction (ISS)* (Hudson *et al.*, 1981, traduit par Comeau & Boisvert, 1985) qui soulignent le caractère idiosyncrasique de l'expérience sexuelle chez l'individu (Dupuy, 2012). L'échelle de Hudson *et al.* (1981) évalue d'une part le degré de désaccord entre les partenaires amoureux en ce qui a trait à leur satisfaction sexuelle et d'autre part détermine le degré de satisfaction globale qu'une personne retire de ses échanges sexuels (Dupuy, 2012; Fréchette, 2011). Dans le cadre de la présente recherche, la conception de Hudson, qui met en lumière l'aspect idiosyncrasique de l'expérience sexuelle et qui permet de discriminer les personnes qui sont satisfaites sexuellement de ceux qui ne le sont pas (Dupuy, 2012), sera privilégiée. Le niveau de satisfaction sexuelle des partenaires sera mesuré par l'*Index of Sexual Satisfaction (ISS)*, un questionnaire auto-rapporté qui mesure cet aspect très personnel de l'expérience sexuelle; ce questionnaire de Hudson *et al.*, (1981) a été traduit en français et validé par Turcotte (1993).

### 2.2.2 Satisfaction sexuelle et satisfaction conjugale

Un grand nombre d'études rapporte l'existence d'une association positive entre la satisfaction conjugale et la satisfaction sexuelle, et ce, autant chez les couples mariés que chez les couples en union libre (Blumstein et Schwartz, 1983; Cupach et Comstock, 1990; Davies *et al.*, 1999; Edwards et Booth, 1994; Henderson-King et Veroff, 1994; Sprecher, 2002). D'ailleurs, une étude évoque les bienfaits associés à la sexualité chez les partenaires amoureux, telles une plus grande cohésion entre les partenaires amoureux, une diminution des tensions au sein du couple et de la détresse conjugale, ainsi qu'une intimité plus grande entre les partenaires (McCarthy, 2002). Dans la même veine, Janus et Janus (1993) estiment que la qualité des rapports

sexuels entre les partenaires influence positivement le processus de résolution de conflits lorsque ces derniers sont sexuellement satisfaits, ou à l'inverse, accentue les difficultés rencontrées par la dyade en présence d'insatisfaction sexuelle de part et d'autre (Ivy, 2006). De façon plus générale, Glenn (1990) affirme que la satisfaction sexuelle influence la satisfaction du couple au même titre que d'autres composantes inhérentes à la sphère conjugale, tel que le sentiment d'équité. À titre d'exemple, la présence d'enfants dans le ménage diminuerait le temps de qualité consacré au couple et mènerait à un partage des tâches et responsabilités familiales plus traditionnel, où la femme réaliserait la majorité des tâches (Carlson, Miller, Sassler et Hanson, 2016; White, Booth et Edwards, 1986). D'ailleurs, Carlson *et al.* (2016) ont démontré que la perception d'un partage équitable des tâches domestiques est une variable médiatrice de l'association entre le partage réel des tâches quotidiennes et la satisfaction sexuelle. Ce sentiment d'équité expliquerait 33% de la relation entre ces deux variables.

De plus, des associations positives sont recensées entre la satisfaction sexuelle des partenaires et des indicateurs de la qualité de la relation, tels que l'amour (Aron et Henkemeyer, 1995; Hendrick et Hendrick, 2004; Sprecher et Regan, 1998; Yela, 2000), l'engagement et la probabilité que la relation perdure dans le temps (Pinney, Gerrard et Denney, 1987; Sprecher, 2002; Sprecher, Metts, Burleson, Hatfield et Thompson, 1995; Waite et Joyner, 2001). Par ailleurs, plusieurs études rendent compte de l'existence d'une corrélation positive entre la satisfaction sexuelle et la stabilité de la relation dans le temps (Edwards et Booth, 1994; Oggins, Leber et Veroff, 1993; White et Keith, 1990). Les données d'études présentées précédemment soutiennent le lien étroit unissant la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale (Sprecher et Cate, 2004).

À l'inverse, une sexualité qui n'est pas perçue comme satisfaisante (e.g. inexistante ou problématique) est associée à plusieurs difficultés au sein du couple. En effet, une sexualité insatisfaisante est caractérisée par une hausse des conflits et des tensions au sein de la dyade (McCarthy, 2002; Michael *et al.*, 1994). Qui plus est, l'insatisfaction sexuelle des partenaires est un indicateur fiable de la prévalence élevée de la détresse conjugale, et ce, particulièrement chez la femme (Laumann, Paik, Glasser, Kang, Wang, Levinson, Moreira Jr, Nicolosi et Gingell, 2006; Nicolosi, Laumann, Glasser, Brock, King et Gingell, 2006). Également, des études rapportent que plus de 50% des couples rencontrés en thérapie présentent des problèmes liés à la santé sexuelle du couple, sans égard au motif initial de consultation (Brassard *et al.*, 2012; Doss *et al.*, 2004; Geiss et O'Leary, 1981).

Un lien causal entre la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale ne peut être avancé, car il est aussi probable que la satisfaction sexuelle mène à une satisfaction conjugale que l'inverse (Blumstein et Schwartz, 1983; Henderson-King et Veroff, 1994). Tout de même, des études longitudinales rapportent qu'une fluctuation de la satisfaction sexuelle est liée à une fluctuation de la satisfaction conjugale (Edwards et Booth, 1994; Sprecher, 2002). Une chose est toutefois certaine, c'est que la satisfaction sexuelle contribue à la satisfaction globale de la relation de couple et vice versa (Sprecher et Cate, 2004).

### 2.2.3 Déterminants de la satisfaction sexuelle

La satisfaction sexuelle est un domaine de grand intérêt dans l'étude du couple, puisque celle-ci fait bien souvent usage d'indicateur du sentiment de bien-être individuel et relationnel des partenaires amoureux (McClelland, 2010). Plusieurs auteurs s'entendent pour dire que les variables relationnelles (e.g., la communication, les conflits, l'intimité) ont un pouvoir prédictif plus grand de la satisfaction sexuelle

des partenaires amoureux que les variables individuelles (e.g., la personnalité des partenaires) (Farley et Davis, 1980; Lawrance et Byers, 1995; Oggins *et al.*, 1993; Schenk *et al.*, 1983; Snyder et Berg, 1983). En s'appuyant sur les données empiriques de ces études, ce projet de recherche s'est davantage intéressé aux variables relationnelles qui influencent la satisfaction sexuelle des partenaires. Par conséquent, les déterminants abordés dans cette section seront principalement axés sur les aspects relationnels du couple.

#### 2.2.3.1 Fréquence des rapports sexuels

Des études suggèrent une association positive entre la satisfaction par rapport à la fréquence des relations sexuelles et la satisfaction sexuelle des partenaires (Hunt, 1974; Laumann, Gagnon, Michael et Michaels, 1994). En effet, ces études attestent que les partenaires amoureux qui sont satisfaits de la fréquence des rapports sexuels rapportent une plus grande satisfaction sexuelle. Toutefois, la fréquence des relations sexuelles s'avère modulée par la durée de la relation conjugale ainsi que l'âge des partenaires (Marsiglio et Donnelly, 1991). En outre, une baisse de la fréquence des activités sexuelles est observée en vieillissant, mais celle-ci n'affecte pas la satisfaction sexuelle des individus mariés (Greeley, 1991; Laumann *et al.*, 1994). La diminution des rapports sexuels en vieillissant s'explique par un amalgame de facteurs principalement biologiques et psychologiques (Call, Sprecher et Schwartz, 1995). D'ailleurs, ce déclin des rapports sexuels n'est pas vécu comme un événement stressant ou problématique, mais davantage comme un processus normal (Sprecher et Cate, 2004).

### 2.2.3.2 Plaisir physique lors des rapports sexuels

Plusieurs auteurs s'entendent pour dire que lorsque l'orgasme est atteint de façon fréquente lors des rapports sexuels, cela est lié à une meilleure satisfaction dans les rapports sexuels de même qu'à une meilleure satisfaction au sein de l'union (Singh, Meyer, Zambarano et Hurlbert, 1998; Young, Denny, Luquis et Young, 1998a; Young, Denny, Young et Luquis, 2000). À ce sujet, plusieurs explications appuient cette association positive entre des orgasmes fréquents et constants lors des rapports sexuels et une plus grande satisfaction de la relation amoureuse, bien qu'aucune direction causale ne soit avancée (Sprecher et Cate, 2004). D'une part, il est proposé que la qualité de la relation puisse avoir une influence sur la fréquence et la constance de l'orgasme chez les partenaires. Considérant cela, il est probable que les partenaires satisfaits soient plus à l'aise d'évoquer leurs préférences et leurs désirs, ce qui contribue à augmenter la probabilité que les partenaires atteignent ce point culminant du plaisir physique (Byers et Demmons, 1999; Cupach et Comstock, 1990). D'autre part, les partenaires satisfaits sont possiblement plus à même d'être à l'écoute des attentes et des désirs de leur partenaire lors des rapports sexuels, facilitant dès lors l'atteinte de l'orgasme (Young *et al.*, 1998a; Young *et al.*, 2000).

### 2.2.3.3 Communication lors des rapports sexuels

La communication verbale et non verbale lors des rapports sexuels est un domaine très délicat à étudier compte tenu de l'aspect intrusif des procédures de recherche. De plus, le caractère idiosyncrasique de certaines formes de communication entre les partenaires lors des rapports sexuels, où un regard ou un geste exprimant une intention pourrait être naturellement et exclusivement décodé par le partenaire, illustre la difficulté d'une telle étude (Sprecher et Cate, 2004). La communication lors des rapports sexuels implique de faire savoir à son partenaire son niveau d'intérêt à

s'engager dans une pratique sexuelle quelconque dans le moment présent. Elle est également un moyen pour les partenaires de communiquer leurs préférences et leurs réserves, dans un but d'optimiser la qualité des rapports sexuels (Sprecher et Cate, 2004). En effet, ces auteurs affirment que lorsque les partenaires révèlent ce genre d'information, ils se donnent l'opportunité d'améliorer la qualité de leurs rapports sexuels en comblant les attentes de l'autre, de même qu'en étant soucieux de ne pas poser des gestes qui pourraient déplaire.

Dans un autre ordre d'idées, des études démontrent que la communication entourant la sexualité influence la satisfaction sexuelle des partenaires. Par exemple, les couples à l'aise de discuter de leur sexualité ont des scores respectifs de satisfaction conjugale et sexuelle plus élevés (Byers et Demmons, 1999; Chesney, Blakeney, Cole et Chan, 1981; Yelsma, 1986). Toutefois, la qualité de ces échanges communicationnels doit être prise en compte, car elle influence significativement la satisfaction sexuelle et conjugale (Banmen et Vogel, 1985; Cupach et Comstock, 1990). Un parallèle peut de nouveau être tracé avec le *Modèle d'échange interpersonnel de la satisfaction sexuelle* de Lawrance & Byers (1995) où la satisfaction sexuelle du conjoint est la résultante d'une analyse coûts/bénéfices, où les coûts représentent dans ce cas-ci les interactions sexuelles incompatibles avec l'autre, et où les bénéfices sont associés aux interactions sexuelles qui répondent aux exigences du partenaire (Sprecher et Cate, 2004). Bref, une bonne communication au sujet des rapports sexuels est à privilégier dans le couple afin d'optimiser la satisfaction sexuelle des partenaires.

#### 2.2.3.4 Conflits liés aux rapports sexuels

Les conflits survenant dans la sphère sexuelle sont très fréquents. En fait, 50% des couples rencontrés dans le cadre d'une thérapie conjugale sont aux prises avec des problèmes de nature sexuelle (Geiss et O'Leary, 1981). Pour ce qui est des couples en

union libre, 47% d'entre eux rencontrent ce type de difficultés à l'intérieur des quatre premiers mois de fréquentation (Byers et Lewis, 1988).

Les conflits liés aux rapports sexuels affectent la qualité de la relation. À ce propos, une étude longitudinale conduite par Long, Cate, Fehsenfeld et Williams (1996) a permis d'observer que la présence élevée de conflits en lien avec la sexualité chez un couple prédit un faible niveau de satisfaction conjugale quatre mois plus tard, et ce, après avoir contrôlé les niveaux de conflits et de satisfaction au temps initial. À la lumière de ce qui précède, un grand nombre de désaccords au plan sexuel prédit une satisfaction conjugale diminuée quelques mois plus tard.

Une étude menée auprès de femmes mariées souffrant d'une baisse du désir sexuel a permis de rendre compte que l'accumulation de stress, due à de maintes insatisfactions liées aux rapports sexuels avec le partenaire, compromet la compatibilité sexuelle du couple (Hurlbert, Apt, Hurlbert et Pierce, 2000). Plus précisément, ces femmes en viennent à éprouver du ressentiment à l'endroit de leur partenaire. Ce sentiment négatif prend naissance suite à de nombreuses incompatibilités de leur vision respective de la sexualité (e.g. la fréquence des relations sexuelles, la compréhension mutuelle de leurs désirs, la difficulté du mari à concilier ses propres attentes pour faire plaisir à l'autre lors des rapports sexuels). Ce manque de cohésion entre les visions des partenaires découle d'un manque de valeurs communes entourant la sexualité et menace la compatibilité sexuelle du couple (Hurlbert *et al.*, 2000). Dans le même ordre d'idées, Cupach et Metts (1995) ont observé que les partenaires amoureux qui ne partagent pas une même vision de la sexualité ont des niveaux de satisfaction sexuelle plus faibles. Par conséquent, un partage d'attitudes similaires sur la sexualité rend compte d'une meilleure satisfaction sexuelle.

#### 2.2.4 Différences entre les hommes et les femmes

Les écrits scientifiques recensent quelques différences entre les hommes et les femmes quant à leur vision respective de la sexualité. Par exemple, une méta-analyse regroupant 177 articles, livres et revues évaluant les différences entre les hommes et les femmes quant à leurs attitudes envers la sexualité et comportements sexuels, propose deux différences majeures entre les sexes (Oliver et Hyde, 1993). D'abord, la pratique de la masturbation est plus fréquente chez les hommes que chez les femmes. De plus, les hommes présentent des attitudes plus libertines que les femmes, qui s'illustrent entre autres par des rapports sexuels sans attachement et sans lien émotif. En effet, les auteurs ont observé que les hommes entretiennent des attitudes plus permissives à l'égard de la sexualité que les femmes (Oliver et Hyde, 1993).

Il est important de mentionner que la méta-analyse de Olivier et Hyde (1993) ne recense aucune différence entre les sexes par rapport au degré de satisfaction sexuelle. Il en va de même pour l'étude menée par Haavio-Mannila et Kontula (1997) qui rapporte des niveaux similaires de satisfaction sexuelle entre les sexes; 26% des hommes et 29% des femmes de leur échantillon sont très satisfaits de leur vie sexuelle, 58% des hommes et 52% des femmes sont satisfaits et finalement, des taux équivalents rendent compte de niveaux plus faibles de satisfaction sexuelle.

#### 2.3 La compatibilité sexuelle

La compatibilité sexuelle réfère au degré de similarité entre les partenaires sur leurs attentes vis-à-vis des rapports sexuels, et ce, autant sur le plan cognitif, émotif que comportemental (Hurlbert *et al.*, 1996). L'aspect cognitif de la compatibilité sexuelle englobe les croyances, les désirs et les attitudes liés à la sexualité. L'aspect émotif fait plutôt référence au sentiment d'être sexuellement compris par son partenaire ainsi

qu'au sentiment de proximité sexuelle présent dans le couple. L'aspect comportemental de la compatibilité sexuelle renvoie aux préférences sexuelles, mais plus particulièrement au degré de concordance de ces préférences entre les partenaires (Offman et Matheson, 2005).

La compatibilité sexuelle est étroitement liée à la satisfaction sexuelle (Fréchette, 2011; Mark, Milhausen et Maitland, 2013). En effet, Offman et Matheson (2005) affirment que la compatibilité sexuelle réciproque prédit le degré de satisfaction sexuelle des partenaires, et ce, tant chez les hommes que chez les femmes. Dans le cadre de leur étude, ils ont démontré que le niveau de compatibilité sexuelle explique 44% de la satisfaction sexuelle des partenaires amoureux (Offman et Matheson, 2005).

L'absence ou la faible compatibilité sexuelle entre les partenaires peut avoir de sérieux impacts sur la dynamique du couple. En effet, l'incompatibilité sexuelle amène son lot de tension, car la sexualité représente alors une réelle source de frustration pour les partenaires (Hurlbert *et al.*, 1996). D'ailleurs, un manque de compatibilité sexuelle chez la femme se traduit par un plus grand nombre de comportements d'évitement des rapports sexuels ainsi qu'un désir sexuel diminué (Hurlbert et Apt, 1994; Hurlbert *et al.*, 1996). À l'inverse, une compatibilité sexuelle positive est corrélée à une plus grande appréciation des comportements qui amorcent les rapports sexuels (Hurlbert *et al.*, 1996). De plus, la compatibilité sexuelle chez les femmes réduirait la présence d'affects dépressifs pouvant être associés à une sexualité peu satisfaisante chez leur conjoint (Offman et Matheson, 2005). Par ailleurs, l'étude de Offman et Matheson (2005) démontre que le niveau de compatibilité sexuelle auto-rapporté a un effet plus important sur le degré de satisfaction sexuelle de

l'individu que le niveau de compatibilité sexuelle rapporté par l'autre membre de la dyade.

## 2.4 L'empathie

Cette section met en lumière le concept d'empathie par un survol de plusieurs définitions et par une présentation de sa typologie. Par la suite, des notions théoriques et empiriques seront présentées afin d'explorer l'influence de l'empathie sur la sphère conjugale, notamment en abordant la satisfaction conjugale et la satisfaction sexuelle.

### 2.4.1 Définitions de l'empathie

L'empathie est un élément clé des relations interpersonnelles. Ce concept a fait l'objet de nombreuses études, toutefois aucune définition ne fait l'unanimité au sein de la communauté scientifique (Darwall, 1998; Duan et Hill, 1996; Eisenberg et Miller, 1987; Wispé, 1987). En effet, plusieurs distinctions dans la conceptualisation de l'empathie sont à la base de cette difficulté à définir le concept. D'abord, plusieurs auteurs associent l'empathie à des aspects strictement cognitifs, alors que d'autres définissent l'empathie selon des aspects affectifs. En second lieu, un débat se situe autour de la dimensionnalité du concept, où plusieurs auteurs soutiennent qu'il s'agit d'une notion unidimensionnelle alors que pour d'autres l'empathie est multidimensionnelle.

### 2.4.2 L'empathie vue comme un concept cognitif

Dans les écrits scientifiques, l'empathie cognitive signifie la compréhension de l'émotion de l'autre, mais également l'habileté intellectuelle à prendre la perspective d'autrui (Charest, 2004; Dymond, 1949; Hogan, 1969; Kohut et Stepansky, 1984;

Rogers et Koch, 1959). La personne qui fait preuve d'empathie cognitive a recours à sa capacité à se représenter le monde émotif et intellectuel de l'autre (Charest, 2004; Eisenberg, 1986). L'empathie cognitive est une notion importante au sein des relations interpersonnelles, car la prise de perspective d'autrui permet aux individus de s'ajuster à l'autre et d'interagir avec bienveillance (Cooley, 1930; Dymond, 1949; Eisenberg, 1986; Foote et Cottrell Jr, 1955; Long et Andrews, 1990).

Dans les premiers développements de la notion de l'empathie cognitive, soulignons l'apport de Kohler (1929), qui est l'un des premiers à avoir conceptualisé l'empathie d'une façon exclusivement cognitive. Selon lui, l'empathie réfère à la capacité de comprendre les émotions d'autrui sans pour autant les ressentir. De même, Mead (1934) soutient la perspective exclusivement cognitive de l'empathie, référant à un processus cognitif où la personne est apte à comprendre le point de vue de l'autre. Pour illustrer précisément le concept d'empathie cognitive au sein de la sphère conjugale, prenons l'exemple d'une personne qui comprend le sentiment d'irritabilité de son/sa partenaire à qui elle vient d'annoncer qu'elle devra travailler tard ce soir en raison d'obligations professionnelles, sans toutefois manifester cette même émotion de mécontentement (Charest, 2004).

Une vision plus contemporaine est avancée par Charvoz (2008), laquelle propose que l'empathie cognitive réfère aux aptitudes qui permettent à une personne d'interpréter l'état d'esprit d'un autre individu grâce à l'analyse des émotions et des pensées manifestées par ce dernier. Selon cette auteure, l'empathie cognitive peut avoir lieu lorsque la transmission d'informations entre l'émetteur et le récepteur est efficace. Plus précisément, une interaction entre deux individus suppose l'émission d'un message, où l'émetteur énonce clairement ses intentions au récepteur, et la réception du message, où le récepteur tente de saisir le plus fidèlement possible l'ensemble des

éléments du message (e.g., mots, intonations, etc.) émis par l'émetteur (Charvoz, 2008).

#### 2.4.3 L'empathie vue comme un concept affectif

Pour plusieurs auteurs, la notion d'empathie réfère à l'action de répondre à l'émotion ressentie chez une personne par la même émotion ou par une émotion similaire (Eisenberg et Fabes, 1998; Feshbach et Roe, 1968; Gladstein, 1983; Mehrabian et Epstein, 1972; Stotland, Mathews, Sherman, Hansson et Richardson, 1978). Cette conceptualisation de l'empathie renvoie à l'« empathie affective » ou l'« empathie émotionnelle ». Cette réaction affective en réponse à l'émotion vécue par autrui s'apparente généralement à de la sympathie ou à de la compassion (Staub, 1987). Plus précisément, la personne qui fait preuve de souci empathique peut ressentir maints affects négatifs, tels que de la peine, de la colère, de la culpabilité lorsqu'elle est témoin d'une situation où une autre personne se trouve dans un état de souffrance. Dans l'exemple cité précédemment, le concept d'empathie affective pourrait s'illustrer par une réaction d'irritabilité chez le/la partenaire qui rentre à la maison après le travail, car il/elle est accueilli(e) par son/sa partenaire qui est mécontent(e), sans toutefois qu'il y ait compréhension de la situation générant cette frustration chez l'autre (i.e. la personne est irritée du fait que son/sa conjoint(e) soit rentré(e) tard à la maison, en raison de ses obligations professionnelles) (Charest, 2004).

#### 2.4.4 L'empathie en tant que concept multidimensionnel

Une conceptualisation plus récente de l'empathie élaborée par Davis (1980b, 1983, 1996) suggère que l'empathie rallie plusieurs dimensions. Selon cet auteur, l'empathie englobe d'une part la capacité à saisir le point de vue de l'autre et d'autre part l'habileté à ressentir l'émotion vécue par autrui. En d'autres mots, l'empathie

regroupe des aspects cognitifs et affectifs. L'élaboration de cette vision multidimensionnelle de l'empathie par Davis (1996) s'explique par l'importance qu'il accorde à la démarche cognitive ainsi qu'à la démarche affective de l'empathie. Selon ce dernier il est restrictif de limiter la définition de l'empathie à une seule composante. En fait, il est erroné d'exclure la prise de perspective d'autrui ou la réactivité émotive à autrui de la notion d'empathie, puisque cela contribue à diviser le « processus » du « résultat ». D'abord, l'auteur explique que le fait d'exclure la prise de perspective d'autrui revient à ignorer le transfert d'information qui s'effectue au contact de deux personnes et qui permet la compréhension de l'état mental de l'autre (i.e. le processus). Puis, il affirme que de dissocier le résultat de la notion d'empathie est synonyme d'exclure toutes réponses affectives ou cognitives attribuables à la compréhension de l'état mental de l'autre (Charest, 2004; Davis, 1996). La conception de Davis illustre bien la difficulté à réduire l'empathie aux processus (i.e. empathie cognitive) ou aux résultats (i.e. empathie affective). D'autres auteurs abondent dans le même sens en affirmant que l'empathie est un processus complexe, car ce type de réponse fait appel à des aspects tant cognitifs qu'affectifs chez l'individu (Eisenberg, Shea, Carlo et Knight, 1991).

Pour bien illustrer l'empathie en tant que concept multidimensionnel, reprenons l'exemple ci-haut où dans ce cas-ci, la personne non seulement comprend l'émotion vécue par son/sa partenaire, qui est irrité(e) du fait qu'elle doit rester tard au travail ce soir, mais partage et manifeste également cette émotion de mécontentement.

Toujours selon une perspective multidimensionnelle de l'empathie, Levenson et Ruef (1992) ont mené une recension des écrits qui montre que l'empathie englobe trois composantes distinctes; la compréhension du ressenti d'autrui, l'habileté à répondre à l'émotion ressentie chez une autre personne par la même émotion et la capacité à éprouver de la compassion, lorsque confronté à la détresse d'un autre être humain.

Bien qu'une conception multidimensionnelle de l'empathie a été élaborée récemment par Davis (1980b, 1983, 1996), la présente étude s'intéresse à l'impact de la compréhension des états mentaux du partenaire amoureux sur la satisfaction sexuelle de l'autre, et non à la réaction affective d'un individu en réponse à l'émotion vécue par son partenaire. Cette décision se justifie d'un point de vue théorique et empirique. D'abord, il est établi que la prise de perspective d'autrui (i.e. capacité à se mettre dans les souliers de l'autre) est bénéfique au développement de relations interpersonnelles satisfaisantes (Colvin, Vogt et Ickes, 1997). De plus, une revue de la littérature proposée par Eisenberg et Lennon (1983) regroupant 14 études, a permis de rendre compte que les femmes obtiennent généralement des scores plus élevés que les hommes sur le plan de l'empathie affective auto-rapportée. Les auteurs soutiennent que les stéréotypes découlant de la notion de rôle de genre, qui encouragent les individus à se comporter de façon congruente avec les attentes sociales, amèneraient possiblement les femmes à s'auto-évaluer comme étant plus empathiques, mais également leur offrirait plus d'occasions pour développer leurs habiletés à répondre à l'émotion ressentie chez une personne par une émotion similaire. Ce faisant, elles feraient naturellement preuve d'une plus grande empathie affective que les hommes. Or, Graham et Ickes (1997) affirment que les hommes et les femmes ne diffèrent pas sur le plan de leur capacité à inférer avec justesse les pensées et émotions d'autrui. Ces auteurs suggèrent que la socialisation différenciée selon le genre amène les hommes à développer une plus faible motivation à prendre la perspective d'autrui. Étant donné que les hommes et les femmes disposeraient de capacités similaires leur permettant d'inférer adéquatement les états mentaux de l'autre, une conception cognitive de l'empathie sera mise de l'avant dans ce projet de recherche. L'échelle d'empathie cognitive employée dans cette étude est celle élaborée par Davis (1996), soit l'une des quatre sous-échelles du *Interpersonal Reactivity Index* (IRI).

#### 2.4.5 Différences entre les hommes et les femmes

Plusieurs études soutiennent que les femmes seraient plus qualifiées que les hommes à percevoir de façon très juste l'émotion vécue par autrui (Strauss, 2004; Toussaint et Webb, 2005). Qui plus est, plusieurs études confirment la supériorité des femmes dans l'encodage et le décodage de messages verbaux ainsi que non verbaux (Charvoz, 2008; Noller, 1981; Zuckerman, Spiegel, DePaulo et Rosenthal, 1982), ce qui pourrait expliquer qu'elles soient naturellement plus à même d'être empathiques.

En s'intéressant de plus près aux études qui observent des différences de perception en faveur des femmes, plusieurs explications sont mises de l'avant pour rendre compte de cet écart entre les sexes. D'abord, à l'enfance, la socialisation des jeunes filles est différente de celle des jeunes garçons, puisque les parents accentuent l'expression des émotions avec celles-ci (Strauss, 2004). Ainsi, une forte socialisation des émotions chez les filles pourrait être à l'origine d'une tendance plus naturelle de se montrer sensible aux émotions d'autrui (Lennon et Eisenberg, 1987). Également, de récentes études en neuropsychologie démontrent que le cerveau des femmes tend à traiter l'aspect émotionnel de l'information (e.g., mots et images) de façon plus intégrée que les hommes (Recer, 2002; Strauss, 2004). Toutefois, Strauss (2004) souligne que cette habileté n'est pas innée, mais qu'elle découle davantage d'une réponse adaptative. Plus spécifiquement, par le passé, les femmes étant responsables de prodiguer des soins aux enfants en âge préverbal (i.e. de 0 à 3 ans), elles parvenaient à décoder avec agilité les besoins de ceux-ci par la lecture de l'expression de leurs émotions. La plasticité neuronale a permis cette différenciation du cerveau, qui rend compte de la supériorité des femmes à détecter et émettre un comportement en réponse à l'émotion d'autrui (Strauss, 2004).

En ce qui a trait à l'empathie affective, il est démontré que les femmes vont se comporter de façon plus empathique que les hommes (Davis, 1996). En effet, sur un total de 22 études recensées par Eisenberg et Lennon (1983), 20 d'entre elles concluent en une différence significative au niveau de l'expression de l'empathie, en faveur des femmes.

Les conclusions sont plus mitigées en ce qui concerne l'empathie cognitive. D'une part, on remarque que les femmes sont plus habiles que les hommes à distinguer l'émotion chez autrui en l'absence de signaux verbaux (Graham & Ickes, 1997). D'autre part, une étude a démontré que la différence entre les sexes est statistiquement non-significative lorsque modulée par la présence d'incitatif monétaire ou de rétroaction (Klein et Hodges, 2001). Qui plus est, l'article de Graham et Ickes (1997) étaye les résultats d'études s'étant penchées sur la différence des sexes en lien avec la capacité à percevoir les sentiments et les émotions chez une autre personne. Les auteurs ont conclu en une absence de différence significative attribuable au sexe. En d'autres mots, ils suggèrent que les hommes et les femmes possèdent des aptitudes similaires quant à l'encodage et au décodage de messages verbaux et non verbaux.

## 2.5 Relations entre l'empathie cognitive et le couple

Plusieurs recherches démontrent l'impact positif de l'empathie sur la sphère conjugale. Par exemple, une étude de Cramer et Jowett (2010) a démontré que le fait de se sentir compris par son partenaire diminue la fréquence d'apparition des conflits au sein du couple ainsi que la présence de symptômes dépressifs chez les partenaires amoureux. Dans les paragraphes qui suivent, l'empathie sera d'abord mise en relation avec la satisfaction conjugale, puis avec la satisfaction sexuelle.

### 2.5.1 Empathie cognitive et satisfaction conjugale

Il a été démontré que les couples satisfaits ont de meilleures capacités d'encodage et de décodage que les couples moins satisfaits (Charvoz, 2008). Une transmission d'informations efficace suppose que les partenaires encodent et décodent l'information avec justesse (Charvoz, 2008). Cette auteure affirme que les malentendus entre les individus découlent d'incapacités à bien encoder et décoder l'information transmise, que l'on pourrait attribuer à plusieurs aspects dont un manque de compétences sociales, de la difficulté à s'exprimer, un comportement non verbal qui n'est pas cohérent avec le message transmis ou bien à l'influence de facteurs externes. D'ailleurs, les facteurs externes pouvant influencer la capacité d'un individu à décoder efficacement un message sont nombreux. Parmi ceux-ci, il y a les expériences antérieures, l'humeur, l'attitude portée envers l'autre et envers le sujet du désaccord ainsi que la présence d'idées préconçues (Noller, 1980). De plus, Charvoz (2008) indique que les couples qui présentent une bonne satisfaction conjugale commettent moins d'erreurs lors des processus d'encodage et de décodage d'échanges non verbaux.

Plusieurs éléments rendent compte de la complexité à comprendre les émotions, les comportements et les états mentaux d'autrui. D'abord, il y a la difficulté à percevoir l'émotion de l'autre (Famery, 2007). En effet, même si l'individu possède les aptitudes pour décrypter l'expression émotionnelle chez son interlocuteur, un nombre suffisant d'indices ainsi qu'un niveau de transparence élevé chez l'autre facilite la perception de ses émotions (Famery, 2007). Ainsi, un individu qui ne fournit pas suffisamment d'indices, c'est-à-dire de manifestations comportementales, verbales et émotives pour traduire son ressenti ou alors d'information sur la situation vécue, entrave le processus empathique. En deuxième lieu, il arrive que les différences culturelles complexifient la prise de perspective d'autrui, puisque les manifestations

émotives et comportementales peuvent largement différer d'une culture à l'autre (Famery, 2007). Ensuite, il peut s'avérer difficile pour un individu de se représenter le point de vue d'une autre personne ainsi que son ressenti, s'il n'a jamais été confronté à ce type d'évènement (Famery, 2007). D'ailleurs, l'auteure mentionne qu'il y a un lien entre la capacité d'empathie d'une personne, la diversité de son vécu ainsi que l'intensité de celui-ci. Toutefois, cette dernière admet qu'il est possible de faire preuve d'empathie sans se référer à son propre vécu. Cette capacité découle de la « flexibilité imaginative » ou de la compétence à imaginer l'émotion de l'autre (Pacherie, 2004).

Par ailleurs, il est démontré que le niveau de satisfaction conjugale influence la perception des pensées et des émotions au sein du couple. En outre, des études concluent que chez les couples satisfaits, les partenaires détectent avec plus de justesse les émotions et les cognitions de l'autre (Gottman, Notarius, Markman, Bank, Yoppi et Rubin, 1976; Notarius, Benson, Sloane et Vanzetti, 1989). Or, d'autres chercheurs observent l'effet d'un biais positif chez les couples satisfaits, où les partenaires évaluent les messages de l'autre de façon plus positive qu'ils ne le sont en réalité (Fincham, Beach et Baucom, 1987; Hendrick et Hendrick, 1988; Rose, 1977). À l'inverse, l'effet d'un biais négatif incite les individus insatisfaits à interpréter les messages transmis par leur partenaire de façon plus négative, ce qui entrave le processus empathique (Birchler, Weiss et Vincent, 1975). Une étude conduite par Noller & Ruzzene (1991) démontre toutefois l'absence de biais positif ou négatif, précisant qu'autant les partenaires de couples satisfaits qu'insatisfaits sont capables de saisir adéquatement les pensées de leur partenaire, mais que les individus insatisfaits sont simplement moins interpellés par les émotions vécues par l'autre. Ce manque de considération peut s'expliquer par un climat conjugal négatif qui conduit le partenaire insatisfait à adopter une vision péjorative de l'autre, ce qui par conséquent exacerbe les conflits et les mésententes au sein du couple (Gottman, 1979;

Noller et Ruzzene, 1991). Qui plus est, cela pourrait expliquer pourquoi l'individu insatisfait a de la difficulté à éprouver de l'empathie à l'endroit de l'autre membre de la dyade.

En dépit des difficultés faisant obstacle au processus empathique, certains facteurs contribuent à bonifier l'empathie dans le couple. Par exemple, la capacité à accepter la présence de conflits dans la sphère conjugale et l'habileté à saisir le point de vue de l'autre engendrent une plus grande satisfaction conjugale (Rowan *et al.*, 1995). Également, une ouverture empathique de la part d'un des partenaires incite l'autre à exprimer davantage ses émotions et ses pensées, en raison du support reçu (Pistrang, Picciotto et Barker, 2001). À l'inverse, les partenaires qui sont peu empathiques sont plus enclins à éprouver de l'incompréhension, à minimiser le problème de l'autre, à proposer des solutions inappropriées, à détourner la conversation et à invalider l'autre (Pistrang *et al.*, 2001). De plus, des études démontrent que l'empathie favorise le pardon (Carstensen, Gottman et Levenson, 1995; Fincham, Paleari et Regalia, 2002). En effet, les partenaires satisfaits réagissent avec plus d'empathie aux comportements négatifs de leur partenaire et pardonnent plus volontiers leurs fautes. Par ailleurs, l'empathie encourage la personne à manifester de la compréhension et à faire preuve de sensibilité à l'égard des événements vécus par l'autre. Ainsi, la personne qui démontre de l'empathie cherche à mieux comprendre son partenaire et, par le fait même, lui partage son désir de mieux saisir ses besoins. La motivation à vouloir comprendre son partenaire engendre des bénéfices au niveau de la qualité de la relation conjugale. Pour illustrer ce propos, une étude longitudinale menée auprès de 47 couples hétérosexuels a permis de rendre compte qu'un niveau élevé d'empathie chez les partenaires est lié de façon négative à la dissolution de l'union cinq ans plus tard (Waldinger *et al.*, 2004). À la lumière de ce qui précède, le désir de comprendre la réalité de son partenaire favorise la longévité de la relation de couple.

Certains comportements moins empathiques sont cependant parfois à l'origine de bonnes intentions. En effet, bien que certaines conduites puissent sembler maladroites aux premiers abords, telles que la minimisation du problème, la recommandation de solutions inappropriées ou la persuasion, ces stratégies sont parfois employées avec bienveillance pour soutenir l'autre (Charvoz, 2008). En revanche, certaines conduites ne revêtent pas ces mêmes intentions empathiques. Par exemple, lorsqu'un individu n'arrive pas à saisir le point de vue de l'autre et s'entête à le convaincre d'adopter son propre point de vue, le croyant supérieur (Blackmon, 2000). Dans une telle situation, les partenaires vont émettre des messages ambigus et nourrir la discussion avec des arguments venant appuyer leurs propos et/ou discréditer le point de vue de l'autre (Noller et Gallois, 1988). Ces actions vont à l'encontre même du concept d'empathie cognitive, où une sincère motivation à considérer le point de vue de l'autre est essentielle pour laisser place à une saine discussion.

Par ailleurs, Rusbult, Verette, Whitney, Slovik et Lipkus (1991) observent que les partenaires qui s'investissent pleinement et sincèrement dans leur relation de couple tendent à adopter une approche constructive, par opposition à des intentions destructrices, lors d'une situation conflictuelle. Leurs conclusions soutiennent que la satisfaction conjugale est à l'origine de la motivation des individus à adopter des comportements empathiques envers leur partenaire. D'autres auteurs affirment plutôt que c'est l'empathie cognitive qui influence positivement la satisfaction conjugale en repoussant les effets négatifs des comportements peu empathiques, dont la tension dans le couple (Hojjat, 2000; Long et Andrews, 1990). D'ailleurs, la prise de perspective est associée à un plus grand nombre de comportements positifs auto-rapportés de même qu'un nombre plus petit de comportements négatifs à l'intérieur de la sphère conjugale (Davis et Oathout, 1987).

Bien que l'empathie favorise le partage d'échanges positifs et intimes entre les partenaires, il répond également à une fonction de soutien (Dattilio, 2012). En effet, lorsqu'un individu exprime une intention, une émotion ou une pensée à son partenaire, c'est qu'il cherche non seulement à partager ces informations, mais également à recevoir du soutien (Charvoz, 2008). Lorsque confrontée à une situation stressante ou à une difficulté quelconque, une personne sollicite en tout premier lieu l'appui de son entourage immédiat, c'est-à-dire son partenaire, sa famille et ses amis (Charvoz, 2008; Walen et Lachman, 2000). Par ailleurs, la qualité du soutien reçu de la part du partenaire amoureux est un élément prédicteur de la satisfaction conjugale (Pasch et Bradbury, 1998; Rostami, Ghazinour et Richter, 2013). De plus, une étude rapporte que les femmes mariées qui ne peuvent pas compter sur leur mari comme confident sont incapables de compenser ce manque de soutien par une relation avec un tiers (Coyne et DeLongis, 1986; DeLongis, Capreol, Holtzman, O'Brien et Campbell, 2004; Lieberman, 1982). L'absence d'empathie du conjoint se traduit chez la femme par un manque flagrant de soutien et d'investissement de ce dernier envers la relation, ce qui suscite des sentiments de tristesse et de colère chez elle (Lieberman, 1982).

Par ailleurs, on observe chez les couples formés de deux partenaires empathiques, que ces derniers sont sensibles aux gestes et aux intentions empathiques de l'autre, tels que de poser des questions pour clarifier une information lors d'un conflit, effectuer un retour sur les propos tenus par l'autre sous forme de reflets ou de résumés, suggérer des pistes de solutions ou partager la responsabilité d'un conflit, s'il y a lieu (Pistrang *et al.*, 2001). Ces comportements empreints d'empathie informent l'autre que son point de vue est entendu et compris par son partenaire.

Finalement, il est important de mentionner que l'empathie est un concept qui fluctue selon le contexte (Long et Andrews, 1990). Plusieurs chercheurs ont démontré que les

partenaires amoureux se comportent de façon plus négative, et donc moins empathique entre eux qu'envers un inconnu (Birchler *et al.*, 1975; Ryder, 1968; Winter, Ferreira et Bowers, 1973). Par conséquent, il est primordial d'adapter l'instrument de mesure qui servira à évaluer l'effet de l'empathie cognitive dans le couple, afin qu'il reflète exclusivement le contexte de la sphère conjugale (Péloquin et Lafontaine, 2010). Les modifications apportées à l'échelle d'empathie cognitive de l'*Index de Réactivité Interpersonnelle* seront présentées dans le chapitre suivant, qui détaille la méthodologie de l'étude.

### 2.5.2 Empathie cognitive et satisfaction sexuelle

Bien que très peu d'études se soient penchées sur la relation entre l'empathie et la satisfaction sexuelle, quelques-unes s'y sont intéressées et ont conclu en une association positive entre ces deux variables. Parmi celles-ci, une étude longitudinale conduite auprès de 70 couples hétérosexuels américains nouvellement mariés (80% étant de confession mormone) rend compte de l'influence du niveau d'empathie des hommes sur la satisfaction sexuelle des femmes, comme étant le deuxième plus important prédicteur de cette dernière variable (Larson, Anderson, Holman et Niemann, 1998). En effet, les auteurs affirment qu'un style de communication empathique chez les hommes est associé à une plus grande satisfaction sexuelle chez leur épouse. Par ailleurs, les auteurs mentionnent que l'empathie contribue à une plus grande appréciation des rapports sexuels chez la femme, car elle favorise l'intimité, la proximité et un sentiment de compréhension entre les partenaires (Larson *et al.*, 1998). Matthews et Clark (1982) présentent des conclusions similaires, affirmant que les individus qui se sentent validés par leur partenaire amoureux rapportent une meilleure satisfaction sexuelle. Cependant, il importe de préciser que les auteurs ont étudié l'empathie comme un concept sous-jacent au besoin de validation, suggérant que pour qu'une personne se sente validée par l'autre membre de la dyade, elle doit

avoir le sentiment que celui-ci est en mesure de comprendre son point de vue (i.e. empathie cognitive), puis doit percevoir que l'autre l'accepte et l'apprécie telle qu'elle est, suite au processus de prise de perspective (Matthews et Clark, 1982). Selon ce qui précède, l'étude s'est intéressée au besoin de validation de 60 couples et les conclusions démontrent que de se sentir compris, validé et apprécié par l'autre, ce qui peut s'apparenter à de l'empathie perçue, est associé positivement à la satisfaction sexuelle (Matthews et Clark, 1982).

Par ailleurs, une recherche s'intéressant à l'effet de l'empathie sur la satisfaction sexuelle a été conduite auprès d'une population spécifique. En effet, Ivy (2006) a mené une étude auprès de 138 personnes mariées, qui furent recrutées dans des congrégations religieuses chrétiennes aux États-Unis, avec plus de la moitié des participants étant de confession de foi baptiste. L'auteur s'est intéressé à l'influence de plusieurs variables sur la satisfaction conjugale et la satisfaction sexuelle, dont l'empathie et l'action de s'en remettre à la volonté de Dieu (i.e. notion de "surrender"). Les résultats de l'étude démontrent que l'empathie et l'action de s'en remettre à la volonté de Dieu ne sont pas des variables significativement liées à la satisfaction conjugale et sexuelle des individus, alors que la satisfaction conjugale semble être l'unique variable qui explique de manière significative le niveau de satisfaction sexuelle des individus et vice versa (Ivy, 2006). Il est important de préciser que cette étude a mesuré la tendance des individus à reconnaître et à faire l'expérience des émotions des autres par le biais du *Balanced Emotional Empathy Scale* (Mehrabian, 2000), alors que la présente recherche s'intéresse à l'impact de la compréhension des états mentaux sur la satisfaction sexuelle et non à l'influence de la réaction affective d'un individu en réponse à l'émotion vécue par l'autre. En d'autres mots, c'est la dimension cognitive de l'empathie qui est à l'étude.

## 2.6 Position du problème

Dans les écrits scientifiques abordant le thème de la sexualité, plusieurs facteurs sont soulevés comme étant des déterminants de la satisfaction sexuelle, notamment la satisfaction conjugale (Lawrance et Byers, 1995; Sprecher et Cate, 2004), l'intimité au sein du couple (Lawrance et Byers, 1995), la communication lors des rapports sexuels (Cupach et Comstock, 1990), la présence de conflits liés aux rapports sexuels (Cupach et Metts, 1995), la compatibilité sexuelle (Fréchette, 2011), etc. Plusieurs auteurs suggèrent que les variables interpersonnelles seraient de meilleurs prédicteurs de la satisfaction sexuelle que les variables intrapersonnelles (Farley et Davis, 1980; Lawrance et Byers, 1995; Oggins *et al.*, 1993). Parmi celles-ci, l'empathie cognitive ou la prise de perspective d'autrui pourrait à son tour influencer le niveau d'appréciation des rapports sexuels des couples. D'ailleurs, certains bénéfices sont observés en lien avec l'empathie au sein des relations conjugales. Entre autres, l'empathie encourage les partenaires amoureux à manifester de la compréhension et à faire preuve de sensibilité à l'égard des difficultés vécues par l'autre (Carstensen *et al.*, 1995; Fincham *et al.*, 2002). Par conséquent, le membre de la dyade qui manifeste de l'empathie au sein de la sphère conjugale cherche à mieux comprendre son/sa partenaire et à décoder avec précision ses besoins. Cette motivation à vouloir comprendre l'autre engendre des bénéfices au niveau de la qualité de la relation conjugale, dont le maintien de la relation de couple dans le temps (Waldinger *et al.*, 2004). Par ailleurs, bien que très peu d'études se sont intéressées à la relation entre l'empathie et la satisfaction sexuelle, Larson *et al.* (1998) ont démontré qu'une communication empathique chez les hommes est corrélée à la satisfaction sexuelle des femmes et qu'il s'agit du deuxième plus important prédicteur de cette variable dans leur étude, précédé par le niveau d'estime de soi des femmes. Les auteurs expliquent que la communication empathique favorise l'intimité, la proximité et une

plus grande compréhension entre les partenaires lors des rapports sexuels (Larson *et al.*, 1998).

En s'appuyant sur les bénéfices associés à l'empathie au sein des relations amoureuses et étant donné que la relation entre la satisfaction sexuelle et l'empathie cognitive n'a été que très peu étudiée, il est pertinent d'explorer dans quelle mesure cette dernière variable détient un pouvoir explicatif de la santé sexuelle des partenaires amoureux, et ce, en examinant un impact croisé (i.e. impact de l'empathie cognitive de la femme sur la satisfaction sexuelle de l'homme et vice versa).

De plus, la présente étude visant à préciser le pouvoir explicatif de l'empathie cognitive de la femme sur la satisfaction sexuelle de l'homme, et vice versa, a suscité de l'intérêt pour un deuxième objectif, soit celui de vérifier si l'empathie cognitive chez la femme a un effet de modération sur la relation entre les niveaux de compatibilité sexuelle et de satisfaction sexuelle chez l'homme, et vice versa. Étant donné que la compatibilité sexuelle auto-rapportée est intimement liée la satisfaction sexuelle des individus (Mark *et al.*, 2013; Offman et Matheson, 2005) et que l'influence de l'empathie cognitive sur la santé sexuelle des couples n'a été que très peu étudiée, il s'avère pertinent d'explorer le rôle de l'empathie sur cette relation déjà bien établie entre la compatibilité et la satisfaction sexuelle.

## 2.7 Objectifs de recherche et hypothèses

Le premier objectif de cette recherche est de préciser dans quelle mesure l'empathie cognitive de l'un des partenaires amoureux détient un pouvoir explicatif significatif de la satisfaction sexuelle de l'autre. Une hypothèse générale à ce premier objectif est proposée. Il est attendu d'observer une corrélation positive entre le niveau d'empathie chez l'un des partenaires et le niveau de satisfaction sexuelle chez l'autre.

Le deuxième objectif consiste à intégrer une mesure de compatibilité sexuelle afin d'évaluer si l'empathie cognitive peut modérer la relation entre la compatibilité sexuelle et la satisfaction sexuelle chez les partenaires. Cet objectif est de nature exploratoire puisqu'à notre connaissance aucune recherche ne s'est penchée sur l'effet de l'empathie sur cette relation. Par exemple, il sera possible d'évaluer si les couples empathiques rapportent une bonne satisfaction sexuelle, malgré une faible compatibilité sexuelle entre les partenaires.

Étant donné qu'il est attendu de trouver une association positive entre l'empathie cognitive de la femme et la satisfaction sexuelle du conjoint chez la population à l'étude et vice versa (i.e. premier objectif) et qu'il est démontré par plusieurs auteurs que la compatibilité sexuelle est étroitement liée à la satisfaction sexuelle, une hypothèse générale pour ce deuxième objectif est proposée. Il est attendu que la relation existante entre le niveau de compatibilité sexuelle et de satisfaction sexuelle de la femme soit modérée par le niveau d'empathie cognitive de l'homme, et vice versa.

## CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre rend compte de la méthodologie employée dans le cadre de cette recherche. La première section est consacrée aux éléments entourant les participants de l'étude et plus particulièrement aux critères d'inclusion qui ont précisé la sélection des couples, aux méthodes de recrutement et à la présentation des caractéristiques de l'échantillon final. La seconde partie du chapitre est vouée à la description de la procédure entourant la pré-expérimentation et la collecte de données. Les divers instruments de mesure employés dans l'étude sont par la suite présentés. Finalement, les considérations éthiques sous-jacentes à ce projet de recherche sont discutées.

### 3.1 Participants

Les critères employés pour définir la sélection des sujets de l'étude sont détaillés dans les prochaines lignes, suivi des méthodes de recrutement. Les caractéristiques de l'échantillon final sont présentées en dernier lieu.

#### 3.1.1 Critères d'inclusion

Plusieurs critères ont dû être satisfaits par les couples participant à cette recherche. D'abord, afin d'étudier les différences entre les hommes et les femmes sur les variables d'intérêt, seuls les couples d'orientation hétérosexuelle ont été retenus. De plus, les partenaires devaient être âgés d'au moins 25 ans. La décision d'exclure les participants de moins de 25 ans se base sur les écrits traitant du concept d' "Emerging adulthood", selon lequel il y a beaucoup d'instabilité entre l'âge de 18 et 25 ans (Arnett, 2000). Également, les couples retenus devaient être en relation exclusive depuis un minimum de deux ans. Ce critère d'inclusion permet de s'assurer qu'une

relation d'attachement est établie entre les partenaires (Hazan, Gur-Yaish et Campa, 2004; Hazan et Zeifman, 1994).

### 3.1.2 Étapes du recrutement

La population universitaire fut invitée à prendre connaissance du projet de recherche par le biais d'une annonce courriel envoyée aux différents départements universitaires de l'Université du Québec à Montréal. Nous avons d'abord communiqué avec les départements d'étude de deuxième cycle (i.e. niveaux maîtrise et doctorat), puisque l'étude cible les adultes âgés de 25 ans et plus. De plus, l'équipe de recherche a procédé à un recrutement hors campus par le biais des réseaux sociaux (i.e. *Facebook*, *Twitter*). Le message transmis invitait les gens à se rendre sur la page internet de l'étude afin de prendre connaissance des différentes modalités de la recherche (e.g. critères, durée, etc.) et pour y participer.

Deux prix d'une valeur de 50\$ ont été tirés parmi les couples participants. Suite à la complétion des questionnaires, les sujets étaient invités à envoyer leurs coordonnées ainsi que le nom et prénom de leur partenaire par courriel. Lorsque l'équipe de recherche recevait deux courriels, de la part de chacun des partenaires, ceux-ci devenaient éligibles au tirage de deux cartes VISA prépayées de 50\$. Les gagnants ont par la suite été contactés par courriel et le prix leur a été envoyé par la poste.

### 3.2 Présentation de l'échantillon final

Le calcul de la puissance statistique par le biais du programme *GPower* révèle qu'avec un échantillon de 73 unités d'observation (i.e. 73 couples pour un total de 146 participants), une puissance de .80 est respectée (avec une probabilité de commettre l'erreur de type I fixée à .05).

Au total, 350 individus ont répondu aux questionnaires. Sur ce nombre, nous avons exclu 200 participants, c'est-à-dire 172 participants pour le non-respect d'un ou plusieurs critères d'inclusion (i.e. participants âgés de moins de 25 ans, statut de célibataire, en relation exclusive depuis moins de deux ans, en couple avec une personne de même sexe) et 28 participants en raison de la non-participation du partenaire. Nous n'avons aucune réponse manquante étant donné que le procédé utilisé pour la cueillette de données ne permettait pas de passer à l'étape suivante si la personne avait omis de répondre à un énoncé.

L'échantillon final est composé de 150 participants, soit de 75 couples, ce qui nous permet de respecter la puissance établie au préalable à .80.

### 3.2.1 Caractéristiques de l'échantillon final

Le tableau 3.1. présente la fréquence (proportion) et les moyennes (écarts-types) pour l'ensemble des variables sociodémographiques de l'échantillon total et par sexe. Étant donné que certaines variables sociodémographiques n'ont que peu ou très peu d'impact sur la satisfaction sexuelle, nous avons choisi d'exclure plusieurs d'entre elles.

Les données recueillies nous permettent de dresser un portrait de l'échantillon total de l'étude. Les participants présentent une moyenne d'âge de 31.92 ans ( $\text{É.T.} = 5.74$  ans) et 25.33% d'entre eux sont en couple avec leur partenaire actuel depuis plus de six ans, mais moins de dix ans. La majorité des participants sont dans une union libre (54.67%), alors que 29.33% des individus sont mariés et 16% d'entre eux sont fiancés. De plus, la majorité des participants cohabitent avec leur partenaire (96%) et ont un ou plusieurs enfants (51.33%).

Au niveau de la scolarité, les femmes composant l'échantillon possèdent un diplôme de baccalauréat à plus forte proportion que les hommes, soient 44% des femmes comparativement à 22.67% des hommes. Par ailleurs, plus d'hommes que de femmes détiennent un diplôme terminal de niveau collégial (32% vs 13.3%). En ce qui a trait au revenu du couple, 26.39% des répondants déclarent un revenu se situant entre 60 000\$ et 89 000\$, alors qu'un nombre équivalent de participants attestent avoir un revenu annuel légèrement plus élevé, soit entre 90 000\$ à 119 000\$. De plus, 17.36% des participants évaluent le revenu du couple entre 30 000\$ et 59 999\$, 13.89% des participants entre 120 000\$ à 149 000\$ et 6.25% de l'échantillon entre 150 000\$ à 170 000\$. Enfin, une minorité de participants, soit 4.86% de l'échantillon total, déclare une rétribution de moins de 29 999\$ et un nombre équivalent de participants rapportent un revenu de 180 000\$ et plus.

Les participants de l'étude s'identifient pour la plupart à la culture québécoise/canadienne (86.67%), alors qu'une minorité d'entre eux s'identifient à la culture de l'Europe de l'Ouest (5.33%), américaine (2.67%), asiatique (2.67%), de l'Europe de l'Est (.67%), latine/sud-américaine (.67%) ou à une autre culture (1.33%).

En ce qui concerne les différences sexuelles au niveau des variables sociodémographiques, un test *t* pour échantillons appariés a été réalisé afin de vérifier s'il existe des différences significatives entre les hommes et les femmes. Les résultats démontrent des différences réelles entre les sexes pour l'âge ( $t = -4.782$ ,  $p < .01$ ,  $d = .35$ ), le revenu du couple ( $t = -2.429$ ,  $p < .05$ ,  $d = .10$ ) et le niveau de scolarité ( $t = 3.344$ ,  $p < .01$ ,  $d = .43$ ). Ces différences entre les sexes sont significatives, bien que leur taille d'effet varie de faible à moyenne, et s'expliquent par le fait que les hommes ayant participé à l'étude sont en moyenne plus âgés que leur partenaire,

moins scolarisés et leur estimation du revenu du couple indique une rétribution plus élevée que celle estimée par les femmes.

### 3.3 Procédure

La première partie de la présente section est dédiée à la description de la procédure entourant la pré-expérimentation de l'étude. En second lieu, le déroulement de la collecte de données, soit l'administration des questionnaires, est détaillé. Les instruments de mesure employés dans l'étude sont par la suite abordés, alors que les considérations éthiques sous-jacentes au projet de recherche sont traitées en dernier lieu.

#### 3.3.1 Pré-expérimentation

Une pré-expérimentation a permis de valider la procédure d'administration des échelles de mesure. Pour ce faire, cinq couples ont été recrutés selon les mêmes critères en vigueur pour la présente étude. Ils devaient faire part à l'équipe de recherche de tout commentaire ou difficulté rencontrée lors de la complétion des questionnaires, et ce, dans le but de faire des recommandations pour la phase principale de la collecte de données. Les modifications apportées à la suite de cette pré-expérimentation sont présentées dans la section réservée à la présentation des instruments de mesure.

#### 3.3.2 Administration des questionnaires

Les participants ayant adhéré aux modalités de l'étude (i.e. le formulaire de consentement) ont complété une batterie de questionnaires sur un site internet sécurisé (i.e. *Google documents*) d'une durée approximative de 35 minutes.

**Tableau 3.1 Fréquence (proportion) et les moyennes (écarts-types) des caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon total**

Variables sociodémographiques	Échantillon		Femmes		Hommes	
	<i>N</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>		
<b>Âge</b>	150	31.93 (5.74)	75	30.85 (5.63)	75	32.83 (5.63)
<b>Statut marital</b>	150		75		75	
En couple		82 (54.67%)		41 (54.67%)		41 (54.67%)
Fiancé(e)		24 (16%)		12 (16%)		12 (16%)
Marié(e)		44 (29.33%)		22 (29.33%)		22 (29.33%)
<b>Durée de la relation</b>	150		75		75	
Plus de 2 ans mais moins de 3 ans		22 (14.67%)		11 (14.67%)		11 (14.67%)
Plus de 3 ans mais moins de 4 ans		18 (12%)		9 (12%)		9 (12%)
Plus de 4 ans mais moins de 5 ans		22 (14.67%)		11 (14.67%)		11 (14.67%)
Plus de 5 ans mais moins de 6 ans		10 (6.67%)		5 (6.67%)		5 (6.67%)
Plus de 6 ans mais moins de 10 ans		38 (25.33%)		19 (25.33%)		19 (25.33%)
Plus de 10 ans mais moins de 15 ans		26 (17.33%)		13 (17.33%)		13 (17.33%)
Plus de 15 ans		14 (9.33%)		7 (9.33%)		7 (9.33%)
<b>Cohabitation</b>	150	144 (96%)	75	72 (96%)	75	72 (96%)
<b>Revenu approximatif du couple</b>	144		72		72	
Moins de 29 999\$		7 (4.86%)		3 (4.17%)		4 (5.56%)
De 30 000\$ à 59 999\$		25 (17.36%)		15 (20.83%)		10 (13.89%)
De 60 000\$ à 89 000\$		38 (26.39%)		18 (25%)		20 (27.78%)
De 90 000\$ à 119 999\$		38 (26.39%)		20 (27.78%)		18 (25%)
De 120 000\$ à 149 999\$		20 (13.89%)		9 (12.50%)		11 (15.28%)
De 150 000\$ à 179 999\$		9 (6.25%)		4 (5.56%)		5 (6.94%)
180 000\$ et plus		7 (4.86%)		3 (4.17%)		4 (5.56%)
<b>Enfant(s)</b>	150	77 (51.33%)	75	39 (52%)	75	38 (50.67%)
<b>Scolarité</b>	150		75		75	
Secondaire		14 (9.33%)		4 (5.33%)		10 (13.33%)
Diplôme professionnel		21 (14%)		12 (16%)		9 (12%)
Diplôme d'études collégiales		35 (23.33%)		10 (13.33%)		24 (32%)
Certificat universitaire		13 (8.67%)		5 (6.67%)		8 (10.67%)
Baccalauréat		50 (33.33%)		33 (44%)		17 (22.67%)
Maîtrise		17 (11.33%)		11 (14.67%)		7 (9.33%)
<b>Culture-identification (québécoise et/ou canadienne)</b>	150	130 (86.67%)	75	65 (86.67%)	75	65 (86.67%)

Note. Les scores présentés dans ce tableau proviennent de données non transformées. Toutefois, les analyses sont effectuées avec les données transformées.

Il est important de mentionner que les questionnaires en ligne ont plusieurs avantages; cette technique est totalement anonyme, elle est très accessible (i.e. nécessite un ordinateur muni d'une connexion internet) et elle offre une plus grande flexibilité pour le répondant qui peut y accéder selon ses disponibilités dans le confort de son foyer. Par ailleurs, le questionnaire en ligne est reconnu pour diminuer les biais associés à la désirabilité sociale, enrayer les fautes de frappe lors de la saisie de données et finalement est associé à une économie des coûts, par opposition aux questionnaires standards qui nécessitent un certain investissement financier (Dupuy, 2012).

Pour accéder aux questionnaires, le participant devait suivre le lien internet indiqué dans le courriel ou l'annonce en ligne, afin de se rendre directement sur la page internet de l'étude. Avant de prendre connaissance des consignes et de la procédure, le participant devait lire et signer électroniquement le formulaire de consentement de participation à l'étude. Par la suite, le sujet était invité à se familiariser avec les consignes de l'étude. À titre d'exemple, il était indiqué de remplir les questionnaires individuellement, de façon à ce qu'aucun facteur externe ne puisse influencer ses réponses. Il était également mentionné de ne pas partager ses réponses avec son partenaire pour éviter qu'il y ait contamination et donc présence de biais dans les résultats. De plus, le participant avait l'assurance qu'en aucun cas son partenaire ne pourrait avoir accès à ses réponses. Cette procédure visait à assurer la confidentialité des résultats tout en mettant à l'aise le participant de répondre en toute transparence aux différents questionnaires.

La dernière étape précédant la complétion des questionnaires était un simple calcul mathématique réalisé par le participant afin de créer un « code de pairage ». Le « code de pairage » a permis de jumeler les partenaires d'un même couple tout en assurant une participation complètement anonyme. Deux « codes de pairage »

identiques permettaient de jumeler les partenaires entre eux. Le calcul mathématique consistait en l'addition du jour de naissance, du mois de naissance et de l'année de naissance des deux partenaires du couple (e.g., : 16/09/1986 + 24/04/1984 = 4023; code de pairage = 4023). Par la suite, grâce aux données sociodémographiques recueillies, il était possible de déduire le sexe des partenaires.

### 3.4 Instruments de mesure

Pour participer à ce projet de recherche, les répondants devaient remplir des questionnaires auto-administrés. Une copie de ces outils de mesure se trouve à l'appendice B du présent ouvrage.

#### 3.4.1 Questionnaire sociodémographique

Un questionnaire sociodémographique a été administré afin de compiler divers renseignements sur les participants tels que l'âge, le sexe, le statut marital, le niveau de scolarité, etc. Des questions visant à préciser la nature de la relation de couple ont permis de déterminer l'admissibilité des participants à l'étude en plus de fournir des données pertinentes pour les analyses statistiques.

#### 3.4.2 Satisfaction conjugale

Une version abrégée de l'*Échelle d'ajustement dyadique* (i.e. DAS-4) a été utilisée pour mesurer le niveau de satisfaction conjugale des partenaires amoureux, ou en d'autres termes le degré de détresse conjugale des partenaires (Baillargeon *et al.*, 1986; Sabourin *et al.*, 2005; Spanier, 1976, 1989). La version originale de cet instrument évalue le fonctionnement du couple à l'aide de 32 items regroupés selon quatre dimensions, soit le consensus mutuel (treize items), la cohésion mutuelle (cinq

items), l'expression des émotions dans le couple (quatre items) et finalement la satisfaction du répondant à l'égard de sa relation amoureuse (dix items). La version originale présente une conception multidimensionnelle de la qualité de la relation, alors que la version abrégée développée par Sabourin *et al.* (2005) révèle une conception unidimensionnelle de la satisfaction conjugale puisqu'elle est composée de quatre items mesurant uniquement cette dimension. Nous avons donc privilégié l'utilisation de la version abrégée pour la présente étude.

Le DAS-4 est composé de quatre items (i.e. les items 16, 18, 19 et 31 du DAS de Spanier (1976)) et propose une échelle de type Likert, variant de six à sept points. Le score total de satisfaction des partenaires varie entre 0 et 21, où un score maximal traduit une satisfaction conjugale optimale (Sabourin *et al.*, 2005). À l'inverse, un score faible, c'est-à-dire inférieur à 13 points rend compte d'une détresse significative chez l'un des partenaires. Pour obtenir le score total du questionnaire, deux des quatre items doivent être inversés (Sabourin *et al.*, 2005; Spanier, 1976).

La version abrégée de l'*Échelle d'ajustement dyadique* montre des propriétés psychométriques équivalentes à la version originale. En effet, la version abrégée rapporte des coefficients de fidélité alpha qui varient entre .81 et .92 alors que la version originale propose un coefficient de .94 (Sabourin *et al.*, 2005; Spanier, 1976). Par ailleurs, la validité prédictive du DAS-4 s'avère supérieure à la version originale. En effet, l'instrument permet d'établir la probabilité de dissolution de l'union; pour chaque point supplémentaire au score total, la probabilité de dissolution de l'union diminuerait de 21%, alors que l'instrument original de 32 items propose un ratio de 4% (Sabourin *et al.*, 2005). De plus, le DAS-4 s'avère être un indicateur plus précis du niveau de satisfaction conjugale des partenaires que la version originale, puisque cette dernière évalue un total de quatre dimensions de la satisfaction, par opposition à la version abrégée qui cible uniquement la composante de la satisfaction (Sabourin *et*

*al.*, 2005). En terminant, les auteurs du DAS-4 ont démontré que la version abrégée permet de diminuer le risque d'un biais lié à la désirabilité sociale dans les réponses des participants, en raison des items choisis, qui s'avèrent être moins confrontants (Sabourin *et al.*, 2005).

### 3.4.3 Satisfaction sexuelle

La satisfaction sexuelle des participants a été mesurée à l'aide d'une traduction validée en français de l'*Index of Sexual satisfaction* (ISS) de Walter W. Hudson (1981), soit l'*Échelle de Satisfaction Sexuelle* (ÉSS) (traduit par Comeau et Boisvert, 1985). Cette échelle évalue la portée des désaccords inhérents à la sphère sexuelle dans la relation de couple par le biais de 25 items. Plus précisément, la qualité des échanges sexuels est mesurée à l'aide de 19 items et six items évaluent les facteurs prédisposant le partenaire à son degré de satisfaction sexuelle. Cet outil utilise une échelle de type Likert à 5 points (1 = rarement ou jamais; 5 = la plupart du temps ou toujours).

Pour obtenir le score total du questionnaire, 12 items doivent d'abord être inversés, puis un point doit être soustrait de chacun des 25 items (e.g., : 1 = 0; 3 = 2). Une méthode alternative pour obtenir le score total consiste à additionner le total des points obtenus, en prenant bien soin d'inverser le score des 12 items, puis soustraire un total de 25 points. Le score global de cet instrument varie entre 0 et 100.

L'interprétation du score global va comme suit; un score au-delà de 30 indique la présence de difficultés au niveau de la satisfaction sexuelle de l'individu, alors qu'un score beaucoup plus élevé rend compte d'une satisfaction sexuelle déficiente (Hudson *et al.*, 1981). Toutefois, pour permettre une plus grande aisance dans l'analyse des données et l'interprétation des scores, les scores de l'échelle sont inversés. Par

conséquent, un score total élevé à l'ÉSS correspond à une satisfaction sexuelle élevée et un score de moins de 70 souligne la présence de difficultés au niveau de la satisfaction sexuelle.

La version originale de l'ISS rapporte une stabilité test re-test ainsi qu'une cohérence interne au-delà de .90 ainsi qu'une validité discriminante de .76 (Hudson *et al.*, 1981). La traduction française de Comeau et Boisvert (1985) fut validée par Turcotte (1993) dans le cadre d'une étude menée auprès de deux populations distinctes; une première composée de 136 partenaires suivant une thérapie de couple et une seconde regroupant 686 couples aux prises avec des problèmes d'infertilité. Cette recherche a permis de rendre compte que la traduction française de l'échelle présente une cohérence interne similaire à la version originale (alpha de Cronbach de .93 pour le premier échantillon et de .92 pour le deuxième). Par ailleurs, l'auteure a également établi que la validité convergente de l'instrument est relativement bonne, du fait que les coefficients de corrélation varient entre .31 et .80 en accord avec des mesures semblables. Finalement, il est démontré que l'ÉSS peut distinguer les individus satisfaits sexuellement de ceux qui sont insatisfaits, ce qui renseigne sur la validité discriminante de la mesure (Turcotte, 1993).

De plus, une étude antérieure a soulevé l'importance de remplacer l'expression « votre relation sexuelle » par l'expression « vos relations sexuelles » dans certains items (Fréchette, 2011). Cette modification a été réalisée dans le but d'améliorer la compréhension des items visés. Cette même étude rapporte une excellente consistance interne de l'instrument avec un alpha de Cronbach de .92 (Fréchette, 2011).

#### 3.4.4 Empathie cognitive

Le niveau d'empathie cognitive des sujets a été mesuré avec un questionnaire auto-rapporté, soit une traduction de Gilet, Mella, Studer, Grünh et Labouvie-Vief (2013) du *Interpersonal Reactivity Index* (IRI) de Davis (1980b), le IRI-F. Cette échelle qui totalise 28 items comprend quatre sous-échelles, soient l'empathie cognitive (i.e. la prise de perspective), le souci empathique, la détresse personnelle ainsi que la fantaisie, de 7 items chacune.

La version originale présente un choix de réponse de type Likert à 5 points, mais Gilet et son équipe (2013) ont pris l'initiative d'accroître la sensibilité de la mesure en adoptant une échelle de type Likert à 7 points (1 = ne me décrit pas très bien; 7 = me décrit très bien). Dans la recherche actuelle, seule la sous-échelle « empathie cognitive » est utilisée. Le score global à la sous-échelle d'empathie cognitive varie entre 7 et 49 points, mais pour ce faire, deux des sept items doivent être inversés. L'interprétation du score global va comme suit; un score élevé à cette échelle démontre que le répondant se perçoit comme ayant une forte propension à faire preuve d'empathie cognitive (Gilet *et al.*, 2013). La valeur du coefficient de fidélité alpha de Cronbach rapportée par Gilet *et al.* (2013) pour cette même sous-échelle est de .71. La version originale de l'instrument a obtenu des valeurs de coefficients de fidélité alpha de .75 pour les hommes et .78 pour les femmes (Davis, 1980b).

En ce qui concerne la validité de la sous-échelle « empathie cognitive » traduite en français, celle-ci démontre une bonne validité de construit avec deux des trois autres sous-échelles du IRI-F ( $r = .29, p < 0.01$  avec la sous-échelle du souci empathique et  $r = -.42, p < 0.01$  avec la sous-échelle mesurant la détresse personnelle). La validité convergente est établie avec l'*Échelle de Quotient Empathique de Baron-Cohen et*

*Wheelwright* (2004; traduite en français par Berthoz, Wessa, Kedia, Wicker et Grezes, 2008) ( $r = .35, p < 0.01$ ) (Gilet *et al.*, 2013).

Par ailleurs, nous avons adapté la sous-échelle au contexte de la présente recherche. En effet, nous avons pris soin d'adapter l'échelle afin que l'évaluation de la prise de perspective des participants se limite au contexte de la sphère conjugale (Long et Andrews, 1990; Péloquin et Lafontaine, 2010). Par exemple, l'énoncé « Je trouve parfois difficile de voir les choses du point de vue de quelqu'un d'autre » est remplacé par « Je trouve parfois difficile de voir les choses du point de vue de mon partenaire ».

#### 3.4.5 Compatibilité sexuelle

L'outil de mesure employé pour établir le niveau de compatibilité sexuelle des participants est la traduction française non validée de Brousseau (2005) du *Hurlbert Index of Sexual Compatibility* (HISC) (Hurlbert *et al.*, 1993). Ce questionnaire de 25 items rend compte du niveau de compatibilité sexuelle entre les partenaires amoureux en abordant trois composantes précises, soient les cognitions, les émotions et les comportements. Pour ce faire, des items tels que « je pense que mon(ma) partenaire me comprend sexuellement », « mon partenaire et moi partageons le même niveau d'intérêt envers la sexualité » et « j'ai les mêmes valeurs sexuelles que mon partenaire » évaluent ces trois composantes.

Cet instrument de mesure est composé d'une échelle de réponse de type Likert à 5 points (0 = jamais; 4 = toujours), où le score global varie entre 0 et 100 points. Pour calculer le score total du questionnaire, 14 items doivent être inversés. Un score élevé à cette échelle reflète la perception d'un haut niveau de compatibilité sexuelle de l'individu avec son partenaire.

C'est en 1993 que le *Hurlbert Index of Sexual Compatibility* (HISC) fut utilisé pour la première fois dans un cadre scientifique, alors que déjà cinq ans auparavant, le milieu clinique l'employait (Hurlbert *et al.*, 1993). C'est d'ailleurs lors de cette étude que les auteurs ont validé le questionnaire anglophone avec un échantillon de 47 infirmiers et infirmières. Une deuxième passation, à une semaine d'intervalle de la première, a confirmé la stabilité des résultats avec un coefficient de fidélité test-retest de .87. De plus, un coefficient alpha de Cronbach de .81 témoigne d'une cohérence interne acceptable (Hurlbert *et al.*, 1993). Dans une étude de Fréchette (2011), la cohérence interne de la version traduite par Brousseau (2005) a démontré être excellente avec un coefficient alpha de Cronbach de .90.

### 3.5 Considérations éthiques

L'ensemble des mesures adoptées dans ce projet de recherche vise à maintenir des standards éthiques rigoureux. Une attention particulière a été portée tout au long du déroulement de l'étude, considérant que les principes éthiques abordés ici-bas font partie intégrante des bonnes pratiques en recherche. De plus, cette recherche a reçu l'approbation éthique du *Comité d'éthique de la recherche pour les étudiants des cycles supérieurs* de l'*Université du Québec à Montréal* (se référer à l'appendice C).

D'abord, c'est suite à une décision libre et éclairée et à la lumière de la lecture du formulaire de consentement, que les participants devaient consentir par écrit pour participer à la recherche. Le formulaire de consentement, qui se veut détaillé et vulgarisé, aborde plusieurs notions, notamment le droit à la protection de la vie privée (i.e. la confidentialité) ainsi que le droit de se retirer du projet en tout temps sans subir de préjudice. Par ailleurs, les participants qui désirent communiquer avec un responsable de l'équipe de recherche pour de plus amples renseignements peuvent le faire via un numéro de téléphone inscrit au bas du formulaire de consentement.

La recherche du bien pour autrui est un principe éthique essentiel en recherche. En aucun cas, les bénéfices rattachés aux retombées de cette étude ne priment sur le bien-être des participants. D'ailleurs, même si les risques de participer à ce projet sont évalués comme étant très faibles, le protocole élaboré veille à ne pas porter atteinte intentionnellement ou par négligence aux participants.

Le respect du droit à l'équité est un principe éthique très important en recherche et sur plusieurs points, la présente étude respecte cet énoncé. D'abord, les critères d'inclusion et d'exclusion sont appuyés par des données empiriques. Également, le processus de recrutement des participants fut diversifié afin d'augmenter la possibilité de recruter des participants au sein de plusieurs segments différents de la population. De plus, nous avons porté une attention particulière à l'encadrement des participants afin qu'ils se sentent à l'aise de remplir les questionnaires. Par exemple, en lisant les consignes, les participants étaient informés qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses et qu'ils étaient invités à répondre au meilleur de leurs connaissances et avec honnêteté. Afin d'assurer un confort maximal des participants ainsi qu'une confidentialité absolue, les sujets ont rempli les questionnaires dans le confort de leur foyer en se rendant sur un site internet sécurisé. Malgré que la collecte de données s'effectuait à distance, les participants pouvaient contacter un membre de l'équipe de recherche pour toutes questions ou commentaires.

Le choix du sujet de cette recherche est le résultat d'une démarche sérieuse et exhaustive où les avantages et les désavantages de conduire une telle étude ont été considérés. Les retombées de cette recherche vont permettre une compréhension plus évoluée de la dynamique du couple en précisant l'effet de l'empathie sur la satisfaction sexuelle. Ultiment, l'amélioration des connaissances scientifiques actuelles entourant ce sujet pourrait permettre d'accroître le bien-être des individus en

relation de couple, par le biais de programmes de psychoéducation axés sur le développement des habiletés empathiques, si nos hypothèses sont validées.

Il y a plusieurs avantages rattachés à la participation à cette recherche. Entre autres, il est possible que les participants en viennent à élaborer une évaluation plus exhaustive de leur relation de couple et plus précisément au niveau de leur satisfaction conjugale, sexuelle ainsi qu'au niveau de leurs capacités empathiques. Ces prises de conscience pourraient encourager certains participants à poser des actions positives et concrètes au sein de leur union afin de favoriser des échanges plus constructifs. Toutefois, une meilleure compréhension de sa dynamique amoureuse peut également être inconfortable, au sens où une meilleure compréhension des notions abordées dans les questionnaires pourrait soulever des questionnements et des remises en question chez certains participants. Cependant, il est naturel d'opérer certaines remises en question à propos de soi et de sa relation de couple, et ce type de questionnements peut avoir libre cours dans la vie de tous les jours. Or, ces situations ne sont pas exceptionnelles et ne représentent pas de risques psychologiques et sociaux à proprement parler. Toutefois, en cas de besoin, des ressources seront fournies aux participants désireux de recevoir du soutien afin de les aider dans leur cheminement.

Finalement, le droit à la protection à la vie privée est un principe qui est mis de l'avant dans l'élaboration du protocole de la présente recherche. D'abord, la participation des sujets est complètement anonyme. De plus, le participant a l'assurance qu'en aucun cas son conjoint ou sa conjointe n'aura accès à son dossier. Cette procédure vise à assurer la confidentialité des résultats tout en mettant à l'aise le participant de répondre en toute transparence aux questionnaires. Par ailleurs, d'aucune façon il ne sera possible d'identifier les participants. En effet, le code numérique des participants permet de jumeler les partenaires entre eux tout en assurant l'anonymat des réponses. Bien que des variables démographiques générales

sont colligées dans la base de données (e.g., sexe, âge, nombre d'enfants, etc.), aucune variable personnelle n'est recueillie. Finalement, la collecte de données s'est effectuée par le biais d'un site internet sécurisé et les données recueillies seront conservées pendant une période de cinq ans dans un classeur verrouillé. Par la suite, elles seront détruites de façon sécuritaire.

## CHAPITRE IV RÉSULTATS

### 4.1 Devis de recherche

Le devis de recherche de cette étude est corrélational. Les analyses corrélationnelles et analyses de régression hiérarchiques réalisées permettent d'établir la nature des liens entre les différentes variables à l'étude.

### 4.2 Plan d'analyse

Le plan d'analyse prévoit appliquer la méthode d'analyse fondée sur les modèles d'interdépendance acteur-partenaire (APIM) (Kashy et Snyder, 1995), afin d'observer l'influence de la dyade sur les partenaires. Cette méthode d'analyse couramment employée dans l'étude du couple (Fincham et Beach, 2010) permet d'évaluer les influences réciproques entre partenaires en s'intéressant d'une part à l'effet de l'acteur, c'est-à-dire l'effet des caractéristiques d'un individu sur sa propre satisfaction et d'autre part à l'effet du partenaire, soit l'influence de ces mêmes caractéristiques sur la satisfaction du conjoint (Bouchard, Lussier et Sabourin, 1999).

Par ailleurs, le plan d'analyse est fondé sur la réalisation d'analyses descriptives, corrélationnelles et de régression. Avant de procéder aux analyses principales, c'est-à-dire les analyses de régression statistique, des analyses préliminaires furent conduites dans le but de déterminer si des variables sociodémographiques devaient être prises en compte dans les analyses principales. Ensuite, pour répondre au premier objectif de la recherche, à savoir quelle est la relation entre l'empathie cognitive et la satisfaction sexuelle chez la population d'intérêt, une régression hiérarchique à deux entrées a été réalisée pour chacun des sexes. En ce qui concerne le deuxième objectif, visant à observer si l'empathie cognitive joue un rôle modérateur dans la relation

entre la satisfaction sexuelle et la compatibilité sexuelle au sein des couples, une régression hiérarchique à quatre entrées a été réalisée pour chacun des sexes. Les paragraphes suivants décrivent chacune des étapes du plan d'analyse de l'étude.

#### 4.3 Analyses préliminaires

Avant d'entreprendre les analyses principales de l'étude, nous avons procédé à la vérification des postulats de normalité des scores pour tous les instruments de mesure. Nous avons également calculé le degré de cohérence interne de chacune des mesures, afin de nous assurer de l'homogénéité des éléments.

En ce qui a trait à la version abrégée de l'*Échelle d'ajustement dyadique* (DAS-4), nous avons effectué une transformation logarithmique sur les scores globaux afin de les normaliser (asymétrie négative et aplatissement positif). Par la suite, nous avons calculé le coefficient de cohérence interne de l'instrument, qui s'avère être acceptable avec un coefficient alpha de Cronbach de .70) (Nunnally, 1978).

La distribution des scores de la sous-échelle d'empathie cognitive du *Interpersonal Reactivity Index* respecte les postulats de normalité et c'est pourquoi aucune transformation n'a été nécessaire. De plus, le degré de cohérence interne de l'instrument est légèrement supérieur à celui obtenu par Gilet *et al.* (2013) lors de sa traduction (alpha de Cronbach de .79, par opposition à .71).

Concernant l'*Échelle de Satisfaction Sexuelle*, les scores de la distribution ne respectaient pas les postulats de normalité, en raison d'une asymétrie négative, et c'est pourquoi nous avons procédé à une transformation logarithmique. Par ailleurs, l'instrument démontre une excellente cohérence interne (alpha de Cronbach = .92).

Finalement, les tests de normalité ont permis de conclure que la distribution des scores du *Hurlbert Index of Sexual Compatibility* suit la loi normale. Par conséquent, aucune transformation n'a été réalisée. De plus, l'instrument présente une forte homogénéité des items avec un alpha de Cronbach de .91.

#### 4.4 Premier objectif : Étude de la relation entre l'empathie cognitive et la satisfaction sexuelle

Pour répondre au premier objectif de cette recherche, à savoir quelle est la relation entre l'empathie cognitive et la satisfaction sexuelle chez la population d'intérêt, une régression hiérarchique a été réalisée pour chacun des sexes. Ce type d'analyse permet de démontrer quelle proportion de la variance de la satisfaction sexuelle est expliquée par l'empathie cognitive, au-delà de la variance expliquée par la satisfaction conjugale (Aiken, West et Reno, 1991). La régression hiérarchique à deux entrées est composée dans un premier temps du niveau de satisfaction conjugale de la femme (premier modèle) puisqu'une relation positive avec le niveau de satisfaction sexuelle est étayée dans les écrits scientifiques (Edwards et Booth, 1994; Hinchliff et Gott, 2004; Sprecher, 2002), ainsi que des variables sociodémographiques pertinentes (se référer à la section portant sur l'identification des covariables). Le deuxième modèle de la régression hiérarchique est représenté par le niveau d'empathie cognitive du conjoint et permet de mesurer son impact sur la satisfaction sexuelle de la femme. Une seconde analyse est réalisée avec comme variable dépendante la satisfaction sexuelle des hommes. Ces analyses principales sont basées sur la méthode d'analyse fondée sur les modèles d'interdépendance acteur-partenaire (APIM) (Kashy et Snyder, 1995), qui permet d'évaluer les influences réciproques entre partenaires.

#### 4.4.1 Analyses descriptives

Le tableau 4.1 présente les moyennes et écarts-types des distributions pour chacune des variables à l'étude pour cette première hypothèse de recherche.

Les résultats au DAS-4 suggèrent que les femmes sont légèrement plus satisfaites dans leur relation conjugale que ne le sont les hommes ( $M = 16.65$   $\acute{E}.T. = 2.68$  ;  $M = 16.00$   $\acute{E}.T. = 2.40$ , pour les femmes et les hommes respectivement). Les résultats obtenus au test  $t$  pour échantillons appariés mettent en lumière l'écart significatif entre les sexes pour cette variable ( $t = 2.321$ ,  $p < .05$ ,  $d = .26$ ).

En ce qui a trait à l'empathie cognitive, nous observons une différence significative entre les sexes, en faveur des femmes ( $M = 35.23$   $\acute{E}.T. = 7.00$  et  $M = 33.01$   $\acute{E}.T. = 6.68$  pour les femmes et les hommes respectivement). Le test  $t$  pour échantillons appariés confirme un écart significatif entre les sexes au niveau de cette variable ( $t = 2.26$ ,  $p < .05$ ,  $d = .32$ ).

Enfin, les résultats permettent de conclure en l'absence de différence significative entre les sexes sur le plan de la satisfaction sexuelle ( $M = 78.85$   $\acute{E}.T. = 14.22$  et  $M = 79.88$   $\acute{E}.T. = 12.28$ , pour les femmes et les hommes respectivement).

#### 4.4.2 Analyses préliminaires des résultats

Les relations entre la satisfaction sexuelle des femmes et des hommes et l'ensemble des variables sociodémographiques de l'étude ont été examinées dans le but de déterminer quelles variables sociodémographiques devaient être prises en compte dans les analyses subséquentes (voir tableau 4.2). Nous avons établi des points de coupure pour certaines variables, comme le degré de scolarité où les participants sont

**Tableau 4.1 Moyennes et écarts-types des distributions pour les variables à l'étude**

Variables	Échantillon total <i>N</i> = 150	Femmes <i>n</i> = 75	Hommes <i>n</i> = 75	Test-t pour échantillons appariés <i>T</i>	Taille d'effet <i>d</i> de Cohen
<b>Variable contrôlée</b>					
1. Satisfaction conjugale (DAS-4)	16.33 (2.56)	16.65 (2.68)	16.00 (2.40)	2.32*	.26
<b>Variable indépendante</b>					
2. Empathie cognitive (IRI-F)	34.12 (6.91)	35.23 (7.00)	33.01 (6.68)	2.26*	.32
<b>Variable dépendante</b>					
3. Satisfaction sexuelle (ÉSS)	79.87 (13.25)	79.85 (14.22)	79.88 (12.28)	.28	-

Différences sexuelles \* $p < .05$  \*\* $p < .01$

Note. Les scores présentés dans ce tableau proviennent de données non transformées, mais les analyses sont effectuées sur les données transformées.

divisés en deux catégories; la première regroupant les individus n'ayant pas obtenu un diplôme universitaire et la deuxième, tous ceux qui ont une telle diplomation.

Pour les analyses subséquentes, seules les variables ayant une relation significative avec la satisfaction sexuelle ont été considérées.

#### 4.4.3 Association entre les variables sociodémographiques et la satisfaction sexuelle chez les femmes et les hommes

Suite aux analyses corrélationnelles, seul le degré de scolarité des femmes ( $r = .24$ ,  $p < .05$ ) est significativement corrélé à la satisfaction sexuelle de celles-ci. Cette observation suppose que plus les femmes sont scolarisées, plus elles évaluent leur vie sexuelle positivement.

Chez les hommes, aucune association significative n'est observée entre les variables sociodémographiques et la satisfaction sexuelle. Par conséquent, il n'est pas nécessaire de contrôler l'effet de ces variables chez les hommes lors des analyses principales.

#### 4.4.4 Identification des covariables

Afin de déterminer l'impact potentiel du degré de scolarité des femmes sur leur niveau de satisfaction sexuelle, une analyse de régression portant sur cette relation est réalisée en éliminant l'influence du niveau de satisfaction conjugale. Les résultats mettent d'abord en lumière que la satisfaction conjugale des femmes explique 19% de la variance de la satisfaction sexuelle de celles-ci ( $F(1,73) = 16.74$ ,  $p < .01$ ,  $R = .43$ ). En second lieu, les résultats indiquent que le degré de scolarité des femmes n'ajoute rien quant au pouvoir explicatif de la satisfaction sexuelle ( $F(1,72) = 1.32$ ,  $p > .05$ ,

**Tableau 4.2 Corrélations entre les variables sociodémographiques et la satisfaction sexuelle chez les femmes ( $n = 75$ ) et chez les hommes ( $n = 75$ )**

Variables sociodémographiques	Satisfaction sexuelle (ISS-F)
<b>Femmes (<math>n = 75</math>)</b>	
1. Statut marital	-.13
2. Durée de la relation	-.13
3. Âge	-.07
4. Cohabitation	-.02
5. Durée de la cohabitation	-.20
6. Revenu du couple	.14
7. Présence d'enfant(s) <sup>a</sup>	.11
8. Nombre d'enfants	-.11
9. Nombre d'enfants vivant sous le même toit	-.10
10. Scolarité <sup>b</sup>	.24*
11. Identification culturelle	.16
<b>Hommes (<math>n = 75</math>)</b>	
1. Statut marital	-.06
2. Durée de la relation	-.04
3. Âge	.03
4. Cohabitation	.00
5. Durée de la cohabitation	-.11
6. Revenu du couple	.01
7. Présence d'enfant(s) <sup>a</sup>	-.08
8. Nombre d'enfants	.13
9. Nombre d'enfants vivant sous le même toit	.11
10. Scolarité <sup>b</sup>	.08
11. Identification culturelle	.12

\* $p < .05$  \*\* $p < .01$

<sup>a</sup> Cette variable est catégorielle (1 = oui; 2 = non)

<sup>b</sup> Cette variable est catégorielle (1 = primaire, secondaire, DEP, collégial, certificat universitaire ; 2 = baccalauréat, maîtrise, doctorat)

Note. Les analyses sont effectuées sur les données transformées.

R = .45). Par conséquent, le niveau de scolarité des femmes ne sera pas pris en compte dans les analyses futures.

#### 4.4.5 Corrélations entre les variables à l'étude

Le tableau 4.3 présente les résultats des corrélations entre les variables à l'étude pour cette première hypothèse. Les analyses sont effectuées à partir des données de l'échantillon total, qui est composé de 75 couples hétérosexuels.

**Tableau 4.3** Corrélations entre la satisfaction conjugale, l'empathie cognitive et la satisfaction sexuelle chez les femmes ( $n = 75$ ) et chez les hommes ( $n = 75$ )

	1	2	3	4	5
<b>Femmes (<math>n = 75</math>)</b>					
1. Satisfaction conjugale (DAS-4)					
2. Empathie cognitive (IRI-F)	-.02				
3. Satisfaction sexuelle (ISS-F)	.43**	-.04			
<b>Hommes (<math>n = 75</math>)</b>					
4. Satisfaction conjugale (DAS-4)	.45**	-.02	.33**		
5. Empathie cognitive (IRI-F)	.11	.23*	-.07	.08	
6. Satisfaction sexuelle (ISS-F)	.24*	.03	.64**	.51**	.01

\* $p < .05$  \*\* $p < .01$

Note. Les analyses sont effectuées sur les données transformées.

D'abord, les résultats démontrent qu'il y a absence de relation significative entre la satisfaction conjugale et l'empathie cognitive chez les femmes ( $r = -.02, p > .05$ ), de même que chez les hommes ( $r = .08, p > .05$ ). Par ailleurs, aucune relation significative n'est observée entre la satisfaction conjugale des hommes et le niveau d'empathie des femmes, et vice versa. Chez les femmes, seule la satisfaction conjugale démontre une association significative avec la satisfaction sexuelle de ces

dernières ( $r = .43, p < .01$ ). Il en va de même pour les hommes, où seule la satisfaction conjugale est liée de façon significative à leur satisfaction sexuelle ( $r = .51, p < .01$ ). De plus, les analyses révèlent que l'empathie cognitive n'est pas associée à la satisfaction sexuelle des femmes ( $r = -.04, p > .05$ ) et des hommes ( $r = .01, p > .05$ ) et qu'aucun lien significatif ne permet d'affirmer que le niveau d'empathie de l'un est lié au niveau de satisfaction sexuelle de l'autre.

Les résultats aux analyses corrélationnelles réalisées présentent des associations croisées significatives entre les sexes pour plusieurs variables. D'abord, la satisfaction conjugale des femmes est corrélée de façon significative à la satisfaction conjugale des hommes ( $r = .45, p < .01$ ) et vice versa. De plus, la satisfaction sexuelle des hommes est fortement corrélée à la satisfaction sexuelle des femmes ( $r = .64, p < .01$ ). Une relation significative est également observée entre la satisfaction sexuelle des femmes et la satisfaction conjugale des hommes ( $r = .33, p < .01$ ). Une association plus modeste entre la satisfaction sexuelle des hommes et la satisfaction conjugale des femmes ( $r = .24, p < .05$ ) est également présente. Finalement, les scores d'empathie des partenaires sont corrélés entre eux ( $r = .23, p < .05$ ).

#### 4.4.6 Analyses principales

L'hypothèse émise préalablement prédisait que l'empathie cognitive de la femme serait positivement corrélée avec la satisfaction sexuelle du conjoint et que cette première variable pouvait expliquer de façon importante le degré de satisfaction sexuelle de l'homme, après avoir contrôlé le niveau de satisfaction conjugale de ce dernier, et vice versa. Des analyses de régression hiérarchiques ont permis de répondre à cette hypothèse de recherche. Il a été tenu compte que pour un échantillon de 75 individus, les variables qui affichent une corrélation de .23 et plus, ce qui

représentante un minimum de 5% de variance expliquée, sont déclarées comme significatives (Baillargeon, 2001).

Le tableau 4.4 présente les résultats de la régression chez les femmes permettant d'observer l'effet de l'empathie cognitive de leur partenaire sur leur niveau de satisfaction sexuelle. Les résultats illustrent que 19% de la satisfaction sexuelle des femmes est expliquée par leur degré de satisfaction conjugale ( $F(1,73) = 16.74$ ,  $p < .01$ ,  $R = .43$ ). Lorsque combinés, le niveau de satisfaction conjugale des femmes et le niveau d'empathie cognitive de leur partenaire prédisent 20% du degré de satisfaction sexuelle des femmes. Par conséquent, en isolant uniquement la variabilité prédite par l'empathie cognitive des hommes, on établit l'apport de cette dernière variable à 1.3% ( $F(1,72) = 1.17$ ,  $p > .05$ ,  $R = .45$ ).

Le tableau 4.5 illustre l'effet de l'empathie cognitive des femmes sur la satisfaction sexuelle de leur partenaire. Les résultats démontrent que la satisfaction conjugale des hommes explique 26% de leur niveau de satisfaction sexuelle ( $F(1,73) = 25.43$ ,  $p < .01$ ,  $R = .51$ ). En combinant le pouvoir prédictif des deux blocs de variables de la régression, c'est-à-dire la satisfaction conjugale des hommes et l'empathie cognitive de leur partenaire, ceux-ci expliquent conjointement 26% de la satisfaction sexuelle des hommes. Selon ce qui précède, l'empathie des femmes ne détient aucun pouvoir prédictif additionnel à la satisfaction conjugale pour prédire la satisfaction sexuelle des hommes ( $F(1,72) = .18$ ,  $p > .05$ ,  $R = .51$ ).

**Tableau 4.4 Résumé de l'analyse de régression hiérarchique pour mesurer l'effet de l'empathie cognitive des hommes sur la satisfaction sexuelle des femmes (N = 150)**

Modèles	B	SE B	$\beta$	R <sup>2</sup>	$\Delta R^2$
Modèle 1 :					
Satisfaction conjugale des femmes	1.24	.30	.43**	.19**	
Modèle 2 :					
Empathie cognitive des hommes	-.03	.02	-.12	.20	.01

\* $p < .05$  \*\* $p < .01$

Variable dépendante : satisfaction sexuelle des femmes

Note. Les analyses sont effectuées sur les données transformées.

**Tableau 4.5** Résumé de l'analyse de régression hiérarchique pour mesurer l'effet de l'empathie cognitive des femmes sur la satisfaction sexuelle des hommes ( $N = 150$ )

Modèles	B	SE B	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$
Modèle 1 :					
Satisfaction conjugale des hommes	1.41	.28	.51**	.26**	
Modèle 2 :					
Empathie cognitive des femmes	.01	.02	.04	.26	.00

\* $p < .05$  \*\* $p < .01$

Variable dépendante : satisfaction sexuelle des hommes

Note. Les analyses sont effectuées sur les données transformées.

#### 4.5 Deuxième objectif : Étude du rôle modérateur de l'empathie cognitive dans la relation entre la satisfaction sexuelle et la compatibilité sexuelle

En ce qui concerne le deuxième objectif visant à observer si l'empathie cognitive joue un rôle modérateur dans la relation entre la satisfaction sexuelle et la compatibilité sexuelle au sein des couples, une régression hiérarchique à quatre entrées a été réalisée pour chacun des sexes, selon la procédure proposée par Baron et Kenny (1986). Le premier bloc de variables est composé de la satisfaction conjugale de la femme et des variables sociodémographiques présentant une association avec le niveau de satisfaction sexuelle de ces dernières; le deuxième bloc est composé du score de compatibilité sexuelle de la femme; le troisième bloc consiste en l'ajout du score d'empathie cognitive du conjoint et finalement, le quatrième bloc est un terme d'interaction, soit le produit entre la compatibilité sexuelle de la femme et l'empathie cognitive de l'homme. Ce quatrième bloc permet d'évaluer l'effet de l'empathie cognitive en tant que variable modératrice. Précisons que la variable dépendante à l'étude dans ce modèle de régression est la satisfaction sexuelle rapportée par la conjointe. Une seconde analyse a été réalisée avec comme variable dépendante la satisfaction sexuelle des hommes. Ces analyses sont basées sur la méthode d'analyse fondée sur les modèles d'interdépendance acteur-partenaire (APIM) (Kashy et Snyder, 1995), qui permet d'évaluer les influences réciproques entre partenaires.

##### 4.5.1 Analyses descriptives

Le tableau 4.6 présente les moyennes et écarts-types des distributions pour l'ensemble des variables à l'étude. Les résultats présentés proviennent de données non transformées. Par ailleurs, afin d'éviter une redondance dans la présentation des résultats, le lecteur est invité à se reporter à la section 4.4.1 pour une description des résultats aux analyses descriptives se rapportant à la satisfaction conjugale, l'empathie cognitive et la satisfaction sexuelle.

Les résultats aux tests  $t$  pour échantillons appariés démontrent qu'il y a des différences significatives entre les sexes pour trois des quatre variables à l'étude, bien que leur taille d'effet respective soit faible. En ce qui concerne la compatibilité sexuelle, les femmes rapportent une plus grande compatibilité sexuelle avec leur partenaire que ces derniers envers elles ( $M = 76.56$   $É.T. = 12.21$  et  $M = 73.61$   $É.T. = 13.31$  pour les femmes et les hommes respectivement;  $t = 2.36$ ,  $p < .05$ ,  $d$  de Cohen de 0.23).

#### 4.5.2 Corrélations entre les variables à l'étude

Le tableau 4.7 illustre le degré de corrélation entre les différentes variables à l'étude pour ce deuxième objectif. Il est important de préciser que selon la table des valeurs critiques des coefficients de corrélation Pearson, le seuil de signification est établi à .23 avec un échantillon de 75 individus et un  $p$  de .05 et à .16 pour un échantillon de 150 participants et un  $p$  équivalent (Baillargeon, 2001). Encore une fois, afin d'éviter une redondance dans la présentation des résultats, le lecteur est invité à se rapporter à la section 4.4.5 pour consulter les données se rapportant à la satisfaction conjugale, l'empathie cognitive et la satisfaction sexuelle.

Chez les femmes, la compatibilité sexuelle est fortement associée à la satisfaction sexuelle ( $r = .79$ ,  $p < .01$ ). La satisfaction conjugale des femmes est également corrélée à leur degré de compatibilité sexuelle ( $r = .42$ ,  $p < .01$ ). De plus, les analyses corrélationnelles démontrent que le niveau d'empathie cognitive des femmes n'est pas lié à leur niveau de compatibilité sexuelle ( $r = -.05$ ,  $p > .05$ ).

**Tableau 4.6 Moyennes et écarts-types des distributions pour les variables à l'étude**

	Échantillon total	Femmes	Hommes	Test-t pour échantillons appariés	Taille d'effet
	<i>N = 150</i>	<i>n = 75</i>	<i>n = 75</i>	<i>T</i>	<i>d de Cohen</i>
<b>Variables</b>					
1. Satisfaction conjugale (DAS-4)	16.33 (2.54)	16.65 (2.68)	16.00 (2.40)	2.32*	0.26
2. Empathie cognitive (IRI-F)	34.12 (6.84)	35.23 (7.00)	33.01 (6.68)	2.26*	0.32
3. Compatibilité sexuelle (HISC)	75.09 (12.76)	76.56 (12.21)	73.61 (13.31)	2.36*	0.23
4. Satisfaction sexuelle (ÉSS)	79.87 (13.25)	79.85 (14.22)	79.88 (12.28)	.28	-

Note. Les scores présentés dans ce tableau proviennent de données non transformées, mais les analyses sont effectuées sur les données transformées.

Chez les hommes, la compatibilité sexuelle est fortement associée à la satisfaction sexuelle ( $r = .82, p < .01$ ) mais non significativement liée à l'empathie cognitive ( $r = -.17, p > .05$ ). La satisfaction conjugale est également corrélée à la compatibilité sexuelle ( $r = .47, p < .01$ ).

De plus, les analyses de corrélations effectuées révèlent la présence d'associations mutuelles significatives entre les hommes et les femmes au niveau de la compatibilité sexuelle ( $r = .64, p < .01$ ). De plus, les résultats indiquent que la compatibilité sexuelle des femmes est fortement corrélée avec la satisfaction sexuelle des hommes ( $r = .56, p < .01$ ), moyennement corrélée avec la satisfaction conjugale des hommes ( $r = .31, p < .01$ ), mais pas significativement liée à l'empathie cognitive des hommes ( $r = -.14, p > .05$ ). La compatibilité sexuelle des hommes est pour sa part fortement corrélée avec la satisfaction sexuelle des femmes ( $r = .59, p < .01$ ), mais pas avec la satisfaction conjugale de ces dernières ( $r = .21, p > .05$ ) ou avec leur degré d'empathie cognitive ( $r = -.09, p > .05$ ).

#### 4.5.3 Analyses principales

Une première régression hiérarchique à quatre entrées est réalisée chez les femmes afin d'observer s'il y a un effet de modération produit par la variable de l'empathie cognitive du partenaire masculin sur la relation entre la compatibilité sexuelle des femmes et leur niveau de satisfaction sexuelle, après avoir isolé le pouvoir prédictif de leur niveau de satisfaction conjugale.

Tableau 4.7 Corrélations entre les différentes variables à l'étude (N = 150)

	1	2	3	4	5	6	7
<b>Femmes (n = 75)</b>							
1. Satisfaction conjugale (DAS-4)							
2. Empathie cognitive (IRI-F)	-.02						
3. Compatibilité sexuelle (HISC)	.42**	-.05					
4. Satisfaction sexuelle (ISS-F)	.43**	-.04	.79**				
<b>Hommes (n = 75)</b>							
5. Satisfaction conjugale (DAS-4)	.45**	-.02	.31**	.33**			
6. Empathie cognitive (IRI-F)	.11	.23*	-.14	-.07	.08		
7. Compatibilité sexuelle (HISC)	.21	-.09	.64**	.59**	.47**	-.17	
8. Satisfaction sexuelle (ISS-F)	.24*	.03	.56**	.64**	.51**	.01	.82**

\* $p < .5$  \*\* $p < .01$ 

Note. Les analyses sont effectuées sur les données transformées.

Les résultats du tableau 4.8 démontrent que 19% de la satisfaction sexuelle des femmes est expliquée par la satisfaction conjugale de ces dernières (modèle 1). De plus, les résultats illustrent que la deuxième entrée de variable, qui consiste en la compatibilité sexuelle des femmes, prédit 46% de la variance de la satisfaction sexuelle des femmes à elle seule. Les résultats obtenus au troisième modèle de la régression hiérarchique montrent que le niveau d'empathie cognitive du conjoint ne détient aucun pouvoir prédictif de la satisfaction sexuelle des femmes. Finalement, l'ajout du quatrième modèle, qui consiste en un terme d'interaction, c'est-à-dire le produit entre l'empathie cognitive des hommes et la compatibilité sexuelle des femmes, n'ajoute aucune variance supplémentaire aux deux premiers modèles. Par conséquent, les données montrent que l'empathie cognitive des hommes n'est pas une variable modératrice du lien entre la satisfaction sexuelle des femmes et la compatibilité sexuelle de ces dernières. Qui plus est, il est attendu qu'avec un échantillon de 75 individus, les variables qui affichent une corrélation de .23 et plus, soit un minimum de 5% de variance expliquée, sont considérées comme significatives (Baillargeon, 2001). La compatibilité sexuelle auto-rapportée possède donc un pouvoir prédictif significatif de la satisfaction sexuelle des femmes (i.e. 46%), de même que la satisfaction conjugale (i.e. 19%).

Une deuxième régression hiérarchique à quatre entrées est réalisée afin de déterminer dans quelle proportion la satisfaction sexuelle des hommes est expliquée par l'empathie cognitive de leur conjointe, au-delà de la variance expliquée par la satisfaction conjugale des hommes. Les résultats du tableau 4.9 démontrent que 26% de la variance de la satisfaction sexuelle des hommes est attribuable à la satisfaction conjugale de ceux-ci (modèle 1). La deuxième entrée du modèle précise que 43% de la variabilité de la satisfaction sexuelle des hommes est prédite par leur niveau de compatibilité sexuelle auto-rapporté. Le troisième modèle met en lumière que l'empathie cognitive de la conjointe ne détient aucun pouvoir prédictif significatif sur

le degré de satisfaction sexuelle de son partenaire avec un résultat de 1%. L'entrée du quatrième modèle, qui consiste en l'ajout du terme d'interaction, soit le produit entre l'empathie cognitive de la femme et le degré de compatibilité sexuelle de l'homme, démontre que l'empathie cognitive de la femme n'est pas une variable modératrice du lien entre la satisfaction sexuelle et la compatibilité sexuelle chez l'homme. En outre, les résultats révèlent que l'ajout du terme d'interaction aux modèles précédents n'explique rien de plus que les deux premiers blocs de variables, qui totalisent 69% de la variance de la satisfaction sexuelle des hommes.

Ces résultats démontrent que l'empathie cognitive des femmes n'a pas d'effet de modération sur la relation entre la satisfaction sexuelle des hommes et leur degré de compatibilité sexuelle. Au final, seules la satisfaction conjugale des hommes (i.e. 26%) et la compatibilité sexuelle de ces derniers (i.e. 43%) démontrent un pouvoir prédictif significatif sur leur niveau de satisfaction sexuelle avec des données au-delà du seuil de 5% (Baillargeon, 2001).

**Tableau 4.8 Résumé de l'analyse de régression hiérarchique avec comme variable dépendante la satisfaction sexuelle des femmes ( $n = 75$ )**

Modèles et variables prédictrices	B	SE B	$\beta$	R <sup>2</sup>	$\Delta R^2$
Modèle 1 :					
Satisfaction conjugale de la femme	1.24	.30	.43**	.19	
Modèle 2 :					
Compatibilité sexuelle de la femme	.09	.01	.75**	.64	.46
Modèle 3 :					
Empathie cognitive de l'homme	.01	.02	.03	.64	.00
Modèle 4 :					
Terme d'interaction (Empathie cognitive de l'homme X compatibilité sexuelle de la femme)	-.07	.11	-.05	.65	.00

\* $p < .05$  \*\* $p < .01$

Variable dépendante : satisfaction sexuelle des femmes

Note. Les analyses sont effectuées sur les données transformées.

**Tableau 4.9** Résumé de l'analyse de régression hiérarchique avec comme variable dépendante la satisfaction sexuelle des hommes ( $n = 75$ )

Modèles et variables prédictrices	B	SE B	$\beta$	R <sup>2</sup>	$\Delta R^2$
Modèle 1 :					
Satisfaction conjugale de l'homme	1.41	.28	.51**	.26	
Modèle 2 :					
Compatibilité sexuelle de l'homme	.08	.01	.75**	.69	.43
Modèle 3 :					
Empathie cognitive de la femme	.02	.01	.10	.70	.01
Modèle 4 :					
Terme d'interaction (Empathie cognitive de la femme X compatibilité sexuelle de l'homme)	.03	.09	.02	.70	.00

\* $p < .05$  \*\* $p < .01$

Variable dépendante : satisfaction sexuelle des hommes

Note. Les analyses sont effectuées sur les données transformées.

## CHAPITRE V DISCUSSION

En s'appuyant sur les bénéfices associés à l'empathie au sein des relations amoureuses (Charvoz, 2008; Dattilio, 2012; Pistrang *et al.*, 2001; Waldinger *et al.*, 2004) et du fait que très peu d'études se sont intéressées à la relation entre cette première variable et la satisfaction sexuelle, il nous apparaissait pertinent d'explorer l'apport de l'empathie cognitive au plan sexuel, et ce, en utilisant une méthode d'analyse basée sur les modèles d'interdépendance acteur-partenaire (APIM) (Kashy et Snyder, 1995). L'objectif principal de l'étude consistait donc à examiner la contribution de l'empathie cognitive sur la satisfaction sexuelle chez les couples hétérosexuels. Nous présenterons d'abord une synthèse des objectifs et des résultats de la recherche, puis nous discuterons de différentes associations observées et de la contribution de certaines variables sur la satisfaction sexuelle, et ce, pour chacune des hypothèses de la recherche. Par la suite, nous tenterons d'expliquer les limites et les forces de l'étude et finalement, nous discuterons de recommandations afin de guider les recherches futures.

### 5.1 Discussion des objectifs et des résultats pour la première hypothèse

Le premier objectif de cette étude était de préciser l'apport de l'empathie cognitive sur la satisfaction sexuelle chez les couples hétérosexuels. L'hypothèse générale de ce premier objectif postulait que le niveau d'empathie chez l'un des partenaires soit corrélé positivement avec le niveau de satisfaction sexuelle chez l'autre. Avant de discuter en détail du lien entre ces deux variables, il est important de mettre en contexte nos conclusions en résumant les résultats observés pour chacune des variables ayant joué un rôle dans les analyses principales.

### 5.1.1 Portrait des variables à l'étude

D'abord, les analyses descriptives nous amènent à conclure que les femmes sont significativement plus satisfaites sur le plan conjugal que les hommes. Ces données sont comparables à celles obtenues lors de la validation de la version abrégée du *Dyadic Adjustment Scale* (DAS-4) (Sabourin *et al.*, 2005). Dans leur étude de validation, les auteurs mentionnent que les résultats au test *t* pour échantillons appariés illustrent des différences significatives entre les sexes au niveau du score global du DAS-4, mais également pour chacun des quatre items de l'instrument. Cependant, les auteurs suggèrent de ne pas accorder trop d'importance à ces différences, puisqu'elles sont minimales et qu'elles pourraient s'expliquer par la grande taille de leur échantillon (i.e. 1586 femmes et 1382 hommes) (Sabourin *et al.*, 2005). Ils précisent également que le DAS-4 est exempt de biais lié au sexe, puisque cette version abrégée du *Dyadic Adjustment Scale* n'infère aucune différence qualitative dans la façon dont les hommes et les femmes expriment leur niveau de satisfaction conjugale (Sabourin *et al.*, 2005).

Les différences significatives entre les sexes observées sur le plan de la satisfaction conjugale vont toutefois à l'encontre de conclusions rapportées dans plusieurs études antérieures, qui soutiennent que les femmes sont en moyenne légèrement moins satisfaites que les hommes (Dush, Taylor et Kroeger, 2008; Jackson, Miller, Oka et Henry, 2014; Myers et Booth, 1999; Whiteman, McHale et Crouter, 2007). Or, les auteurs d'une méta-analyse ont examiné 226 échantillons totalisant 101 110 participants et concluent en l'absence de différences significatives entre les sexes dans la population en général, après avoir exclu les échantillons cliniques de leurs analyses (Jackson *et al.*, 2014). En effet, les femmes sont à plus forte majorité (i.e. 51%) insatisfaites de leur union lorsqu'elles consultent en thérapie conjugale et c'est pourquoi, une fois les données issues d'échantillons cliniques (i.e. des couples

engagés dans une thérapie conjugale) exclues des analyses, les auteurs n'observent aucune différence significative liée au sexe (Jackson *et al.*, 2014).

Afin de mieux comprendre la disparité entre nos conclusions et celles d'études antérieures, nous pouvons émettre certaines hypothèses. D'abord, il est probable que les femmes ayant participé à notre étude soient en moyenne plus satisfaites dans leur relation conjugale que les femmes de la population en général. Une autre possibilité est que les sujets masculins de la présente étude soient moins satisfaits dans leur relation que les hommes de la population en général.

En ce qui a trait à la satisfaction sexuelle, les scores moyens des hommes et des femmes de l'échantillon se situent hors de la zone critique, donc sans difficulté notable au plan sexuel. Le score global des hommes s'avère être légèrement supérieur à celui des femmes, sans toutefois que cette différence soit significative. Ces résultats confirment les conclusions d'études antérieures (Turcotte, 1993; Wright, Duchesne, Sabourin, Bissonnette, Benoit et Girard, 1991).

De plus, les résultats de la présente étude démontrent que le niveau d'empathie cognitive auto-rapportée diffère significativement selon le sexe. En effet, les analyses ont établi que les femmes se perçoivent comme étant plus empathiques cognitivement que les hommes, et ce, de manière significative. Ces résultats sont cohérents avec les conclusions d'études antérieures qui confirment la présence de différences significatives entre les sexes, où les femmes obtiennent des scores plus élevés en matière d'empathie auto-rapportée (Davis, 1980a; De Corte, Buysse, Verhofstadt, Roeyers, Ponnet et Davis, 2007; Ickes, Gesn et Graham, 2000). Alors que la supériorité des femmes à faire preuve d'empathie est rapportée dans plusieurs ouvrages (Charvoz, 2008; Davis et Oathout, 1987; Strauss, 2004; Toussaint et Webb, 2005), d'autres suggèrent que les hommes et les femmes possèdent des aptitudes

équivalentes au niveau de l'encodage et du décodage de messages verbaux et non verbaux (Graham et Ickes, 1997). Ce désaccord peut s'expliquer par la méthode employée pour mesurer l'empathie ou encore la définition opérationnelle adoptée dans les études. Dans le cas présent, la sous-échelle du IRI-F, utilisée pour mesurer le niveau d'empathie cognitive des participants, est un instrument de mesure auto-rapporté. Par conséquent, les scores obtenus traduisent la perception de l'individu quant à sa tendance à prendre le point de vue de son ou de sa partenaire. Cette méthode ne mesure donc pas les capacités réelles de la personne à décoder avec exactitude les pensées et les émotions de l'autre, contrairement à la procédure appelée "*Dyadic interaction paradigm*", qui consiste à enregistrer discrètement les interactions d'une dyade pour ensuite évaluer la précision avec laquelle les individus infèrent les pensées et les émotions de l'autre (Ickes, Bissonnette, Garcia et Stinson, 1990). Une étude a démontré qu'il n'existe pas de réelles différences entre les sexes quant aux aptitudes liées à la prise de perspective d'autrui, mais que la différence entre les sexes se situe davantage au niveau de la motivation à se présenter comme quelqu'un d'empathique, un stéréotype généralement associé aux femmes (Eisenberg et Lennon, 1983; Ickes *et al.*, 2000). Cette disparité entre les sexes serait notable principalement dans les études qui emploient des mesures auto-rapportées de l'empathie (Ickes *et al.*, 2000). Eisenberg et Lennon (1983) ont émis l'hypothèse que les femmes ont tendance à s'auto-évaluer comme étant plus empathiques que les hommes lorsqu'elles ont conscience que leurs habiletés reliées à l'empathie sont évaluées, ce qui adhère au stéréotype associé aux femmes, soit qu'elles seraient plus empathiques que les hommes. C'est donc en se basant sur une évaluation auto-rapportée de la prise de perspective que nous avons mesuré une différence significative entre les sexes.

De plus, nous avons observé une relation positive entre les niveaux d'empathie cognitive des partenaires. Il est important de préciser que l'intensité de la relation

entre l'empathie cognitive des hommes et des femmes est somme toute moyennement faible ( $r = .23$ ). D'ailleurs, il est fréquent d'observer chez les partenaires amoureux des similarités au niveau des valeurs, des attitudes et des comportements, dont l'empathie (Bissonnette, Rusbult et Kilpatrick, 1997). Ces observations diffèrent toutefois de celles de l'étude de Levesque *et al.* (2014), réalisée auprès de 187 couples, qui conclut en l'absence de relations significatives entre les niveaux d'empathie cognitive des partenaires amoureux. Cette divergence au niveau des conclusions de recherche est d'autant plus étonnante que cette étude présente plusieurs similarités avec le projet de recherche actuel, notamment au plan méthodologique, et plus particulièrement au niveau du choix des instruments de mesure (i.e. DAS-4, IRI adapté au contexte conjugal), de l'échantillonnage (i.e. couples hétérosexuels) et de l'utilisation de la méthode d'analyse APIM. Toutefois, il est possible que cette dissemblance au niveau des résultats s'explique par l'utilisation d'une mesure similaire, mais non identique du IRI. Alors que l'étude actuelle a employé la sous-échelle d'empathie cognitive de la traduction française du *Interpersonal Reactivity Index* (IRI), qui fut adaptée au contexte conjugal, l'étude de Levesque *et al.* (2014) a fait l'usage du *Interpersonal Reactivity Index for Couples* (IRIC). La sous-échelle employée dans notre étude présente une cohérence interne satisfaisante avec un alpha de Cronbach de .79, alors que dans l'étude de Levesque *et al.* (2014), la valeur du coefficient alpha de la sous-échelle d'empathie cognitive du IRIC est établie à .69. Il est donc possible qu'une plus grande homogénéité de la mesure ait contribué à déceler une relation significative entre les niveaux d'empathie cognitive des hommes et des femmes.

### 5.1.2 Associations entre la satisfaction conjugale, la satisfaction sexuelle et l'empathie cognitive des partenaires

Les analyses réalisées dans l'étude actuelle ont confirmé plusieurs associations soutenues dans les écrits scientifiques. Les analyses ont également révélé l'absence de relation entre certaines variables, dont l'empathie cognitive et la satisfaction conjugale, et ce, malgré que plusieurs études aient démontré l'existence d'un lien corrélational. Cette section du chapitre a pour but de discuter des associations observées entre les variables à l'étude et de comparer celles-ci aux conclusions d'études antérieures. D'abord, nous nous attarderons à la relation entre la satisfaction conjugale et la satisfaction sexuelle, puis à la relation entre la satisfaction conjugale et l'empathie cognitive. Finalement, nous résumerons nos observations en ce qui a trait à la relation entre l'empathie cognitive et la satisfaction sexuelle, qui est l'élément central de cette recherche.

#### 5.1.2.1 Contribution de la satisfaction conjugale à la satisfaction sexuelle

Tel que postulé, l'association entre la satisfaction conjugale et la satisfaction sexuelle des partenaires amoureux est confirmée. Les résultats démontrent une forte relation entre ces deux variables, et ce, tant chez les hommes que chez les femmes. Ces résultats vont dans le même sens qu'un grand nombre d'études ayant rapporté un lien étroit entre la satisfaction conjugale et la satisfaction sexuelle (Davies *et al.*, 1999; Edwards et Booth, 1994; Greeff et Malherbe, 2001; Ivy, 2006; Litzinger et Gordon, 2005; Sprecher, 2002; Sprecher et Cate, 2004).

En plus de réaffirmer la colinéarité de ces deux variables, les résultats aux analyses de régression démontrent que 18.7% de la variance de la satisfaction sexuelle des femmes s'explique par la satisfaction conjugale de ces dernières, alors que chez les

hommes, la variance expliquée de la satisfaction sexuelle par la satisfaction conjugale est de 25.8%. Une étude antérieure rapporte que la satisfaction conjugale détient un pouvoir explicatif supérieur à celui observé, qui se chiffre à 55.2% (Ivy, 2006). Bien que la présente recherche diffère sur plusieurs points de l'étude en question, notamment au niveau de l'échantillonnage et du choix des instruments de mesure, il n'en demeure pas moins que les résultats illustrent le rôle important que joue la satisfaction conjugale dans la prédiction du niveau de satisfaction sexuelle des partenaires amoureux. Qui plus est, la forte association entre ces deux variables nous confirme l'importance d'avoir contrôlé la satisfaction conjugale lors des analyses de régression afin de pouvoir isoler l'effet de l'empathie cognitive sur la satisfaction sexuelle sans l'influence de cette variable (Ivy, 2006).

#### 5.1.2.2 Association entre la satisfaction conjugale et l'empathie cognitive

En ce qui a trait à la relation entre la satisfaction conjugale et l'empathie cognitive, les résultats nous amènent à conclure en l'absence d'une relation significative entre ces variables. En effet, il semble que la satisfaction conjugale des femmes ne soit pas liée à leur niveau d'empathie cognitive. Il en va de même pour les hommes. De plus, les analyses réalisées selon la méthode basée sur les modèles d'interdépendance acteur-partenaire (APIM) indiquent que l'empathie cognitive auto-rapportée par l'un des partenaires n'est pas corrélée avec le niveau de satisfaction conjugale de l'autre. Par conséquent, il est possible d'en comprendre que les hommes et les femmes rapportant un niveau élevé d'empathie ne sont pas plus satisfaits au plan conjugal que les individus moins empathiques. Le niveau d'empathie cognitive auto-rapportée n'entretient donc aucun lien significatif avec la perception des partenaires sur la qualité de leur relation conjugale et celle de leur partenaire.

Ces résultats contrastent avec les conclusions de différentes études qui ont établi une association positive entre ces variables (Cramer et Jowett, 2010; Davis et Oathout, 1987; Gottman *et al.*, 1976; Hojjat, 2000; Long et Andrews, 1990; Rowan *et al.*, 1995; Rusbult *et al.*, 1991; Waldinger *et al.*, 2004). De plus, Long et Andrews (1990) soutiennent que l'empathie cognitive est un facteur prédictif de l'ajustement dyadique. D'autres études suggèrent que les hommes en couple avec des femmes se percevant comme empathiques sont plus heureux dans leur relation de couple. Cette conclusion est supportée par Davis et Oathout (1987), de même que par Franzoi *et al.* (1985), qui soutiennent que la prise de perspective des femmes exerce un effet beaucoup plus important sur le degré de satisfaction conjugale des hommes, qu'à l'inverse. Cette observation pourrait s'expliquer du fait que la prise de perspective est une caractéristique liée au rôle traditionnel de la femme dans un couple, soit d'être une partenaire sensible à l'autre, alors que cette sensibilité ne serait pas particulièrement attendue auprès des hommes dans une relation de couple (Davis et Oathout, 1987). Surprenamment, aucune relation significative n'est observée entre les niveaux d'empathie cognitive des participants et le niveau de satisfaction conjugale de leur partenaire respectif dans l'étude actuelle. Ce constat suggère que la prise de perspective au sein de la relation de couple n'est pas liée à la satisfaction conjugale des partenaires. Cependant, une étude longitudinale de Waldinger *et al.* (2004) indique que l'empathie élevée est associée négativement à la dissolution du couple cinq ans plus tard. Or, 59% des couples du présent échantillon sont formés depuis au moins cinq ans. Par conséquent, pour plus de la moitié de l'échantillon, on peut penser que l'empathie démontrée par le partenaire était suffisante pour ne pas conduire à une rupture. De plus, les scores d'empathie dans l'ensemble de l'échantillon sont élevés ( $M = 35.23$   $\acute{E}.T. = 7.00$  et  $M = 33.01$   $\acute{E}.T. = 6.68$ , pour les femmes et les hommes respectivement, sur un score maximal possible de 49 points), de même que les scores de la satisfaction conjugale ( $M = 16.65$   $\acute{E}.T. = 2.68$  ;  $M = 16.00$   $\acute{E}.T. = 2.40$  pour les femmes et les hommes respectivement, sur un score

maximal possible de 21 points). Or, la possibilité de démontrer une relation significative entre deux variables est d'autant plus probable que les scores obtenus couvrent l'ensemble des scores possibles. Dans le cas présent, les données couvrent surtout la partie supérieure des deux ensembles de mesure. Il est donc possible que cela ait affecté les résultats de l'étude et n'a pas permis de mettre en lumière un lien significatif entre l'empathie cognitive et la satisfaction conjugale des partenaires.

Dans une étude, Péloquin et Lafontaine (2010) ont démontré la validité concomitante du *Interpersonal Reactivity Index for Couples* (IRIC) à l'aide du DAS-4 auprès d'un échantillon de 192 couples hétérosexuels, entre autres. Les résultats illustrent que l'empathie cognitive des hommes est faiblement corrélée à leur degré de satisfaction conjugale ( $r = .18, p < .05$ ), alors que chez les femmes, la force de la relation entre l'empathie cognitive et leur appréciation de la relation conjugale est un peu plus élevée ( $r = .32, p < .05$ ). Les analyses réalisées par la suite n'ont pas permis l'observation d'associations croisées entre les niveaux d'empathie cognitive de l'un des partenaires et la satisfaction conjugale de l'autre. Un fait intéressant soulevé par les auteures de cette étude est l'absence de corrélation significative entre l'empathie (i.e. empathie cognitive et souci empathique) et la satisfaction conjugale chez les hommes homosexuels actuellement en relation de couple. Pour expliquer ces résultats, les auteures avancent que les femmes pourraient accorder davantage d'importance à l'expression de l'empathie dans le couple, ce qui aurait une influence positive sur leur propre niveau de satisfaction conjugale. Pour ce qui est des hommes hétérosexuels, elles émettent l'hypothèse que ceux-ci feraient preuve d'empathie possiblement parce que cette compétence est valorisée par leur partenaire (Péloquin et Lafontaine, 2010). Bien qu'intéressantes, ces hypothèses n'expliquent pas l'absence d'effets « acteur » et « partenaire » entre l'empathie cognitive et la satisfaction conjugale dans la présente étude.

L'étude de Levesque *et al.* (2014), qui fut réalisée auprès de 187 couples hétérosexuels, a établi que l'empathie cognitive des hommes est corrélée avec la satisfaction conjugale des hommes ( $r = .29$ ,  $p < .001$ ) mais pas avec la satisfaction conjugale des femmes ( $r = .12$ ,  $p > .05$ ). Du côté des femmes, l'empathie cognitive serait associée à la satisfaction conjugale de ces dernières ( $r = .32$ ,  $p < .001$ ) ainsi qu'à la satisfaction conjugale des hommes ( $r = .17$ ,  $p < .05$ ). Or, le modèle d'équations structurelles proposé par les auteures a conclu en l'absence d'effets « acteur » et « partenaire » entre l'empathie cognitive et la satisfaction conjugale (Levesque *et al.*, 2014). En effet, après avoir contrôlé toutes les autres variables du modèle proposé, les auteures concluent en l'absence d'une relation significative entre l'empathie cognitive et la satisfaction conjugale. Par contre, elles observent un effet « acteur » du souci empathique sur le niveau de satisfaction conjugale des hommes et des femmes (Levesque *et al.*, 2014). Par conséquent, elles suggèrent que le simple fait de comprendre les émotions de l'autre n'est pas suffisant pour renforcer l'intimité entre les partenaires, mais que le souci empathique permet d'élever son propre niveau de satisfaction conjugale (Levesque *et al.*, 2014). Bien que les auteures s'attendaient à trouver une relation significative entre l'empathie cognitive et la satisfaction conjugale, étant donné les résultats d'études antérieures (Long, Angera, Carter, Nakamoto et Kalso, 1999; Rowan *et al.*, 1995), elles proposent que leur utilisation d'une mesure de l'empathie adaptée au contexte conjugal, contrairement à Long *et al.* (1999) et Rowan *et al.* (1995) qui ont employé une mesure d'empathie générale, pourrait être à l'origine de la disparité des conclusions.

Une seconde étude nous amène à penser que les résultats obtenus dans la présente recherche peuvent effectivement différer en raison de la méthodologie choisie. Bissonnette et ses collègues (1997) ont choisi d'employer une méthodologie leur permettant d'évaluer le niveau d'empathie réel des partenaires amoureux. Tel que décrit précédemment, l'étude a opté pour la méthode développée par Ickes *et al.*

(1990), le "*Dyadic interaction paradigm*", qui consiste à enregistrer discrètement les interactions d'un couple pour ensuite évaluer la précision avec laquelle les individus infèrent les pensées et les émotions de l'autre. L'étude de Bissonnette *et al.* (1997) s'est échelonnée sur une période de trois ans et les chercheurs recueillaient des données auprès des participants tous les six mois, donc du temps 1 au temps 6. Au final, 123 couples ont participé au projet de recherche. Les analyses réalisées ont permis d'illustrer certains effets « acteur » et « partenaire » chez ces couples. Parmi ces observations, les auteurs ont remarqué que les partenaires qui détenaient de bonnes capacités empathiques rapportaient un plus grand niveau d'ajustement dyadique, qui réfère à la cohésion mutuelle, l'expression des émotions dans le couple, le consensus entre les partenaires et la satisfaction à l'égard de la relation de couple. De bonnes capacités empathiques étaient également associées à un niveau d'ajustement dyadique plus grand chez le partenaire. Les chercheurs ont noté ces effets au temps 2 de l'étude (i.e. un an après le début de la cueillette de données), mais pas au temps 4 (i.e. deux ans après le début de la cueillette de données). Un an plus tard, ces effets « acteur » et « partenaire » entre les capacités empathiques réelles et l'ajustement dyadique des participants n'étaient plus présents (Bissonnette *et al.*, 1997). Les auteurs ont exploré plusieurs hypothèses pour expliquer le fait que les observations du temps deux ne soient pas confirmées par les résultats obtenus au temps quatre. D'abord, il est possible que la tâche « d'échauffement » demandée aux couples avant la tâche principale au temps deux ait activé des niveaux d'empathie plus élevés chez les partenaires, car elle s'avérait être davantage une tâche d'amorçage qu'une tâche neutre, comme au temps quatre (Bissonnette *et al.*, 1997). En deuxième lieu, les auteurs explorent la prémisse selon laquelle les capacités réelles d'empathie des partenaires amoureux déclinent au fil des années (Bissonnette *et al.*, 1997; Thomas, Fletcher et Ickes, 1997). Ils remarquent que les habitudes et motivations des partenaires amoureux évoluent au fil du temps, sans toutefois que l'ajustement dyadique s'en retrouve affectée. Plus spécifiquement, il semble qu'entre

le temps deux et quatre, la relation entre l'engagement et l'ajustement dyadique s'est intensifiée, de même qu'entre la bonne entente et l'ajustement dyadique. À partir de ces observations, Bissonnette et ses collègues supposent qu'en début de relation, les partenaires font face à de nouvelles situations pour lesquelles ils doivent s'accommoder conjointement. Ils feraient usage de leurs habiletés empathiques pour s'adapter aux différentes situations de façon à préserver la relation de couple. Or, après plusieurs années de relation, les partenaires en viennent à développer des modèles de fonctionnement dans lesquels s'inscrivent des tendances de réponses spécifiques (Huston et Ashmore, 1986). Ces derniers auraient donc développé des habitudes de réponses à des situations de plus en plus familières, au fil du temps. Par conséquent, après plusieurs années de relation, la résolution de situations contraignantes ferait davantage appel aux scripts de réponses développés et éprouvés au sein du couple qu'aux habiletés empathiques des partenaires (Bissonnette *et al.*, 1997). Par ailleurs, le passage du temps laisse place à un certain niveau d'accoutumance chez les partenaires et diminue leur motivation à déchiffrer les pensées et sentiments de l'autre de manière systématique (Thomas *et al.*, 1997). Cette dernière hypothèse est retenue par les auteurs pour expliquer le fonctionnement du couple après plusieurs années, soit l'absence d'effets « acteur » et « partenaire » entre les capacités empathiques réelles et l'ajustement dyadique (Bissonnette *et al.*, 1997).

Selon ce qui précède, l'hypothèse de la durée de la relation pourrait expliquer l'absence d'effets « acteur » et « partenaire » entre l'empathie cognitive et la satisfaction conjugale, étant donné que la majorité des 75 couples de la présente étude sont formés depuis plus de cinq ans. On peut supposer qu'après plusieurs années, la relation se stabilise. Par ailleurs, dans l'étude actuelle, aucune corrélation significative n'est observée entre la durée de la relation des couples et les niveaux d'empathie cognitive auto-rapportée. Or, en tenant compte du fait que la majorité des

couples sont formés depuis plus de cinq ans, la présente étude ne peut vérifier cette hypothèse.

D'autres hypothèses pourraient également expliquer l'absence d'effet « partenaire » entre le degré de satisfaction conjugale et le niveau d'empathie cognitive. D'abord, il est possible que les partenaires amoureux soient moins affectés par un manque de prise de perspective de la part de l'autre, attribuant ce comportement à de la maladresse (Charvoz, 2008). Ensuite, il est probable que les partenaires accordent moins d'importance à l'effet de cette caractéristique dans l'évaluation de la qualité de leur relation conjugale. En ce sens, d'autres composantes de la relation pourraient avoir un plus grand impact sur la qualité de la relation conjugale. Par exemple, un engagement fort envers la relation, démontré de façon manifeste par l'autre, pourrait expliquer que le couple évalue positivement la relation conjugale, et ce, peu importe le niveau d'empathie exprimé par les partenaires. D'ailleurs, la qualité de l'engagement des partenaires est un facteur de protection au sein des relations de couple, puisque cela engendre des comportements positifs et constructifs visant à résoudre les tensions (Rusbult *et al.*, 1991). Également, la communication dans le couple, lorsqu'elle est évaluée comme étant positive, influence la satisfaction des femmes à l'égard de leur relation, bien qu'elle n'ait aucun effet sur la satisfaction des hommes (Davis et Oathout, 1987). En somme, les résultats de l'étude actuelle ne permettent pas de conclure que la capacité des individus à adopter le point de vue de l'autre influence la probabilité d'être conjugalement satisfait au sein de sa relation de couple. Or, certaines hypothèses mériteraient d'être plus finement explorées afin de mieux comprendre l'absence de relation entre l'empathie cognitive et la satisfaction conjugale des hommes et des femmes étayée dans la présente recherche.

### 5.1.2.3 Contribution de l'empathie cognitive à la satisfaction sexuelle

Les résultats démontrent que non seulement la relation entre l'empathie cognitive et la satisfaction sexuelle n'est pas significative, et ce, tant chez les hommes que chez les femmes, mais qu'elle est pratiquement nulle. En effet, les résultats illustrent l'absence de corrélation significative entre l'épanouissement sexuel d'un des partenaires et la capacité de l'autre à décoder ses pensées et ses émotions.

Par ailleurs, en examinant l'effet de l'empathie cognitive sur la satisfaction sexuelle des couples hétérosexuels, les résultats démontrent que cette première variable n'ajoute rien à la prédiction de la satisfaction sexuelle des partenaires, au-delà de la satisfaction conjugale. Par conséquent, la propension des partenaires amoureux à faire preuve d'empathie cognitive n'influence pas le degré d'épanouissement sexuel de l'autre.

Les résultats aux analyses principales indiquent que le niveau de satisfaction sexuelle des femmes s'explique, à raison de 18.7%, par leur niveau de satisfaction conjugale, alors que l'habileté de leur partenaire à saisir et comprendre leurs émotions et leurs pensées explique 1.3% de la variabilité totale de cette variable. Selon cette statistique, l'empathie cognitive des hommes n'est pas une variable prédictive de la satisfaction sexuelle des femmes. Ainsi, la perception que possède un homme sur sa capacité à décoder les pensées et les désirs de sa partenaire n'a pas d'influence significative sur le degré d'épanouissement sexuel de cette dernière. Cette affirmation est également valide pour les hommes, puisque le pouvoir prédictif de l'empathie cognitive de la femme sur la satisfaction sexuelle de leur partenaire est nul. En d'autres mots, la satisfaction sexuelle des hommes ne peut être expliquée par la capacité de leur conjointe à comprendre leur point de vue. Or, 25.8% du niveau de satisfaction sexuelle des hommes est expliqué par leur niveau de satisfaction conjugale, ce qui

indique que la perception d'une relation amoureuse satisfaisante est un facteur prédictif important du niveau de satisfaction sexuelle des partenaires amoureux. D'ailleurs, cette conclusion abonde dans le même sens que plusieurs autres études qui abordent la question (Laumann *et al.*, 2006; McCarthy, 2002; Sprecher, 2002; Sprecher et Cate, 2004).

Par ailleurs, maintes études ont démontré que la satisfaction sexuelle et conjugale relèvent de l'influence mutuelle de facteurs individuels, qui font référence à l'effet « acteur » et « partenaire », et de caractéristiques propres à la dynamique conjugale qui s'est développée au fil du temps (Fincham et Beach, 2006; Fisher *et al.*, 2015; Laumann *et al.*, 2006; Sprecher et Cate, 2004). Parmi les facteurs qui influencent significativement la satisfaction sexuelle des couples hétérosexuels, il y a la fréquence des marques d'affection dirigées envers son partenaire (e.g. baisers, étreintes, caresses), l'importance accordée à l'orgasme lors des rapports sexuels, la fréquence des rapports sexuels au cours du dernier mois et la satisfaction conjugale (Fisher *et al.*, 2015). Ces facteurs présentent tous un effet « acteur » et « partenaire ». À titre d'exemple, l'importance accordée par la femme à l'orgasme lors des rapports sexuels influence d'une part son propre niveau de satisfaction sexuelle (i.e. effet « acteur ») et d'autre part le niveau de satisfaction sexuelle de son partenaire (i.e. « effet partenaire »). Certaines variables ne démontrent pas d'effet « partenaire », comme c'est le cas pour le nombre de partenaires sexuels qu'une personne a eu au cours de sa vie (Fisher *et al.*, 2015). De plus, les auteurs ont remarqué l'absence d'effet « partenaire », mais uniquement chez les femmes, pour le fonctionnement sexuel, qui réfère au désir sexuel, à la fréquence de l'excitation sexuelle, de l'orgasme et de la lubrification. Le fonctionnement sexuel de la femme n'influence donc pas le niveau de satisfaction sexuelle du conjoint, mais uniquement celui de la femme. Par ailleurs, le fonctionnement sexuel de l'homme a démontré un effet « acteur » et « partenaire » significatif, qui s'expliquerait par le fait que les hommes accordent un

intérêt à la réceptivité sexuelle de leur partenaire lors des rapports sexuels (Fisher *et al.*, 2015; Salisbury et Fisher, 2014). Cette étude de Fisher *et al.* (2015) nous en apprend davantage sur les composantes qui influencent mutuellement la satisfaction sexuelle des partenaires amoureux. Malgré que l'empathie cognitive n'ait pas démontré un pouvoir prédictif du niveau de satisfaction sexuelle des partenaires dans le cadre de la présente étude, il n'en demeure pas moins que l'empathie favorise des comportements bienveillants au sein des relations interpersonnelles (Cooley, 1930; Dymond, 1949; Eisenberg, 1986; Foote et Cottrell Jr, 1955; Long et Andrews, 1990).

La présente étude confirme une fois de plus la forte association entre la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale chez les hommes et les femmes, telle qu'étayée abondamment dans les écrits scientifiques (Laumann *et al.*, 2006; McCarthy, 2002; Sprecher, 2002; Sprecher et Cate, 2004). En effet, la perception des hommes et des femmes quant à la qualité de leur relation amoureuse est intimement liée à l'évaluation personnelle qu'ils font de leur niveau d'épanouissement sexuel.

## 5.2 Discussion des objectifs et des résultats de la deuxième hypothèse

Dans le cadre du deuxième objectif de recherche, une mesure de la compatibilité sexuelle a été ajoutée dans le but de déterminer si l'empathie cognitive est une variable modératrice de la relation existante entre la compatibilité sexuelle et la satisfaction sexuelle chez les couples hétérosexuels. Avant de répondre à cette question de recherche, nous discuterons des résultats entourant la compatibilité sexuelle, d'autant plus que cela permettra de mettre en contexte les observations.

### 5.2.1 Association entre la compatibilité sexuelle et la satisfaction sexuelle

Les résultats de la présente étude rendent compte de la forte association entre la compatibilité sexuelle et la satisfaction sexuelle des hommes et des femmes. Les résultats aux analyses corrélationnelles corroborent les observations d'études antérieures qui suggèrent que la compatibilité sexuelle est liée de manière étroite à la satisfaction sexuelle (Fréchette, 2011; Mark *et al.*, 2013; Offman et Matheson, 2005).

Par ailleurs, les analyses de régression hiérarchique ont permis d'établir la valeur prédictive de la satisfaction sexuelle par la compatibilité sexuelle. Chez les femmes, c'est un peu de moins de la moitié de la satisfaction sexuelle qui s'explique par le degré de compatibilité sexuelle auto-rapportée (i.e. 46%), alors que chez les hommes, c'est de 43%. Ces données concordent avec les résultats de Offman et Matheson (2005) qui ont démontré que le niveau de compatibilité sexuelle auto-rapportée prédit 44% de la satisfaction sexuelle des partenaires. Les analyses principales de la présente étude ont démontré que la compatibilité sexuelle auto-rapportée est non seulement une variable prédictrice de la satisfaction sexuelle, mais elle surpasse le pouvoir prédictif de la satisfaction conjugale. Ces résultats sont similaires à ceux présentés par Mark, Milhausen & Maitland (2013), qui ont réalisé une étude auprès de 133 couples hétérosexuels, et qui démontre que la perception des partenaires quant à leur degré de compatibilité sexuelle, tel que mesuré par le *Hurlbert Index of Sexual Compatibility*, est une variable hautement prédictrice de la satisfaction sexuelle des couples. Plus particulièrement, chez les femmes, les résultats obtenus aux régressions hiérarchiques démontrent que la satisfaction conjugale est une variable prédictrice de la satisfaction sexuelle ( $\beta = .42$ ,  $p < .001$ ), mais que la compatibilité sexuelle auto-rapportée l'est davantage ( $\beta = .77$ ,  $p < .001$ ). Les résultats sont similaires chez les hommes, alors que la satisfaction sexuelle serait prédite par la satisfaction conjugale ( $\beta = .52$ ,  $p < .001$ ) et la compatibilité sexuelle ( $\beta = .83$ ,  $p < .001$ ) (Mark *et al.*, 2013).

Cette étude avait entre autres pour but de démontrer que la compatibilité sexuelle perçue est un meilleur prédicteur de la satisfaction sexuelle que le niveau de compatibilité sexuelle réelle entre les partenaires. Ce dernier concept renvoie aux similitudes entre les partenaires en ce qui a trait à leur niveau d'excitabilité et d'inhibition sexuelle par rapport à divers facteurs (i.e. individuel, relationnel et environnemental) (Mark *et al.*, 2013; Milhausen, Graham, Sanders, Yarber et Maitland, 2010). Les auteurs font également mention que l'âge, la durée de la relation, le degré d'investissement dans la relation (i.e. sécurité émotionnelle, confiance et fidélité vouée entre les partenaires) ainsi que la compatibilité sexuelle réelle ne sont pas des variables significativement prédictives de la satisfaction sexuelle des partenaires amoureux (Mark *et al.*, 2013).

#### 5.2.2 L'empathie cognitive en tant que variable modératrice de la relation entre la compatibilité sexuelle et la satisfaction sexuelle

En plus de faire valoir la compatibilité sexuelle en tant que variable prédictive de la satisfaction sexuelle, les analyses principales avaient pour but de cerner le rôle de l'empathie cognitive au sein de cette association. Plus précisément, le deuxième objectif de l'étude s'est intéressé au rôle de l'empathie cognitive comme variable modératrice du lien qui existe entre la compatibilité sexuelle et la satisfaction sexuelle. Les analyses de régression réalisées ont donc permis de définir le rôle de l'empathie cognitive dans la relation entre la compatibilité sexuelle et la satisfaction sexuelle. Alors que l'hypothèse posée préalablement voulait que la relation existante entre le niveau de compatibilité sexuelle et de satisfaction sexuelle de la femme soit modérée par le niveau d'empathie du conjoint, et vice versa, les résultats nous indiquent un tout autre portrait de la situation. En effet, les données démontrent que l'empathie cognitive de l'homme n'a aucun effet de modulation sur la relation entre ces deux variables chez leur conjointe, et vice versa.

Ayant conclu précédemment que l'empathie cognitive n'a pas d'influence distincte sur la satisfaction sexuelle, il n'est pas surprenant que cette première variable ne possède pas les qualités requises pour avoir un effet d'interaction sur la relation entre la compatibilité sexuelle et la satisfaction sexuelle, d'autant plus que la compatibilité sexuelle génère à elle seule plus de 40% de la variation de la satisfaction sexuelle chez les hommes et les femmes. Par conséquent, non seulement l'empathie cognitive n'est pas en mesure de prédire le niveau de satisfaction sexuelle des partenaires amoureux, mais elle n'est pas non plus pertinente à l'existence d'un effet d'interaction sur la relation entre la compatibilité sexuelle et la satisfaction sexuelle, au-delà de l'apport de la satisfaction conjugale.

## CHAPITRE VI CONCLUSION

### 6.1. Retour sur les objectifs et conclusions de l'étude

Dans l'optique d'en apprendre davantage sur les ingrédients favorisant la santé sexuelle des couples, la présente étude s'est penchée sur l'empathie cognitive, en tant que facteur prédicteur de la satisfaction sexuelle. L'objectif premier de cette étude visait à mesurer la contribution de l'empathie cognitive sur la sphère sexuelle des couples hétérosexuels. En s'appuyant sur les bénéfices associés à l'empathie sur le plan conjugal, l'hypothèse générale entourant ce premier objectif suggérait que le niveau d'empathie chez l'un des partenaires soit corrélé positivement avec le niveau de satisfaction sexuelle chez l'autre. Or, cette hypothèse n'est pas confirmée par les résultats de l'étude. En effet, les résultats démontrent que non seulement la relation entre l'empathie cognitive et la satisfaction sexuelle n'est pas significative, et ce, tant chez les hommes que chez les femmes, mais qu'elle est pratiquement nulle. En d'autres mots, les données obtenues mettent en lumière l'absence de lien significatif entre l'épanouissement sexuel d'un des partenaires et la capacité de l'autre à décoder ses pensées et ses émotions. Seule la satisfaction conjugale de la femme détient un pouvoir prédictif important sur la satisfaction sexuelle de celle-ci et vice versa. La présente étude a donc réitéré le lien très étroit qui unit la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale chez la population à l'étude. Ces observations confirment que l'évaluation subjective de la qualité de la relation conjugale des hommes et des femmes est intimement liée à l'évaluation personnelle qu'ils font de leur niveau d'épanouissement sexuel.

La réalisation du deuxième objectif de recherche a démontré l'absence de contribution significative de l'empathie cognitive en tant que variable modératrice du lien qui existe entre la compatibilité sexuelle des partenaires amoureux et leur niveau

de satisfaction sexuelle. Les résultats ont toutefois démontré une fois de plus l'association entre la compatibilité sexuelle et la satisfaction sexuelle chez les partenaires amoureux.

À la lumière des conclusions de cette étude, il est permis de conclure que l'habileté des partenaires amoureux à comprendre les émotions, les comportements et les états mentaux de l'autre ne peut être évoquée comme élément prédicteur de la santé sexuelle des couples.

## 6.2. Forces et limites de l'étude

La présente recherche possède plusieurs forces. D'abord, elle a comme objet d'étude les relations dyadiques, et par conséquent, elle vise à rendre compte de l'effet de certaines caractéristiques sur l'individu et sur son partenaire. La satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale ont fait l'objet de nombreuses recherches, mais ces dernières s'attardaient davantage aux caractéristiques individuelles, plutôt qu'aux facteurs propres à la dyade (Fisher *et al.*, 2015). Ainsi, les recherches ayant comme objet d'étude le couple, telle la présente étude, sont pertinentes et contribuent à l'enrichissement des données existantes sur les relations amoureuses. Une seconde force de l'étude est la composition hétérogène de l'échantillon, qui se diversifie sur le plan du statut marital, de la durée de la relation de couple, de la présence d'enfant(s) ainsi que du niveau de scolarité complétée. L'hétérogénéité de l'échantillon contribue à augmenter la validité externe de l'étude. Une force additionnelle de l'étude est que la collecte de données s'est effectuée en ligne. En effet, il est démontré que la cueillette de données à distance donne lieu à un plus grand confort chez les participants, en plus de diminuer les biais liés à la désirabilité sociale (Dupuy, 2012). Dans le contexte actuel de la recherche, où des données se rapportant à des sujets intimes étaient recueillies, nous estimons que cette méthode avait les qualités requises

pour donner lieu à ce confort et assurer l'anonymat des participants. De plus, la méthode de pairage des partenaires qui a été développée pour l'étude a permis de réunir les partenaires en conservant leur anonymat et en simplifiant cette étape cruciale. La dernière force relevée en lien avec cette étude se rapporte à la taille de l'échantillon, qui a permis d'atteindre une puissance statistique suffisamment grande pour détecter les effets significatifs lorsqu'ils étaient présents dans la population.

En ce qui a trait aux limites de l'étude, d'abord, malgré la diversité des participants sur plusieurs variables sociodémographiques d'intérêt, l'échantillon est composé principalement d'adultes hétérosexuels s'identifiant à la culture québécoise et canadienne (i.e. 86.67%) et qui cohabitent (i.e. 96%). Par conséquent, il est difficile de généraliser les conclusions de l'étude à une autre culture ou encore à des couples nouvellement formés, puisque certaines populations ne sont pas représentées dans l'échantillon. Par ailleurs, lors de la phase de la cueillette de données, plusieurs participants ont été exclus en raison de la non-participation de leur partenaire. Il est possible que ces couples aient présenté des caractéristiques différentes de ceux qui se sont qualifiés pour l'étude. Plus particulièrement, il aurait été intéressant d'évaluer si les partenaires absents présentaient des caractéristiques les distinguant de l'échantillon final. Finalement, les résultats obtenus auraient peut-être été différents si une mesure de l'empathie cognitive moins générale et davantage axée sur l'expression de ce construit au sein de la sphère sexuelle avait été employée. D'ailleurs, Bois *et al.*, (2013) mentionnent que le fait d'être empathique au sein de la relation amoureuse n'est peut-être pas suffisant pour engendrer un effet au niveau de la satisfaction sexuelle.

### 6.3. Recommandations et pistes de recherche

À la lumière des limites abordées dans la section précédente, nous recommandons, lors de recherches futures, d'élargir les critères d'inclusion afin de former un échantillon plus diversifié, notamment sur le plan de la durée de la relation. En effet, le présent échantillon étant composé majoritairement de couples formés depuis plus de cinq ans (i.e. 52% des couples de l'échantillon), il serait intéressant de comparer les résultats obtenus à ceux d'une seconde étude mesurant l'effet de l'empathie cognitive sur la satisfaction conjugale auprès d'un échantillon plus hétérogène quant à la durée de la relation. Par exemple, il serait pertinent d'inclure les couples nouvellement formés, soient en relation exclusive depuis moins de deux ans. Cet ajout permettrait de se pencher sur l'hypothèse selon laquelle la durée de la relation pourrait influencer la contribution de l'empathie cognitive au sein de la relation conjugale (Bissonnette *et al.*, 1997). Dans le but d'explorer plus finement l'hypothèse d'un lien entre la satisfaction sexuelle et l'empathie cognitive chez de jeunes couples, un recrutement qui n'inclurait que des couples dont la durée de vie commune est inférieure à deux ans serait à privilégier. Il serait également pertinent de reprendre cette étude en y ajoutant une mesure d'empathie perçue, en plus d'un instrument auto-rapporté. Par ailleurs, la méthodologie choisie ne s'est pas attardée à l'évaluation des comportements empathiques manifestés en situation réelle par les partenaires. Or, il serait intéressant d'observer s'il y a un écart entre l'empathie cognitive auto-rapportée et l'empathie cognitive manifestée entre les partenaires lors d'échanges enregistrés, par exemple. Pour ce faire, l'ajout d'une mesure d'observation de l'empathie cognitive serait encouragé. Par ailleurs, pour faire suite aux propos de Bois *et al.*, (2013), qui mentionnent que le fait d'être empathique au sein de la relation amoureuse n'est peut-être pas suffisant pour engendrer un effet au niveau de la satisfaction sexuelle, il serait indiqué de répliquer la présente étude en utilisant une mesure d'empathie cognitive adaptée au contexte des rapports sexuels. En terminant,

il serait pertinent d'élargir la problématique étudiée à des thèmes plus généraux de la sexualité, tels que les dysfonctions ou troubles sexuels dans le couple. Il serait ainsi possible d'étudier le rôle de l'empathie cognitive chez des couples dont l'un des partenaires a développé une problématique sexuelle afin d'évaluer si l'habileté à se représenter les émotions et pensées de son partenaire peut être un facteur déterminant dans l'évolution positive du problème, le maintien de la relation de couple et le retour à des relations sexuelles satisfaisantes.

APPENDICE A  
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



**FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT**

**Étude sur la satisfaction sexuelle des couples hétérosexuels**

**IDENTIFICATION**

Cette étude est menée par Mme Carolyn Leathead, étudiante au doctorat en psychologie à l'UQAM. Elle est supervisée par le docteur Luc Reid, professeur au département de psychologie de l'UQAM.

Chercheur responsable du projet : Luc Reid, Ph.D.

Département, centre ou institut : Université du Québec à Montréal  
Département de psychologie

Adresse postale : Université du Québec à Montréal  
Département de psychologie  
Casier postal 8888  
Succursale Centre-Ville,  
Montréal, Québec, H3C 3P8

Adresse courriel : [reid.luc@uqam.ca](mailto:reid.luc@uqam.ca)

**SUPPORT FINANCIER**

Madame Leathead est financée par la Bourse de maîtrise en recherche des Fonds de recherche sur la société et la culture du Québec et le Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal pour la réalisation de ce projet.

**TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT**

Comme participant(e), je consens à répondre au meilleur de mes connaissances et avec honnêteté à différents questionnaires portant sur des aspects individuels, conjugaux et sexuels de ma vie. Le temps estimé pour répondre à l'ensemble des questionnaires est d'environ 35 minutes.

**MOYENS DE DIFFUSION**

Mon accord à participer cette étude implique que j'accepte que l'équipe de recherche puisse utiliser à des fins scientifiques (articles, thèses, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis, à la condition qu'aucune information permettant de m'identifier ne soit divulguée.

**AVANTAGES et RISQUES**

Ma participation à cette étude contribuera à l'avancement des connaissances dans le domaine du couple et de la sexualité. Il est possible que j'apprenne à me connaître davantage, en évaluant de façon plus exhaustive certains aspects de ma personnalité et de ma vie conjugale et sexuelle. Il est également possible que je me sente gêné(e) ou embarrassé(e) de répondre à certaines questions, ce qui est compréhensible, étant donné que cette étude évalue des aspects intimes de ma vie. Si je ressens le besoin de parler à un psychologue, je suis invité(e) à contacter l'une de ces références :

Centre de services psychologiques de l'UQÀM

Téléphone : 514-987-0253

Site Internet : <https://psychologie.uqam.ca/centre-de-services-psychologiques.html>

Ordre des psychologues du Québec.

Téléphone : 1-800-363-2644

Site Internet : [www.ordrepsy.qc.ca](http://www.ordrepsy.qc.ca)

**ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ**

Il est entendu que seuls les responsables du projet auront accès aux données obtenues suite à ma participation. Je peux être assuré(e) qu'en aucun cas, mon nom ne sera associé à mes réponses aux questionnaires. Il sera donc impossible que quiconque connaisse l'identité du répondant. De plus, je suis assuré(e) que d'aucune façon mon/ma partenaire n'aura accès à mes informations. Cette procédure vise à assurer la confidentialité des résultats tout en me mettant à l'aise de répondre en toute transparence aux questions.

De plus, je comprends que les résultats ne serviront qu'à des fins de recherche et viseront à décrire l'ensemble des répondants. Les données collectées seront conservées pendant une période de cinq ans dans un classeur verrouillé, après quoi elles seront détruites de façon sécuritaire.

**PARTICIPATION VOLONTAIRE**

Ma participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Je peux me retirer de cette recherche en tout temps, et ce, sans fournir d'explications et sans subir de préjudices.

**COMPENSATION FINANCIÈRE**

Au terme du recrutement des participants, l'équipe de recherche procédera à un tirage de deux cartes VISA prépayées de 50\$. Je comprends que pour obtenir une chance de participer au concours (1 chance par personne), il est essentiel que mon/ma conjoint(e) et moi-même ayons complété le sondage et envoyé un courriel avec nos coordonnées, à l'adresse courriel indiquée à la fin du questionnaire.

**DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?**

Je comprends aussi que si je désire de l'information additionnelle sur le projet, ma participation et mes droits en tant que participant de recherche, je peux communiquer avec :

Luc Reid, Ph.D., chercheur principal  
Numéro de téléphone : 514-987-3000 poste 3798  
Adresse courriel : [reid.luc@uqam.ca](mailto:reid.luc@uqam.ca)

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a approuvé le projet de recherche auquel je vais participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, je peux contacter la présidence du CIÉR, par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro (514) 987-3000 # 7753 ou par courriel à [CIEREH@UQAM.CA](mailto:CIEREH@UQAM.CA)

**SIGNATURES**

Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

Signature du participant :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

**REMERCIEMENTS**

Votre collaboration est importante à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

**APPENDICE B**  
**INSTRUCTIONS GÉNÉRALES ET QUESTIONNAIRES ADMINISTRÉS**

B1. Instructions générales .....	132
B2. Questionnaire 1 : Questionnaire sociodémographique .....	133
B3. Questionnaire 2 : Version abrégée de l'Échelle d'ajustement dyadique de Spanier (Sabourin <i>et al.</i> , 2005; Spanier, 1976) .....	135
B4. Questionnaire 3 : Échelle de satisfaction sexuelle de Hudson (1981; traduction de Boisvert & Comeau, 1985) .....	137
B5. Questionnaire 4 : Échelle d'empathie cognitive de Davis (1980; Gilet <i>et al.</i> , 2013) .....	138
B6. Questionnaire 5 : Hulbert Index of Sexual Compatibility (Hulbert <i>et al.</i> , 1993; Brousseau, 2005) .....	139

## B.1 Instructions générales

Il est important de répondre au questionnaire individuellement, de façon à ce qu'aucun agent externe ne puisse influencer vos réponses. Ainsi, pour minimiser le risque de biais dans les résultats, nous vous demandons de ne pas partager vos réponses avec votre partenaire avant que ayez tous deux soumis votre questionnaire.

Soyez assuré(e) qu'en aucun cas votre partenaire n'aura accès à votre dossier. Cette procédure vise à assurer la confidentialité des résultats tout en vous mettant à l'aise de répondre en toute transparence aux questions.

### Jumelage des partenaires

Étant donné qu'il est essentiel de pouvoir jumeler les données des partenaires tout en assurant une participation complètement anonyme, un « code de pairage » s'avère nécessaire. Ainsi, deux codes identiques permettront de jumeler les partenaires entre eux. Pour ce faire, un premier calcul consiste à additionner le jour, le mois et l'année de naissance de votre partenaire et de vous-même. Le deuxième calcul est la somme du jour de naissance des deux partenaires.

Il est recommandé d'utiliser une calculatrice pour effectuer ce calcul (il y en a une sur chaque ordinateur).

1. Additionner le jour, le mois et l'année de naissance de votre partenaire et de vous-même. Par exemple :  $16/09/1986 + 24/04/1984 = 4023$
2. Additionner le jour de naissance de votre partenaire et de vous-même. Par exemple :  $16 + 24 = 40$

## B.2 Questionnaire 1

L'objectif de ce questionnaire est de recueillir des renseignements généraux. Veuillez répondre aux questions suivantes, soit en inscrivant votre réponse ou en cochant l'énoncé qui y correspond le mieux.

1. Quel est votre âge ? \_\_\_\_\_
2. Quel est votre sexe ?
  - Féminin
  - Masculin
3. Quel est votre statut marital ?
  - En couple
  - Fiancé(e)
  - Marié(e)
  - Célibataire
4. Votre relation de couple actuelle dure depuis combien de temps ?
  - Moins d'un an
  - Plus d'un an mais moins de 2 ans
  - Plus de 2 ans mais moins de 3 ans
  - Plus de 3 ans mais moins de 4 ans
  - Plus de 4 ans mais moins de 5 ans
  - Plus de 5 ans mais moins de 6 ans
  - Plus de 6 ans mais moins de 10 ans
  - Plus de 10 ans mais moins de 15 ans
  - Plus de 15 ans
5. Quel est le sexe de votre partenaire ?
  - Féminin
  - Masculin
- 6A. Habitez-vous avec votre partenaire ?
  - Oui
  - Non
- 6B. Depuis combien de temps habitez-vous avec votre partenaire ? \_\_\_\_\_

6C. Quel est le revenu approximatif de votre couple ?

- Moins de 29 999\$
- De 30 000\$ à 59 999\$
- De 60 000\$ à 89 999\$
- De 90 000\$ à 119 999\$
- De 120 000\$ à 149 999\$
- De 150 000\$ à 179 999\$
- 180 000\$ et plus

7A. Avez-vous des enfants ?

- Oui
- Non

7B. Combien d'enfants avez-vous ? \_\_\_\_\_

7C. Combien d'enfants vivent actuellement avec vous (excluant vos frères / soeurs) ?  
\_\_\_\_\_

8. Quel est votre dernier degré de scolarité complété ?

- Primaire
- Secondaire
- École professionnelle / DEP
- Collégial
- Certificat (universitaire)
- Baccalauréat
- Maîtrise
- Doctorat

9. Quelle est la culture à laquelle vous vous identifiez le plus ?

- Québécoise
- Canadienne
- Américaine
- Europe de l'Ouest
- Europe de l'Est
- Africaine
- Asiatique
- Moyen-Orient
- Latine/Sud-américaine

### B.3 Questionnaire 2

Le questionnaire suivant porte sur votre perception de votre vie de couple. Il s'agit donc de votre opinion personnelle. Ne soyez pas préoccupé(e) de ce que peut ou pourrait répondre votre partenaire.

La plupart des gens rencontrent des problèmes dans leurs relations. Indiquez dans quelle mesure vous et votre partenaire êtes en accord ou en désaccord sur chacun des points suivants. Pour chaque question, indiquez votre réponse en cochant le chiffre approprié. Assurez-vous de répondre à toutes les questions.

- 1 = Toujours
- 2 = La plupart du temps
- 3 = Plus souvent qu'autrement
- 4 = Occasionnellement
- 5 = Rarement
- 6 = Jamais

1. Est-ce qu'il vous arrive souvent ou est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'envisager un divorce, une séparation ou de mettre fin à votre relation actuelle ?

1 2 3 4 5 6

---

Toujours       Jamais

---

2. De façon générale, pouvez-vous dire que les choses vont bien entre vous et votre partenaire ?

1 2 3 4 5 6

---

Toujours       Jamais

---

3. Vous confiez-vous à votre partenaire ?

1 2 3 4 5 6

---

Toujours       Jamais

---

4. Les énoncés suivants correspondent à différents degrés de bonheur dans votre relation. La case centrale « heureux » correspond au degré de bonheur retrouvé dans la plupart des relations. Cochez la case qui correspond le mieux au degré de bonheur de votre couple.

- Extrêmement malheureux (1)
- Passablement malheureux (2)
- Un peu malheureux (3)
- Heureux (4)
- Très heureux (5)
- Extrêmement heureux (6)
- Parfaitement heureux (7)

## B.4 Questionnaire 3

Ce questionnaire a pour but de mesurer le degré de satisfaction que vous retirez de votre relation sexuelle avec votre partenaire. Répondez à chaque item avec le plus d'attention et de précision possible, en encerclant l'un des chiffres suivants:

- 1= Rarement ou jamais  
 2= Peu souvent  
 3= Quelques fois  
 4= Assez souvent  
 5= La plupart du temps

*Veillez commencer:*

- |     |   |   |   |   |   |   |
|-----|---|---|---|---|---|---|
| 1.  | J'ai l'impression que mon(ma) partenaire apprécie notre vie sexuelle.             | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 2.  | Ma vie sexuelle est passionnante.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 3.  | Les relations sexuelles sont plaisantes pour mon(ma) partenaire et moi.           | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 4.  | C'est devenu une corvée d'avoir une relation sexuelle avec mon(ma) partenaire.    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 5.  | Je trouve que la sexualité est sale et dégoûtante.                                | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 6.  | Ma vie sexuelle est monotone.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 7.  | Nos relations sexuelles sont trop précipitées et rapidement complétées.           | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 8.  | Je trouve que ma vie sexuelle manque de qualité.                                  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 9.  | Mon(ma) partenaire est très excitant(e) sexuellement.                             | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 10. | J'apprécie les techniques sexuelles que mon(ma) partenaire aime ou utilise.       | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 11. | Je trouve que mon(ma) partenaire me demande trop au point de vue sexuel.          | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 12. | Je trouve que la sexualité, c'est merveilleux.                                    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 13. | Mon(ma) partenaire attache trop d'importance à la sexualité.                      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 14. | J'essaie d'éviter les contacts sexuels avec mon(ma) partenaire.                   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 15. | Mon(ma) partenaire est trop brusque ou brutal(e) lors de nos relations sexuelles. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 16. | Mon(ma) partenaire est un(e) compagnon(compagne) sexuel(le) merveilleux(se).      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 17. | Je considère la sexualité comme une composante normale de notre relation.         | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 18. | Mon(ma) partenaire refuse les relations sexuelles quand j'en désire.              | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 19. | Je considère que notre vie sexuelle ajoute vraiment beaucoup à notre relation.    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 20. | Mon(ma) partenaire semble éviter les contacts sexuels avec moi.                   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 21. | Il m'est facile d'être excité(e) sexuellement par mon(ma) partenaire.             | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 22. | J'ai l'impression que mon(ma) partenaire est satisfait(e) sexuellement avec moi.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 23. | Mon(ma) partenaire est très sensible à mes besoins et à mes désirs sexuels.       | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 24. | Mon(ma) partenaire ne me satisfait pas sexuellement.                              | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 25. | Je trouve que ma vie sexuelle est ennuyante.                                      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

## B.5 Questionnaire 4

En vous référant à votre relation actuelle, SVP veuillez indiquer la réponse qui vous semble la plus exacte. Gardez en tête qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

	Ne me décrit pas bien	Me décrit très bien
1. Je trouve parfois difficile de voir les choses du point de vue de mon/ma partenaire.	1 2 3 4 5	6 7
2. Lors d'un désaccord, j'essaie d'écouter le point de vue de mon/ma partenaire avant de prendre une décision.	1 2 3 4 5	6 7
3. J'essaie parfois de mieux comprendre mon/ma partenaire en imaginant comment il/elle voit les choses de sa perspective.	1 2 3 4 5	6 7
4. Si je suis sûr(e) d'avoir raison à propos de quelque chose je ne perds pas mon temps à écouter les arguments de mon/ma partenaire	1 2 3 4 5	6 7
5. Je crois qu'il y a toujours deux facettes à chaque question ou problème et j'essaie de les prendre en compte toutes les deux.	1 2 3 4 5	6 7
6. Quand je suis en colère contre mon/ma partenaire j'essaie de me mettre à sa place pendant un moment.	1 2 3 4 5	6 7
7. Avant de critiquer mon/ma partenaire j'essaie d'imaginer ce que je ressentirais si j'étais à sa place.	1 2 3 4 5	6 7

## B.6 Questionnaire 5

Les partenaires d'un couple ne partagent pas toujours la même vision de leur vie sexuelle. En vous référant à votre relation actuelle, SVP veuillez indiquer la réponse qui vous semble la plus exacte. Gardez en tête qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

	Toujours	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
1. Mes croyances sexuelles sont similaires à celles de mon(ma) partenaire.	<input type="checkbox"/>				
2. Je pense que mon(ma) partenaire me comprend sexuellement.	<input type="checkbox"/>				
3. Mon(ma) partenaire et moi aimons et détestons les mêmes choses.	<input type="checkbox"/>				
4. Je pense que mon(ma) partenaire désire trop d'activités sexuelles.	<input type="checkbox"/>				
5. Mon(ma) partenaire n'est pas disposé(e) à faire certaines des activités sexuelles que j'aimerais expérimenter.	<input type="checkbox"/>				
6. Je me sens à l'aise pendant une relation sexuelle avec mon(ma) partenaire.	<input type="checkbox"/>				
7. Je suis attiré(e) sexuellement par mon(ma) partenaire.	<input type="checkbox"/>				
8. Mon(ma) partenaire me plaît sexuellement.	<input type="checkbox"/>				
9. Mon(ma) partenaire et moi argumentons à propos des aspects sexuels de notre relation.	<input type="checkbox"/>				
10. Mon(ma) partenaire et moi partageons le même niveau d'intérêt pour la sexualité.	<input type="checkbox"/>				
11. Je me sens mal à l'aise de m'engager dans certaines des activités sexuelles que mon(ma) partenaire désire.	<input type="checkbox"/>				
12. Quant à la sexualité, mes idées et valeurs sont différentes de celles de mon(ma) partenaire.	<input type="checkbox"/>				
13. Je ne pense pas que je comble les besoins sexuels de mon(ma) partenaire.	<input type="checkbox"/>				
14. Mon(ma) partenaire et moi apprécions les mêmes activités sexuelles.	<input type="checkbox"/>				
15. Quant à la sexualité, mon(ma) partenaire s'entendons bien.	<input type="checkbox"/>				
16. Je pense que mon(ma) partenaire est attiré(e) sexuellement par moi.	<input type="checkbox"/>				
17. Mon(ma) partenaire se plaît à faire certaines choses sexuelles que je n'aime pas.	<input type="checkbox"/>				
18. Il est difficile pour moi d'accepter le point de vue de mon(ma) partenaire sur la sexualité.	<input type="checkbox"/>				
19. Dans notre relation, mon(ma) partenaire accorde trop d'importance à la sexualité.	<input type="checkbox"/>				
20. Mon(ma) partenaire et moi sommes en désaccord à propos de la fréquence à laquelle nous devrions avoir des relations sexuelles.	<input type="checkbox"/>				
21. J'ai les mêmes valeurs sexuelles que mon(ma) partenaire.	<input type="checkbox"/>				
22. Mon(ma) partenaire et moi partageons des fantasmes sexuels similaires.	<input type="checkbox"/>				
23. Quant à la sexualité, mon(ma) partenaire n'est pas disposé(e) à faire certaines choses que j'aimerais expérimenter.	<input type="checkbox"/>				
24. Je pense que je satisfais sexuellement mon(ma) partenaire.	<input type="checkbox"/>				
25. Mon(ma) partenaire et moi partageons à peu près le même niveau de désir sexuel.	<input type="checkbox"/>				

APPENDICE C  
CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

**UQAM** Faculté des sciences humaines  
Université du Québec à Montréal

**Certificat d'approbation éthique**

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines a examiné le projet de recherche suivant et l'a jugé conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par le *Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (juin 2012) de l'UQAM :

***Effet de l'empathie cognitive sur la satisfaction sexuelle chez les couples hétérosexuels***  
**Carolyn Leathead, étudiante au doctorat en psychologie**  
**Sous la direction de Luc Reid, professeur au Département de psychologie**

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

**Certificat émis le 10 juin 2014. No de certificat : FSH-2014-51.**



Thérèse Bouffard  
Présidente du comité  
Professeure au Département de psychologie

## RÉFÉRENCES

- Aiken, L. S., West, S. G. et Reno, R. R. (1991). *Multiple regression: Testing and interpreting interactions*. Sage.
- Antoine, P., Christophe, V. et Nandrino, J. L. (2008). Échelle d'ajustement dyadique: Intérêts cliniques d'une révision et validation d'une version abrégée. *L'Encephale*, 34(1), 38-46.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469-480. doi: 10.1037/0003-066x.55.5.469
- Aron, A. et Henkemeyer, L. (1995). Marital satisfaction and passionate love. *Journal of Social and Personal Relationships*, 12(1), 139-146. doi: 10.1177/0265407595121010
- Baillargeon, G. (2001). *Statistique avec applications en informatique, gestion et production*. Trois-Rivières, Qc: Éditions SMG.
- Baillargeon, J., Dubois, G. et Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique. [French translation of the Dyadic Adjustment Scale.]. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 18(1), 25-34. doi: 10.1037/h0079949
- Banmen, J. et Vogel, N. A. (1985). The relationship between marital quality and interpersonal sexual communication. *Family Therapy*, 12(1), 45-58.
- Baron, R. M. et Kenny, D. A. (1986). The moderator–mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(6), 1173-1182. doi: 10.1037/0022-3514.51.6.1173
- Baron-Cohen, S. et Wheelwright, S. (2004). The empathy quotient: an investigation of adults with Asperger syndrome or high functioning autism, and normal sex differences. *Journal of autism and developmental disorders*, 34(2), 163-175.
- Berthoz, S., Wessa, M., Kedia, G., Wicker, B. et Grezes, J. (2008). Cross-cultural validation of the empathy quotient in a French-speaking sample. *Canadian journal of psychiatry*, 53(7), 469-477.

- Birchler, G. R., Weiss, R. L. et Vincent, J. P. (1975). Multimethod analysis of social reinforcement exchange between maritally distressed and nondistressed spouse and stranger dyads. *Journal of Personality and Social Psychology*, 31(2), 349-360.
- Bissonnette, V. L., Rusbult, C. E. et Kilpatrick, S. D. (1997). Empathic accuracy and marital conflict resolution (*Empathic accuracy* (p. 251-281). New York, NY, US: Guilford Press.
- Blackmon, A. D. (2000). *Empathy in marriage: Implications for marital satisfaction and depression*. (ProQuest Information & Learning, US).
- Blumstein, P. et Schwartz, P. (1983). *American couples*. New York: Morrow.
- Boettcher, R. E. (1977). Interspousal empathy, marital satisfaction, and marriage counseling. *Journal of social service research*, 1(1), 105-113. doi: 10.1300/J079v01n01\_08
- Bois, K., Bergeron, S., Rosen, N. O., McDuff, P. et Grégoire, C. (2013). Sexual and relationship intimacy among women with provoked vestibulodynia and their partners: Associations with sexual satisfaction, sexual function, and pain self-efficacy. *The journal of sexual medicine*, 10(8), 2024-2035.
- Bouchard, G., Lussier, Y. et Sabourin, S. (1999). Personality and Marital Adjustment: Utility of the Five-Factor Model of Personality. *Journal of Marriage and Family*, 61(3), 651-660.
- Bowerman, C. E. (1957). Adjustment in marriage: Over-all in specific areas. *Sociology & Social Research*, 41, 257-263.
- Brassard, A., Péloquin, K., Dupuy, E., Wright, J. et Shaver, P. R. (2012). Romantic attachment insecurity predicts sexual dissatisfaction in couples seeking marital therapy. *Journal of sex & marital therapy*, 38(3), 245-262. doi: 10.1080/0092623x.2011.606881
- Brousseau, M. (2005). *Indice de compatibilité sexuelle d'Hurlbert*. Document inédit.
- Buss, D. M. (1998). Sexual Strategies Theory: Historical origins and current status. *Journal of sex research*, 35(1), 19-31. doi: 10.1080/00224499809551914
- Byers, E. S. (2005). Relationship Satisfaction and Sexual Satisfaction: A Longitudinal Study of Individuals in Long-Term Relationships. *Journal of sex research*, 42(2), 113-118. doi: 10.1080/00224490509552264

- Byers, E. S. et Demmons, S. (1999). Sexual satisfaction and sexual self-disclosure within dating relationships. *Journal of sex research*, 36(2), 180-189. doi: 10.1080/00224499909551983
- Byers, E. S. et Lewis, K. (1988). Dating couples' disagreements over the desired level of sexual intimacy. *Journal of sex research*, 24, 15-29. doi: 10.1080/00224498809551395
- Call, V., Sprecher, S. et Schwartz, P. (1995). The incidence and frequency of marital sex in a national sample. *Journal of marriage and the family*, 639-652.
- Carlson, D. L., Miller, A. J., Sassler, S. et Hanson, S. (2016). The Gendered Division of Housework and Couples' Sexual Relationships: A Reexamination. *Journal of Marriage and Family*, 78(4), 975-995.
- Carstensen, L. L., Gottman, J. M. et Levenson, R. W. (1995). Emotional behavior in long-term marriage. *Psychology and aging*, 10(1), 140-149.
- Charest, C. (2004). *Effet du rapport d'expertise psychologique et de l'empathie des jurés envers l'accusé sur le processus attributionnel*. (Ph.D., Université du Québec à Trois-Rivières (Canada), Canada). Repéré à <http://search.proquest.com/docview/305047934?accountid=14719> Accessible par Dissertations & Thèses @ Université du Québec à Montreal; ProQuest Dissertations & Theses Full Text. (305047934)
- Charvoz, L. (2008). *Empathie, couple et dépression*. Berne, Suisse: Peter Lang.
- Chesney, A. P., Blakeney, P. E., Cole, C. M. et Chan, F. A. (1981). A comparison of couples who have sought sex therapy with couples who have not. *Journal of sex & marital therapy*, 7(2), 131-140. doi: 10.1080/00926238108406099
- Clark, A. L. et Wallin, P. (1965). Women's sexual responsiveness and the duration and quality of their marriages. *American Journal of Sociology*, 71(2), 187-196. doi: 10.1086/224033
- Colvin, C. R., Vogt, D. et Ickes, W. (1997). Why do friends understand each other better than strangers do? (*Empathic accuracy*. (p. 169-193). New York, NY, US: Guilford Press.
- Comeau, S. et Boisvert, J. M. (1985). *Un ensemble de mesures cliniques*. Document inédit.
- Cooley, C. H. (1930). *Social theory and social research*. New York: Holt.

- Coyne, J. C. et DeLongis, A. (1986). Going beyond social support: the role of social relationships in adaptation. *Journal of consulting and clinical psychology*, 54(4), 454.
- Cramer, D. et Jowett, S. (2010). Perceived empathy, accurate empathy and relationship satisfaction in heterosexual couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 27(3), 327-349. doi: 10.1177/0265407509348384
- Cupach, W. R. et Comstock, J. (1990). Satisfaction with sexual communication in marriage: Links to sexual satisfaction and dyadic adjustment. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7(2), 179-186. doi: 10.1177/0265407590072002
- Cupach, W. R. et Metts, S. (1995). The role of sexual attitude similarity in romantic heterosexual relationships. *Personal Relationships*, 2(4), 287-300. doi: 10.1111/j.1475-6811.1995.tb00093.x
- Darwall, S. (1998). Empathy, sympathy, care. *Philosophical Studies*, 89(2), 261-282.
- Dattilio, F. M. (2012). *Thérapies cognitivo-comportementales pour les couples et les familles*. Bruxelles: De Boeck
- Davies, S., Katz, J. et Jackson, J. L. (1999). Sexual desire discrepancies: Effects on sexual and relationship satisfaction in heterosexual dating couples. *Archives of sexual behavior*, 28(6), 553-567. doi: 10.1023/a:1018721417683
- Davis, M. H. (1980a). *Individual differences in empathy: A multidimensional approach*. (ProQuest Information & Learning, US).
- Davis, M. H. (1980b). A multidimensional approach to individual differences in empathy. *Journal Supplement Abstract Service*, 10(85).
- Davis, M. H. (1983). Measuring individual differences in empathy: Evidence for a multidimensional approach. *Journal of personality and social psychology*, 44(1), 113-126. doi: 10.1037/0022-3514.44.1.113
- Davis, M. H. (1996). *Empathy : A Social Psychological Approach*. Boulder: Westview Press.
- Davis, M. H. et Oathout, H. A. (1987). Maintenance of satisfaction in romantic relationships: Empathy and relational competence. *Journal of personality and social psychology*, 53(2), 397-410. doi: 10.1037/0022-3514.53.2.397

- De Corte, K., Buysse, A., Verhofstadt, L., Roeyers, H., Ponnet, K. et Davis, M. (2007). Measuring empathic tendencies: Reliability and validity of the Dutch version of the Interpersonal Reactivity Index. *Psychologica Belgica*, 47(4).
- DeLamater, J. (1991). Emotions and sexuality. Dans K. M. S. Sprecher (dir.), *Sexuality in close relationships* (p. 49-70). Hillsdale, NJ, England: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- DeLongis, A., Capreol, M., Holtzman, S., O'Brien, T. et Campbell, J. (2004). Social support and social strain among husbands and wives: a multilevel analysis. *Journal of Family Psychology*, 18(3), 470.
- DeRogatis, L. R. (1975). *Derogatis Sexual Functioning Inventory*. Baltimore: Johns Hopkins University.
- Doss, B. D., Simpson, L. E. et Christensen, A. (2004). Why Do Couples Seek Marital Therapy? *Professional Psychology: Research and Practice*, 35(6), 608-614. doi: 10.1037/0735-7028.35.6.608
- Duan, C. et Hill, C. E. (1996). The current state of empathy research. *Journal of counseling psychology*, 43(3), 261-274.
- Dupuy, E. (2012). *Rôle médiateur de l'estime de soi sexuelle dans le lien entre l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle*. (D.Psy, Université de Sherbrooke, Canada). Repéré à <http://search.proquest.com/docview/1233888650?accountid=14719>  
Accessible par Dissertations & Theses @ Université du Québec à Montréal; ProQuest Dissertations & Theses Full Text. (1233888650)
- Dush, C. M. K., Taylor, M. G. et Kroeger, R. A. (2008). Marital happiness and psychological well-being across the life course. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 57(2), 211-226. doi: 10.1111/j.1741-3729.2008.00495.x
- Dymond, R. F. (1949). A scale for the measurement of empathic ability. *Journal of consulting psychology*, 13(2), 127-133.
- Eddy, J. M., Heyman, R. E. et Weiss, R. L. (1991). An empirical evaluation of the Dyadic Adjustment Scale: Exploring the differences between marital "satisfaction" and "adjustment.". *Behavioral Assessment*, 13(3), 199-220.

- Edwards, J. N. et Booth, A. (1994). Sexuality, marriage, and well-being: The middle years (*Sexuality across the life course* (p. 233-259). Chicago, IL, US: University of Chicago Press.
- Eisenberg, N. (1986). *Altruistic emotion, cognition, and behavior*. Hillsdale, N.J.: Lawrence Erlbaum Associates.
- Eisenberg, N. et Fabes, R. A. (1998). Prosocial development. Dans W. Damon & N. Eisenberg (dir.), *Handbook of child psychology: Social, emotional, and personality development* (5<sup>e</sup> éd., Vol. 3, p. 701-778). New York: John Wiley & Sons Inc.
- Eisenberg, N. et Lennon, R. (1983). Sex differences in empathy and related capacities. *Psychological bulletin*, 94(1), 100.
- Eisenberg, N. et Miller, P. A. (1987). The relation of empathy to prosocial and related behaviors. *Psychological bulletin*, 101(1), 91.
- Eisenberg, N., Shea, C. L., Carlo, G. et Knight, G. P. (1991). Empathy-related responding and cognition: A "chicken and the egg" dilemma. Dans W. M. K. J. L. Gewirtz (dir.), *Handbook of moral behavior and development, Vol. 1: Theory; Vol. 2: Research; Vol. 3: Application* (p. 63-88). Hillsdale, NJ, England: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Famery, S. (2007). *Développer son empathie*. Paris: Groupe Eyrolles.
- Farley, F. H. et Davis, S. A. (1980). Personality and sexual satisfaction in marriage. *Journal of sex & marital therapy*, 6(1), 56-62.
- Feshbach, N. D. et Roe, K. (1968). Empathy in six-and seven-year-olds. *Child development*, 133-145.
- Fincham, F. D., Beach, S. R. et Baucom, D. H. (1987). Attribution processes in distressed and nondistressed couples: IV. Self-partner attribution differences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(4), 739-748.
- Fincham, F. D. et Beach, S. R. H. (2006). Relationship Satisfaction. Dans A. L. Vangelisti & D. Perlman (dir.), *The Cambridge handbook of personal relationships* (p. 579-594). Cambridge: Cambridge University Press.
- Fincham, F. D. et Beach, S. R. H. (2010). Marriage in the new millennium: A decade in review. *Journal of Marriage and Family*, 72(3), 630-649. doi: 10.1111/j.1741-3737.2010.00722.x

- Fincham, F. D. et Bradbury, T. N. (1987). The assessment of marital quality: A reevaluation. *Journal of marriage and the family*, 49(4), 797-809. doi: 10.2307/351973
- Fincham, F. D., Paleari, F. G. et Regalia, C. (2002). Forgiveness in marriage: The role of relationship quality, attributions, and empathy. *Personal Relationships*, 9(1), 27-37. doi: 10.1111/1475-6811.00002
- Fisher, W. A., Donahue, K. L., Long, J. S., Heiman, J. R., Rosen, R. C. et Sand, M. S. (2015). Individual and partner correlates of sexual satisfaction and relationship happiness in midlife couples: Dyadic analysis of the international survey of relationships. *Archives of Sexual Behavior*, 44(6), 1609-1620. doi: 10.1007/s10508-014-0426-8
- Foote, N. N. et Cottrell Jr, L. S. (1955). *Identity and interpersonal competence; a new direction in family research*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Fortin, N. et Thériault, J. (1995). Intimité et satisfaction sexuelle. *Revue Sexologique*, 3(1), p. 37-58.
- Franzoi, S. L., Davis, M. H. et Young, R. D. (1985). The effects of private self-consciousness and perspective taking on satisfaction in close relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 48(6), 1584-1594. doi: 10.1037/0022-3514.48.6.1584
- Fréchette, V. (2011). *Étude des déterminants conjugaux et sexuels du désir sexuel dyadique chez les adultes en relation de couple*. (Ph.D., Université du Québec à Montréal, Montréal).
- Gagnon, J. H. (1990). The explicit and implicit use of the scripting perspective in sex research. *Annual review of sex research*, 1, 1-43.
- Geiss, S. K. et O'Leary, K. D. (1981). Therapist ratings of frequency and severity of marital problems: Implications for research. *Journal of marital and family therapy*, 7(4), 515-520. doi: 10.1111/j.1752-0606.1981.tb01407.x
- Gilet, A.-L., Mella, N., Studer, J., Grünh, D. et Labouvie-Vief, G. (2013). Assessing dispositional empathy in adults: A French validation of the Interpersonal Reactivity Index (IRI). *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 45(1), 42-48. doi: 10.1037/a0030425

- Gladstein, G. A. (1983). Understanding empathy: Integrating counseling, developmental, and social psychology perspectives. *Journal of counseling psychology, 30*(4), 467-482.
- Glenn, N. D. (1990). Quantitative Research on Marital Quality in the 1980s: A Critical Review. *Journal of Marriage and Family, 52*(4), 818-831. doi: 10.2307/353304
- Gottman, J. M. (1979). *Marital interaction: Experimental investigations*. New York: Academic Press
- Gottman, J. M., Notarius, C., Markman, H., Bank, S., Yoppi, B. et Rubin, M. E. (1976). Behavior exchange theory and marital decision making. *Journal of Personality and Social Psychology, 34*(1), 14-23.
- Graham, T. et Ickes, W. (1997). When women's intuition isn't greater than men's. Dans W. Ickes (dir.), *Empathic accuracy* (p. 117-143). New York: Guilford Press.
- Greeff, A. P. et Malherbe, H., L. (2001). Intimacy and marital satisfaction in spouses. *Journal of Sex & Marital Therapy, 27*(3), 247-257.
- Greeley, A. M. (1991). *Faithful attraction: Discovering intimacy, love, and fidelity in American marriage*. New York: Doherty.
- Haavio-Mannila, E. et Kontula, O. (1997). Correlates of increased sexual satisfaction. *Archives of sexual behavior, 26*(4), 399-419.
- Hazan, C., Gur-Yaish, N. et Campa, M. (2004). What does it mean to be attached. Dans W. S. Rholes & J. A. Simpson (dir.), *Adult attachment: Theory, research, and clinical implications* (p. 55-85). New York: The Guilford Press.
- Hazan, C. et Zeifman, D. (1994). Sex and the psychological tether. Dans K. B. D. Perlman (dir.), *Attachment processes in adulthood* (p. 151-178). London, England: Jessica Kingsley Publishers.
- Henderson-King, D. H. et Veroff, J. (1994). Sexual satisfaction and marital well-being in the first years of marriage. *Journal of Social and Personal Relationships, 11*(4), 509-534. doi: 10.1177/0265407594114002
- Hendrick, C. et Hendrick, S. S. (1988). Lovers wear rose colored glasses. *Journal of Social and Personal Relationships, 5*(2), 161-183.

- Hendrick, C. et Hendrick, S. S. (2004). Sex and Romantic Love: Connects and Disconnects. Dans J. H. Harvey, A. Wenzel & S. Sprecher (dir.), *The handbook of sexuality in close relationships* (p. 159-182). Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Heyman, R. E., Sayers, S. L. et Bellack, A. S. (1994). Global marital satisfaction versus marital adjustment: An empirical comparison of three measures. *Journal of Family Psychology*, 8(4), 432-446. doi: 10.1037/0893-3200.8.4.432
- Hinchliff, S. et Gott, M. (2004). Intimacy, commitment, and adaptation: Sexual relationships within long-term marriages. *Journal of Social and Personal Relationships*, 21(5), 595-609.
- Hogan, R. (1969). Development of an empathy scale. *Journal of consulting and clinical psychology*, 33(3), 307.
- Hojjat, M. (2000). Sex differences and perceptions of conflict in romantic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 17(4-5), 598-617.
- Hudson, W. W., Harrison, D. F. et Crosscup, P. C. (1981). A short-form scale to measure sexual discord in dyadic relationships. *Journal of sex research*, 17(2), 157-174. doi: 10.1080/00224498109551110
- Hunt, M. (1974). *Sexual behavior in the 1970s*. Oxford, England: Playboy Press.
- Hurlbert, D. F. et Apt, C. (1994). Female sexual desire, response, and behavior. *Behavior modification*, 18(4), 488-504. doi: 10.1177/01454455940184006
- Hurlbert, D. F., Apt, C., Hurlbert, M. K. et Pierce, A. P. (2000). Sexual compatibility and the sexual desire-motivation relation in females with hypoactive sexual desire disorder. *Behavior modification*, 24(3), 325-347. doi: 10.1177/0145445500243002
- Hurlbert, D. F., Apt, C. et Rombough, S. (1996). The female experience of sexual desire as a function of sexual compatibility in an intimate relationship. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 5(1), 7-14.
- Hurlbert, D. F., White, L. C., Powell, R. D. et Apt, C. (1993). Orgasm consistency training in the treatment of women reporting hypoactive sexual desire: An outcome comparison of women-only groups and couples-only groups. *Journal of behavior therapy and experimental psychiatry*, 24(1), 3-13. doi: 10.1016/0005-7916(93)90003-f

- Huston, T. L. et Ashmore, R. D. (1986). Women and men in personal relationships. Dans R. D. Ashmore & F. K. Del Boca (dir.), *The social psychology of female-male relations* (p. 167-210). Orlando, FL: Academic Press
- Ickes, W., Bissonnette, V., Garcia, S. et Stinson, L. L. (1990). Implementing and using the dyadic interaction paradigm. Dans C. H. M. S. Clark (dir.), *Research methods in personality and social psychology* (p. 16-44). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.
- Ickes, W., Gesn, P. R. et Graham, T. (2000). Gender differences in empathic accuracy: Differential ability or differential motivation? *Personal Relationships*, 7(1), 95-109.
- Ivy, A. (2006). *The influence of a surrender style of coping and empathy on marital and sexual satisfaction*. (Ph.D., The University of Memphis, United States -- Tennessee). Repéré à <http://search.proquest.com/docview/304912145?accountid=14719> Accessible par ProQuest Dissertations & Theses Full Text. (304912145)
- Jackson, J. B., Miller, R. B., Oka, M. et Henry, R. G. (2014). Gender differences in marital satisfaction: A meta-analysis. *Journal of Marriage and Family*, 76(1), 105-129.
- Jacobson, N. S. et Truax, P. (1991). Clinical significance: a statistical approach to defining meaningful change in psychotherapy research. *Journal of consulting and clinical psychology*, 59(1), 12.
- Janus, S. S. et Janus, C. L. (1993). *The Janus report on sexual behavior*. Oxford, England: John Wiley & Sons.
- Kashy, D. A., Campbell, L. et Harris, D. W. (2006). Advances in Data Analytic Approaches for Relationships Research: The Broad Utility of Hierarchical Linear Modeling. Dans A. L. Vangelisti & D. Perlman (dir.), *The Cambridge handbook of personal relationships* (p. 73-89). Cambridge: Cambridge University Press.
- Kashy, D. A. et Snyder, D. K. (1995). Measurement and data analytic issues in couples research. *Psychological Assessment*, 7(3), 338-348. doi: 10.1037/1040-3590.7.3.338
- Klein, K. J. K. et Hodges, S. D. (2001). Gender differences, motivation, and empathic accuracy: When it pays to understand. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27(6), 720-730.

- Klusmann, D. (2002). Sexual motivation and the duration of partnership. *Archives of sexual behavior*, 31(3), 275-287. doi: 10.1023/a:1015205020769
- Kohler, W. (1929). *Gestalt psychology*. New York: Liveright.
- Kohut, H. et Stepansky, P. E. (1984). *How Does Analysis Cure ?* Chicago: University of Chicago Press.
- Larson, J. H., Anderson, S. M., Holman, T. B. et Niemann, B. K. (1998). A longitudinal study of the effects of premarital communication, relationship stability, and self-esteem on sexual satisfaction in the first year of marriage. *Journal of sex & marital therapy*, 24(3), 193-206. doi: 10.1080/00926239808404933
- Laumann, E. O., Gagnon, J. H., Michael, R. T. et Michaels, S. (1994). *The social organization of sexuality: Sexual practices in the United States*. Chicago: University of Chicago Press.
- Laumann, E. O., Paik, A., Glasser, D. B., Kang, J.-H., Wang, T., Levinson, B., . . . Gingell, C. (2006). A Cross-National Study of Subjective Sexual Well-Being Among Older Women and Men: Findings From the Global Study of Sexual Attitudes and Behaviors. *Archives of sexual behavior*, 35(2), 145-161. doi: 10.1007/s10508-005-9005-3
- Lawrance, K.-A. et Byers, E. S. (1995). Sexual satisfaction in long-term heterosexual relationships: The interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Personal Relationships*, 2(4), 267-285. doi: 10.1111/j.1475-6811.1995.tb00092.x
- Lazaridès, A. et Bélanger, C. (2009). *Les comportements de communication comme déterminants de l'ajustement dyadique et de la stabilité conjugale: le rôle modérateur de la personnalité*. (Université du Québec à Montréal, Montréal). Repéré à <http://www.archipel.uqam.ca/1758/> (000008343)
- Lennon, R. et Eisenberg, N. (1987). Gender and age differences in empathy and sympathy. Dans N. Eisenberg & J. Strayer (dir.), *Empathy and its development* (p. 195-217). Melbourne, Australia: Press Syndicate of the University of Cambridge.
- Levenson, R. W. et Ruef, A. M. (1992). Empathy: A physiological substrate. *Journal of personality and social psychology*, 63(2), 234-246.

- Levesque, C., Lafontaine, M.-F., Caron, A., Flesch, J. L. et Bjornson, S. (2014). Dyadic empathy, dyadic coping, and relationship satisfaction: A dyadic model. *Europe's Journal of Psychology*, 10(1), 118-134.
- Lewis, R. A. et Spanier, G. B. (1979). Theorizing about the quality and stability of marriage. Dans W. R. Burr, R. Hill, F. I. Nye & I. L. Reiss (dir.), *Contemporary Theories about the Family: Research-based theories* (Vol. III, p. 268-294). New York: Free Press.
- Lieberman, M. (1982). The effects of social support on response to stress. Dans L. Goldberger & S. Breznitz (dir.), *Handbook of stress: Theoretical and clinical aspects* (p. 764-784). New York: Academic Press.
- Litzinger, S. et Gordon, K. C. (2005). Exploring Relationships Among Communication, Sexual Satisfaction, and Marital Satisfaction. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 31(5), 409-424. doi: 10.1080/00926230591006719
- Long, E. C. et Andrews, D. W. (1990). Perspective taking as a predictor of marital adjustment. *Journal of personality and social psychology*, 59(1), 126.
- Long, E. C., Cate, R. M., Fehsenfeld, D. A. et Williams, K. M. (1996). A longitudinal assessment of a measure of premarital sexual conflict. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 45(3), 302-308. doi: 10.2307/585502
- Long, E. C. J., Angera, J. J., Carter, S. J., Nakamoto, M. et Kalso, M. (1999). Understanding the one you love: A longitudinal assessment of an empathy training program for couples in romantic relationships. *Family Relations*, 235-242.
- LoPiccolo, J. et Steger, J. (1974). The Sexual Interaction Inventory: A new instrument for assessment of sexual dysfunction. *Archives of sexual behavior*, 3(6), 585-595. doi: 10.1007/bf01541141
- Lussier, Y. et Lemelin, C. (2002). *Profil des hommes à comportements violents ayant fait une demande d'aide à un organisme de traitement en violence masculine*. Rapport de recherche adressé aux Centres de traitement pour hommes à comportements violents: Laboratoire de psychologie du couple: Université du Québec à Trois-Rivières.

- Mark, K. P., Milhausen, R. R. et Maitland, S. B. (2013). The impact of sexual compatibility on sexual and relationship satisfaction in a sample of young adult heterosexual couples. *Sexual and Relationship Therapy, 28*(3), 201-214. doi: 10.1080/14681994.2013.807336
- Marsiglio, W. et Donnelly, D. (1991). Sexual relations in later life: a national study of married persons. *Journal of gerontology, 46*(6), S338-S344.
- Massie, L. (2002). *L'analyse des valeurs d'un groupe de couples d'orientation hétérosexuelle en lien avec la satisfaction conjugale et la satisfaction sexuelle*. (Université du Québec à Montréal, Montréal).
- Matthews, C. et Clark, R. D. I. (1982). Marital satisfaction: A validation approach. *Basic and Applied Social Psychology, 3*(3), 169-186.
- McCarthy, B. W. (2002). Sexuality, sexual dysfunction, and couple therapy. Dans A. S. G. N. S. Jacobson (dir.), *Clinical handbook of couple therapy (3rd ed.)* (p. 629-652). New York, NY, US: Guilford Press.
- McClelland, S. I. (2009). *Intimate justice: Sexual satisfaction in young adults*. (The City University of New York, US, ProQuest Information & Learning).
- McClelland, S. I. (2010). Intimate justice: A critical analysis of sexual satisfaction. *Social and Personality Psychology Compass, 4*(9), 663-680. doi: 10.1111/j.1751-9004.2010.00293.x
- Mead, G. H. (1934). *Mind, self and society*. Chicago: University of Chicago Press.
- Mehrabian, A. (2000). *Manual for the Balanced Emotional Empathy Scale (BEES)*. Document inédit.
- Mehrabian, A. et Epstein, N. (1972). A measure of emotional empathy. *Journal of personality, 40*(4), 525-543.
- Michael, R. T., Gagnon, J. H., Laumann, E. O. et Kolata, G. (1994). *Sex in America*. Boston: Little Brown.
- Milhausen, R. R., Graham, C. A., Sanders, S. A., Yarber, W. L. et Maitland, S. B. (2010). Validation of the sexual excitation/sexual inhibition inventory for women and men. *Archives of Sexual Behavior, 39*(5), 1091-1104.

- Myers, R. C. (1987). *Marital quality: A test of the Lewis and Spanier Model* (Ph.D., Brigham Young University, Utah, US). Repéré à [http://openurl.uquebec.ca:9003/uqam?url\\_ver=Z39.88-2004&rft\\_val\\_fmt=info:ofi/fmt:mtx:dissertation&genre=dissertations+%26+theses&sid=ProQ:ProQuest+Dissertations+%26+Theses+Full+Text&atitle=&title=MARITAL+QUALITY%3A+A+TEST+OF+THE+LEWIS+AND+SPANIER+MODEL&issn=&date=1987-01-01&volume=&issue=&spage=&au=Myers%2C+Robert+Calvin&isbn=&jtitle=&bttitle=&rft\\_id=info:eric/](http://openurl.uquebec.ca:9003/uqam?url_ver=Z39.88-2004&rft_val_fmt=info:ofi/fmt:mtx:dissertation&genre=dissertations+%26+theses&sid=ProQ:ProQuest+Dissertations+%26+Theses+Full+Text&atitle=&title=MARITAL+QUALITY%3A+A+TEST+OF+THE+LEWIS+AND+SPANIER+MODEL&issn=&date=1987-01-01&volume=&issue=&spage=&au=Myers%2C+Robert+Calvin&isbn=&jtitle=&bttitle=&rft_id=info:eric/) Accessible par ProQuest Dissertations & Theses Full Text. (303549746)
- Myers, S. M. et Booth, A. (1999). Marital Strains and Marital Quality: The Role of High and Low Locus of Control. *Journal of Marriage and Family*, 61(2), 423-436. doi: 10.2307/353759
- Nicolosi, A., Laumann, E. O., Glasser, D. B., Brock, G., King, R. et Gingell, C. (2006). Sexual Activity, Sexual Disorders and Associated Help-Seeking Behavior among Mature Adults in Five Anglophone Countries from the Global Survey of Sexual Attitudes and Behaviors (GSSAB). *Journal of sex & marital therapy*, 32(4), 331-342. doi: 10.1080/00926230600666469
- Noller, P. (1980). Misunderstandings in marital communication: A study of couples' nonverbal communication. *Journal of personality and social psychology*, 39(6), 1135.
- Noller, P. (1981). Gender and marital adjustment level differences in decoding messages from spouses and strangers. *Journal of personality and social psychology*, 41(2), 272-278. doi: 10.1037/0022-3514.41.2.272
- Noller, P. et Gallois, C. (1988). Understanding and misunderstanding in marriage: Sex and marital adjustment differences in structured and free interaction. Dans P. Noller & M. A. Fitzpatrick (dir.), *Perspectives on marital interaction* (p. 51-77). Clevedon, UK: Multilingual Matters.
- Noller, P. et Ruzzene, M. (1991). Communication in marriage: The influence of affect and cognition. Dans G. J. Fletcher & F. D. Fincham (dir.), *Cognition in close relationships* (p. 203-233). Hillsdale, NJ, England: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Notarius, C. I., Benson, P. R., Sloane, D. et Vanzetti, N. A. (1989). Exploring the interface between perception and behavior: an analysis of marital interaction in distressed and nondistressed couples. *Behavioral Assessment*, 11, 39-64.

- Nunnally, J. C. (1978). *Psychometric theory* (2<sup>e</sup> éd.). New York: McGraw-Hill.
- Offman, A. et Matheson, K. (2005). Sexual compatibility and sexual functioning in intimate relationships. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 14(1-2), 31-39.
- Oggins, J., Leber, D. et Veroff, J. (1993). Race and gender differences in Black and White newlyweds' perceptions of sexual and marital relations. *Journal of sex research*, 30(2), 152-160. doi: 10.1080/00224499309551696
- Oliver, M. B. et Hyde, J. S. (1993). Gender differences in sexuality: A meta-analysis. *Psychological bulletin*, 114(1), 29-51. doi: 10.1037/0033-2909.114.1.29
- Pacherie, É. (2004). L'empathie et ses degrés. Dans A. Berthoz & G. Jorland (dir.), *L'empathie* (p. 149-181): Éditions Odile Jacob.
- Pasch, L. A. et Bradbury, T. N. (1998). Social support, conflict, and the development of marital dysfunction. *Journal of consulting and clinical psychology*, 66(2), 219.
- Péloquin, K. et Lafontaine, M.-F. (2010). Measuring empathy in couples: Validity and reliability of the Interpersonal Reactivity Index for couples. *Journal of personality assessment*, 92(2), 146-157.
- Pinney, E. M., Gerrard, M. et Denney, N. W. (1987). The Pinney Sexual Satisfaction Inventory. *Journal of sex research*, 23(2), 233-251. doi: 10.1080/00224498709551359
- Pistrang, N., Picciotto, A. et Barker, C. (2001). The communication of empathy in couples during the transition to parenthood. *Journal of Community Psychology*, 29(6), 615-636.
- Recer, P. (2002). Women's Brains Hard-Wired to Feel, Remember Emotions. *The Providence Journal*, A-1, A-4(July 23).
- Rogers, C. R. et Koch, S. (1959). *A Theory of Therapy, Personality, and Interpersonal Relationships: As Developed in the Client-centered Framework*. New York: McGraw-Hill.
- Rose, S. D. (1977). *Group therapy: A behavioral approach*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- Rostami, A., Ghazinour, M. et Richter, J. (2013). Marital satisfaction: the differential impact of social support dependent on situation and gender in medical staff in iran. *Global journal of health science*, 5(4).

- Rowan, D. G., Compton, W. C. et Rust, J. O. (1995). Self-actualization and empathy as predictors of marital satisfaction. *Psychological reports*, 77(3, Pt 1), 1011-1016. doi: 10.2466/pr0.1995.77.3.1011
- Rusbult, C. E. (1983). A longitudinal test of the investment model: The development (and deterioration) of satisfaction and commitment in heterosexual involvements. *Journal of personality and social psychology*, 45(1), 101-117. doi: 10.1037/0022-3514.45.1.101
- Rusbult, C. E., Verette, J., Whitney, G. A., Slovik, L. F. et Lipkus, I. (1991). Accommodation processes in close relationships: Theory and preliminary empirical evidence. *Journal of personality and social psychology*, 60(1), 53.
- Ryder, R. G. (1968). Husband-Wife Dyads versus Married Strangers. *Family process*, 7(2), 233-238.
- Sabourin, S., Valois, P. et Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the dyadic adjustment scale with a nonparametric item analysis model. *Psychological assessment*, 17(1), 15-27.
- Salisbury, C. M. A. et Fisher, W. A. (2014). "Did you come?" A qualitative exploration of gender differences in beliefs, experiences, and concerns regarding female orgasm occurrence during heterosexual sexual interactions. *The Journal of Sex Research*, 51(6), 616-631.
- Schenk, J., Pfrang, H. et Rausche, A. (1983). Personality traits versus the quality of the marital relationship as the determinant of marital sexuality. *Archives of sexual behavior*, 12(1), 31-42.
- Schneider, J. F. (2004). *The relationship among interpersonal empathy, spousal contempt, and marital satisfaction*. (Alliant International University, California School of Professional Psychology, Los Angeles).
- Singh, D., Meyer, W., Zambarano, R. J. et Hurlbert, D. F. (1998). Frequency and timing of coital orgasm in women desirous of becoming pregnant. *Archives of sexual behavior*, 27(1), 15-29. doi: 10.1023/a:1018653724159
- Snyder, D. K. (1979). Multidimensional assessment of marital satisfaction. *Journal of marriage and the family*, 41(4), 813-823. doi: 10.2307/351481
- Snyder, D. K. et Berg, P. (1983). Determinants of sexual dissatisfaction in sexually distressed couples. *Archives of sexual behavior*, 12(3), 237-246.

- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of marriage and the family*, 38(1), 15-28. doi: 10.2307/350547
- Spanier, G. B. (1979). The measurement of marital quality. *Journal of sex & marital therapy*, 5(3), 288-300.
- Spanier, G. B. (1989). *Dyadic adjustment scale*. Toronto: Multi-Health Systems.
- Spanier, G. B. et Lewis, R. A. (1980). Marital quality: A review of the seventies. *Journal of marriage and the family*, 42(4), 825-839. doi: 10.2307/351827
- Sprecher, S. (2002). Sexual satisfaction in premarital relationships: Associations with satisfaction, love, commitment, and stability. *Journal of sex research*, 39(3), 190-196. doi: 10.1080/00224490209552141
- Sprecher, S. et Cate, R. M. (2004). Sexual Satisfaction and Sexual Expression as Predictors of Relationship Satisfaction and Stability. Dans J. H. Harvey, A. Wenzel & S. Sprecher (dir.), *The handbook of sexuality in close relationships* (p. 235-256). Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Sprecher, S., Metts, S., Burleson, B., Hatfield, E. et Thompson, A. (1995). Domains of expressive interaction in intimate relationships: Associations with satisfaction and commitment. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 44(2), 203-210. doi: 10.2307/584810
- Sprecher, S. et Regan, P. C. (1998). Passionate and Companionate Love in Courting and Young Married Couples. *Sociological Inquiry*, 68(2), 163-185. doi: 10.1111/j.1475-682X.1998.tb00459.x
- Staub, E. (1987). Commentary on Part I. Dans N. E. J. Strayer (dir.), *Empathy and its development* (p. 103-115). New York, NY, US: Cambridge University Press.
- Stephenson, K. R. et Meston, C. M. (2010). Differentiating components of sexual well-being in women: Are sexual satisfaction and sexual distress independent constructs? *Journal of Sexual Medicine*, 7(7), 2458-2468.
- Stotland, E., Mathews, K. E., Sherman, S. E., Hansson, R. O. et Richardson, B. Z. (1978). *Empathy, fantasy, and helping*. Sage Publications Beverly Hills.
- Strauss, C. (2004). Is empathy gendered and, if so, why? An approach from feminist psychological anthropology. *Ethos*, 32(4), 432-457.

- Stuart, R. B. et Stuart, F. (1973). *Marital pre-counseling inventory*. Champaign, IL: Research Press.
- Thibaut, J. W. et Kelley, H. H. (1959). *The social psychology of groups*. Piscataway, NJ, US: Transaction Publishers.
- Thomas, G., Fletcher, G. J. O. et Ickes, W. (1997). Empathic accuracy in close relationships. *Empathic accuracy*, 194-217.
- Toussaint, L. et Webb, J. R. (2005). Gender differences in the relationship between empathy and forgiveness. *The Journal of social psychology*, 145(6), 673-685.
- Tremblay, S. (1993). *Élaboration et validation de l'inventaire pour couple avant mariage*. (Université du Québec à Montréal). Repéré à <http://books.google.ca/books?id=WDILygAACAAJ>
- Turcotte, M.-J. (1993). *Validation de la traduction française du Index of sexual satisfaction*. (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal).
- Waite, L. J. et Joyner, K. (2001). Emotional satisfaction and physical pleasure in sexual unions: Time horizon, sexual behavior, and sexual exclusivity. *Journal of Marriage and Family*, 63(1), 247-264. doi: 10.1111/j.1741-3737.2001.00247.x
- Waldinger, R. J., Schulz, M. S., Hauser, S. T., Allen, J. P. et Crowell, J. A. (2004). Reading Others' Emotions: The Role of Intuitive Judgments in Predicting Marital Satisfaction, Quality, and Stability. *Journal of Family Psychology*, 18(1), 58-71. doi: 10.1037/0893-3200.18.1.58
- Walen, H. R. et Lachman, M. E. (2000). Social support and strain from partner, family, and friends: Costs and benefits for men and women in adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 17(1), 5-30.
- White, L. et Keith, B. (1990). The Effect of Shift Work on the Quality and Stability of Marital Relations. *Journal of Marriage and Family*, 52(2), 453-462. doi: 10.2307/353039
- White, L. K., Booth, A. et Edwards, J. N. (1986). Children and marital happiness: Why the negative correlation? *Journal of Family Issues*, 7(2), 131-147.

- Whiteman, S. D., McHale, S. M. et Crouter, A. C. (2007). Longitudinal Changes in Marital Relationships: The Role of Offspring's Pubertal Development. *Journal of Marriage and Family*, 69(4), 1005-1020. doi: 10.1111/j.1741-3737.2007.00427.x
- Winter, W. D., Ferreira, A. J. et Bowers, N. (1973). Decision-making in married and unrelated couples. *Family process*, 12(1), 83-94.
- Wispe, L. (1987). History of the Concept of Empathy. Dans N. Eisenberg & J. Strayer (dir.), *Empathy and its development. Cambridge studies in social and emotional development* (p. 17-37). New York, NY, US: Cambridge University Press.
- Wright, J., Duchesne, C., Sabourin, S., Bissonnette, F., Benoit, J. et Girard, Y. (1991). Psychosocial distress and infertility: men and women respond differently. *Fertility and sterility*, 55(1), 100-108.
- Wright, J., Lussier, Y. et Sabourin, S. (2008). *Manuel clinique des psychothérapies de couple*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Yela, C. (2000). Predictors of and factors related to loving and sexual satisfaction for men and women. *European Review of Applied Psychology / Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 50(1), 235-243.
- Yelsma, P. (1986). Marriage vs. cohabitation: Couples' communication practices and satisfaction. *Journal of Communication*, 36(4), 94-107. doi: 10.1111/j.1460-2466.1986.tb01453.x
- Young, M., Denny, G., Luquis, R. et Young, T. (1998a). Correlates of sexual satisfaction in marriage. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 7(2), 115-127.
- Young, M., Denny, G., Luquis, R. et Young, T. (1998b). Correlates of sexual satisfaction in marriage. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 7(2), 115-127.
- Young, M., Denny, G., Young, T. et Luquis, R. (2000). Sexual satisfaction among married women. *American Journal of Health Studies*, 16, 73-84.
- Zuckerman, M., Spiegel, N. H., DePaulo, B. M. et Rosenthal, R. (1982). Nonverbal strategies for decoding deception. *Journal of Nonverbal Behavior*, 6(3), 171-187. doi: 10.1007/bf00987066